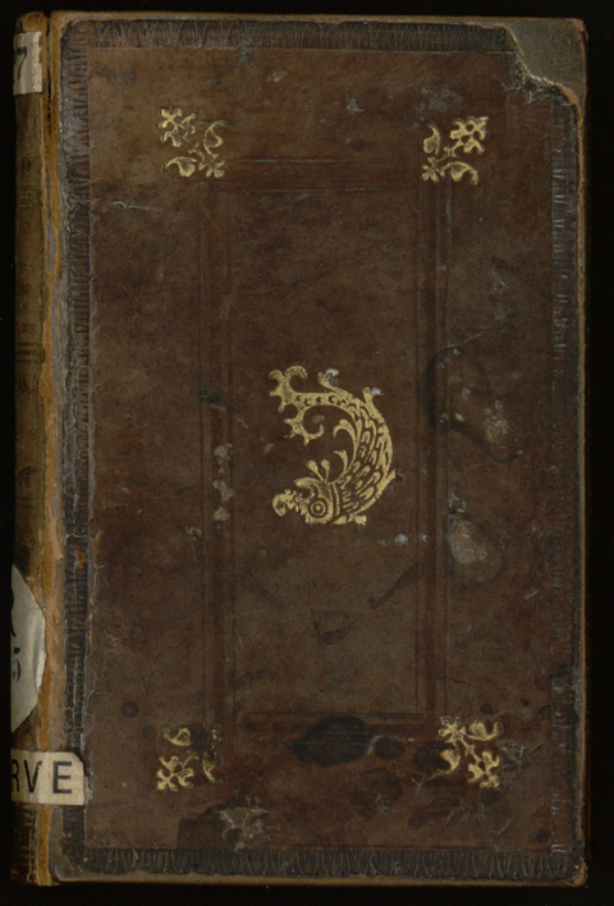
CATON

LE MIROUER
DU RÉGIME
DU CORPS
ET DE L'AME

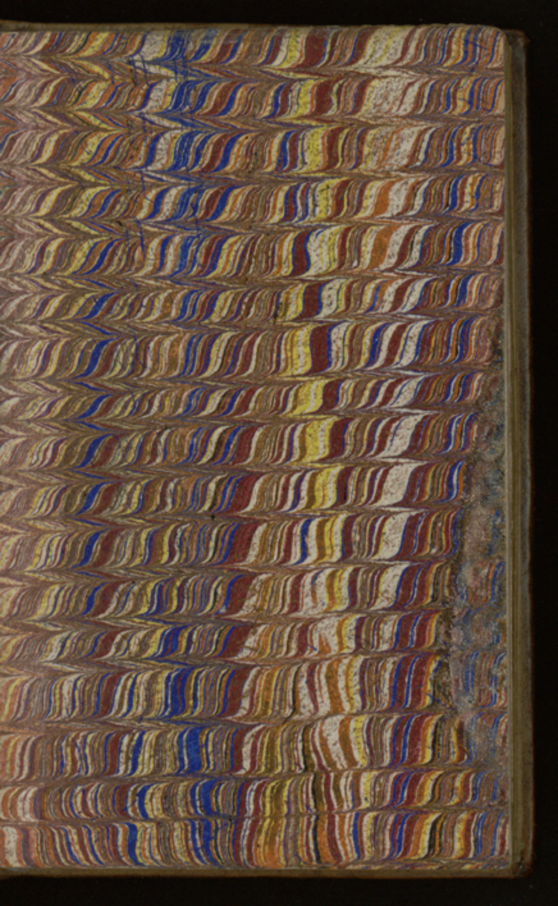


PARIS 1543




RVE





(aux armes de
François 2)
alors dauphin
1544-1560

une faute du relieur
a mis le dauphin
la tête en bas.

1553. R.M.

Le mirouer

du Regime et gouuernement du corps & de lame: compose par le saige Caton Senateur Romain: auquel est comprins deux cens & vng commandement: soubz lesquelz sont comprinses plusieurs exemples aornees de plusieurs figures.

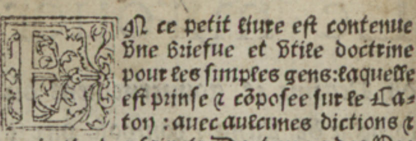
Rodolphi Mori liber.

M. D. XLIII.

Cerus da: accipe oculatus

En Limprimerie de Denys Janot Imprimeur & libraire a Paris.

Tranru



En ce petit liure est contenue vne briefue et vtile doctrine pour les simples gens: laquelle est prinse & cõposee sur le Caton: auec aulcunes dictions & auctoritez des saincts Docteurs & des Prophetes: & aussi plusieurs hystoires & exemples autenticques des saincts peres & cronicques anciennes vrayes & approuuees. Item ce petit liure sera diuise en deux parties principalles. La premiere partie principale est le proesme qui commence, Cum animaduerterem: & dure iusques a Itaque deo supplica. La seconde partie principale traicte la matiere de ce petit liuret qui cõmence: Itaque deo supplica, & dure iusques a la fin du petit liuret. Itẽ la seconde partie principale est diuisee en deux parties. La premiere est en prose. La seconde est en vers. La premiere qui est en prose commence. Itaque deo: & dure iusques a Si deus est animus: laquelle contient cinquantesix cõmandemens. Item la seconde partie qui est en vers est subdiuisee en quatre parties principales. La premiere commence: Si deus: & dure iusqus a Telluris si forte velis: laquelle contient quarante commandemẽs.

La

La seconde partie cōmēce a Telluris si forte velis: ꝛ dure iusques a Hoc quicunque velis: laquelle contiēt trenteciną commendemēs. La tierce partie commence a Hoc quicunque, ꝛ dure iusques a Securam quicunque: laquelle contient trentesix commādemens. La quarte partie commence a Securam: et dure iusques a la fin du liure: laquelle contient cinquante ꝛ vng commandement. Et ainsi ce present liure cōtiēt en somme deux cens ꝛ vng commandement: tant en prose comme en vers. Mais affin quon treuue plus legierement les hystoires ꝛ exemples qui sont cōtenues en ce present liuret. Et aussi pour scauoir sur quel commandement elles sont adioustees ꝛ alleguees, elles seront mises ꝛ intitulees par maniere de rubriches en commancement: sur lequel chascune sera contenue ꝛ alleguee ꝛ declairee: comme pourra voir chascun qui lira en ce petit liuret.

Fin du Prologue.

Cum



Cum animaduerterem quàm plurimos homines errare grauiter in via morum. Succurendum & consulendum opinioni eorum fore existimaui. Maximè vt gloriosè viuerent, & honorem cõtingerent. Nunc te fili charissime docebo quo pacto mores tui animi componas. Igitur mea præcepta legito vt intelligas. Legere enim & non intelligere neglegere est.

Quand ie pensay & consideray en mon couraige que plusieurs gens erroient griefuement en la voye de bonnes meurs: & de bonnes doctrines: cestassauoir pource quilz ne vsoient en nulle maniere de iustice — ne de raison: de tant estoient plus obstinez en leur iniquite

iniquite ꝛ mauluaistie : pour laquelle cho-
se delibera ꝛ pensay moult souuent com-
ment pourroye ie remedier / corriger / se-
courir / ꝛ donner bon conseil a leur faulse ꝛ
desordonnee opinion ꝛ iniustice: pource que
plusieurs tenoient ꝛ semoient plusieurs er-
reurs ꝛ diuerses: ꝛ du tout contraires a iu-
stice / bonne equite / ꝛ raison : parquoy ie
deliberay en mon cueur de soubuenir ꝛ cor-
riger les erreurs ꝛ faulses opiniõs: car chas
cun de droit escrit doit corriger sa propre er-
reur: ꝛ lerreur de son prochain / ꝛ de son af-
fin: ꝛ de son frere chrestien : affin que chas-
cun puisse viure glorieusement : cest a dire
vertueusemẽt: ꝛ quil puisse paruenir a lhon-
neur ꝛ louenge de Dieu ꝛ du monde: pour-
ce que ceulx qui viuent vertueusement ꝛ
qui vsent de raison: iustice / ꝛ bonne equite:
ont louenge de Dieu / ꝛ de tout le monde: ꝛ
cest ce que dict le Philosophe en son liure
Deticques: qui dict que paruenir a honneur
ꝛ louenge : nest aultre chose que dauoir en
soymesmes tesmoignaige daulcun bien ꝛ
daulcunes vertus: iacoit ce que tel bien soit
spirituel / cõme est vertu ou science: ou tem-
porel / sicomme sont richesses ꝛ puissances.
Et pource mon trescher ꝛ bien ayme filz ie
te enseigneray ꝛ demonstreray cleremẽt les
enseignemens ꝛ commandemens que cy a-

pres orras la forme ⁊ maniere comment tu pourras regir ⁊ gouuerner les meurs de ton couraige: cest assauoir cõment tu pourras regir ⁊ gouuerner ton corps / ⁊ aussi ton ame en ce monde / tant es biens spirituelz / comme es biens temporelz. Et pource lis ⁊ relis souuent mes commandemens en telle maniere / ⁊ en telle facon que tu les entendes saigement / ⁊ retiennes en ta memoire ⁊ en ton entendement: car lire ⁊ non entendre cest chose despiteuse ⁊ de nul proffit: en laquelle ne demeure nulle verite utile: ne nulle perfection dentendement: car on dict en ung commun prouerbe: que celuy qui ligt ⁊ rien nentend / autant faict que celuy qui chasse ⁊ rien ne prent. Et pource ne suffist il pas de lire tant seulement mes commandemens: mais les conuient lire ⁊ entendre / ⁊ considerer en quel propos ie le dis: car tu les dois lire ⁊ relire plus de cent foys tant que tu les entendes: car si tu les entẽs ⁊ retiens bien parfaictement: tu te scauras bien gouuerner ⁊ regir en ce mõde tõ corps ⁊ ton ame: pource ce peult ⁊ doit intituler ⁊ appeller ce petit liure le regime ⁊ gouuernement du corps ⁊ de lame.

Itaque deo supplica.

En



En cest ce premier cōmandement cest mōstre cōme tu dois prier & adorer Dieu ton createur tant seulement / & non aultrement: car son donnoit a vne creature lhonneur & la reuerence / laquelle est deue a dieu: ce seroit idolatrie: ainsi que tu orras cy apres: & dois scauoir quilz sont cinq manieres de porter honneur & reuerēce a dieu son createur: cestassauoir / orer / adorer / ieusner: sacrifier & louer: pource que dieu est vniuersel commandement de toute nostre production / commencement & gouuernement. Tu dois scauoir que ydolatrie nest aultre chose que exaulcer: dōner a aultre creature lhonneur & la reuerence que on doit faire a dieu le createur. Pource te vueil monstrer & enseigner comment ydolatrie fut trouuee pour cinq causes. La pmiere cause fut pour

euiter & fuyr melancolie de la mort daul-
cuns. De ce racompte le saige dung hom-
me qui perdit son filz: lequel il aymoit
moult cherement & tendrement: mais pour
euiter & fuyr la melācolie de son filz: & pour
en auoir perpetuelle remembrance & sou-
uenance de luy: fist faire vne ymaige a la
semblance & figure de son filz: laquelle y-
maige il cōmanda estre adoree par ses sub-
iectz & seruiteurs sur peine dinobediē-
ce. De ceste premiere cause didolatrie ra-
compte sainct Gregoire en son xi. chapi.
de sainct Luc: comme le Roy de Niniue
quand il fut mort en bataille: son filz (lequel
fut Roy apres luy) fist faire vne ymaige a
la remembrāce & figure de son pere: laquelle
ymaige il adoroit tresdeuotement Et com-
manda expressement estre adoree de tous
les subiectz de son royaulme: & affin que ses
subiectz eussent plus grād deuotion & plus
daffection a ladicte ymaige: fist faire vng
edict & commandement que tous ceulx qui
auroient commis & offense cōtre la royalle
maieste: incontinent quilz adoreroiēt ladicte
ymaige: tout leur estoit pardonne. La secon-
de cause pourquoy ydolatrie fut trouuee:
fut pour le grād orgueil & la grand oultre-
cuydance daulcuns princes: lesquelz se fi-
rent iadis adorer & honnorer comme Dieu.

Ex em-

¶ Comme nous auons du Roy Nabugodonosor: car affin quon ladorast commanda a Holofernes (lequel estoit prince de sa terre & de sa cheualerie) quil fist destruyre tous les dieux de son royaulme: affin quil fust repute & adore cõme dieu en tout son rayaulme. La tierce cause fut trouuee par adulation pour impetrer aulcunes graces enuers aulcuns seigneurs: ainsi comme font ceulx qui sont pauures: lesquelz adorent les riches & puissans princes. Et aussi pareillemẽt les grans seigneurs cõme dieu: pour impetrer grace & beneuolence. De ce racõpte sainct Augustin au .ii. liure de la cite de Dieu: qui dict que moult de choses sont ostees de lhõme par cultiuement diuin: lesquelz sont attribuez aux Roys & princes temporelz: en leur portant honneur & reuerẽce plus grãde: que on ne fait a Dieu, qui est souuerain Roy: & duquel tous biens en biennent: ceste espece de ydolatrie regne encores auiourdhuy aux Roys & princes de ce monde: lesquelz se font adorer, & plus haultement, & plus magnifiquemẽt que dieu. La .iiii. cause dydolatrie, fut pource que anciennement ilz adoroient les ydoles quãd ilz les requeroiẽt daulcunes choses: & quilz obtenoient de ce quilz demandoient: cuydoiẽt que les diables

q̃ estoiẽt dedãs lesdictes ydolles eussẽt puis-
sance sur eulx: ⁊ dessus les elemẽs ainsi cõ-
me de faire cesser toutes tempestes: ⁊ aussi
pareillemẽt quilz eussent puissance de gua-
rir de toutes maladies/ ⁊ de toutes aduer-
sitez qui leur pouoiẽt aduenir: laquelle chose
leur venoit par permission diuine/ ainsi
comme il sera declaire cy apres au verset.
Mitte archana dei. La .v. cause dydolatrie
fut pour la mauluaise couuoitise dacquerir
les biens ⁊ les grans honneurs de ce mise-
rable monde: ainsi cõme ceulx lesquelz ven-
dent ⁊ donnẽt aux diables: affin quilz puis-
sent accomplir leurs mauluaises volontez:
⁊ leurs mauluais desirs. On treuue .vii.
especes dydolatrie. La .i. est dadorer les
ydolles. La .ii. est dadorer la lumiere: cõme
le soleil: la lune: ⁊ les estoilles. La .iii. est da-
dorer les elemens: cõme lair/ le feu/ leaue/
⁊ la terre. La .iiii. est dadorer les hommes ⁊
creatures raisonnables. La .v. est dadorer
les bestes brutes irraisonnables. La .vi. est
dadorer les ymaiges ⁊ aultres figures hu-
maines. Je ne dy pas quon ne doit honnorer
les ymaiges des sainctz ⁊ des sainctes de
Paradis: ne de la precieuse vierge Marie
mere de Dieu: pourtant quilz nous dõnent
memoire ⁊ font representatiõ des sainctz ⁊
sainctes de Paradis: ⁊ non aultrement: car
ce se-

ce seroit ydolatrie. La .vii. est dadorer le temps. Et scachez certainemẽt que adorer: toutes ces choses deuant dictes: cõme dieu. cest heresie: mais on doit aymer ⁊ craindre Dieu sur toutes choses.

Parentes ama.

¶ Tu dois aymer ⁊ honorer tes parens apres dieu: ⁊ leur subuenir ayder a leurs necessitez: pource dit le prophete que le pere vault autãt adire que nõ damour: car le filz pour nulle chose du monde ne doit faillir au pere: mais le doit aymer de vraye amour: ⁊ de vraye dilection sans nulle faintise: ⁊ luy subuenir ⁊ ayder selõ sa puissãce ⁊ facult[é]

Exemple.



Nous lisons dune fille qui iadis nourrissoit son pere de sõ propre laict: lequel estoit empzisonne: pour laquelle chose

chose son pere luy fut deliure ⁊ rendu en remembrance perpetuelle de la grand amour quelle auoit a son pere.

Cognatos cole.

¶ Tu dois honorer ⁊ frequenter tes cousins: ⁊ les auoir ⁊ tenir en grand reuerence: mais tu dois scauoir qui sont trois manieres de cognation. La premiere est spirituelle: comme sont les cōperes les commeres. La seconde cognation est legalle: laquelle cause se faict par adoption. La tierce cognation charnelle: laquelle vient par consanguinite/ ⁊ par lignee naturelle.

Datum serua.

¶ Tu dois garder la chose quon te donne: ⁊ en auoir memoire au temps aduenir: affin que tu le puisse rendre: car tu y es tenu de droict escrit: ⁊ aussi garder la chose qui test donnee de luy. Et aussi tu lesmouueras a loy plus souuent donner: ou ainsi peult on exposer: considerer ⁊ penser diligemment deuant que tu donnes/ a qui tu dois donner.

Beneficii accepti memor esto.

¶ Tu dois auoir memoire ⁊ souuenance des biēs quō ta faictz: ⁊ en rēdre graces premierement a Dieu ton createur. Car cest

celuy

celuy de qui tous les biens que nous auons viennent. Secondement a ceulx qui le tont faict: affin quen temps & en lieu en puisses rendre guerdon a ceulx qui tont bien faict si lz en ont mestier / ou necessite au tēps aduenir: car fortune est aulcuneffoys cōtraire: car aulcuneffoys le riche & puissant homme par fortune ou inconuenient de feu / deaue / ou de maladie / ou aultre incōuenient tumbe mainteffoys en indigence & mendicite: & par ainsi dois auoir memoire & souuenance de ceulx: lesquelz tont bien secouru en tes necessitez.

Maiori cede.



TU dois donner lieu a plus grand que toy. Cest a dire / que quand tu voys vng plus ancien / ou plus honnorable en aul-

en aulcune science:dignite:ou office : tu luy dois porter honneur ⁊ reuerēce en telle maniere que se tu es assis:tu te dois leuer quād tu le vois venir : ⁊ sil passe deuant toy tu dois incliner le genoil a terre: ⁊ sil va par la voye tu le dois accompaigner. De ce auons exemple en leuangille qui dict / que quand tu seras semont a aulcunes nopces ou conuis: siez toy au plus bas lieu / affin que quand celuy qui ta semōt viendra vers toy te die / amy lieue toy / ⁊ monte amont: ⁊ ainsi tu seras honnore des assistans en ta compaignie: car si tu estois au plus hault lieu: ⁊ celuy qui ta inuite ⁊ semōt / te disoit: amy descens plus bas: ce te seroit deshonneur ⁊ vergongne deuant tous ceulx de la cōpaignie. Et pource dict sainct Anseaulme: que les ieunes doiuēt estre subiectz aux anciens / ⁊ leur obeyr. Et sainct Augustin dict que par droicte raisō ⁊ iustice / le moindre doit obeyr au plus grand: ⁊ le plus ieune se doit leuer ⁊ dōner place au plus grād: ⁊ luy bailler le premier lieu quād il se vouldroit asseoir.

Saluta libenter,





Tu dois saluer voluntiers cestassauoir affectueusement & de bon cueur sans nulle fiction:nõ pas pour estre de rechef salue ou par flaterie:ou adulation:mais dois saluer par humilite & entiere volunte: car saluer nest aultre chose que mõstrer bõ desir:bon vouloir & affectiõ a celuy quõ salue: affin quon le puisse tirer & incliner a amour & affabilite: cestassauoir contre ceulx lesquelz auiourdhuy saluent leur voisin & prochain en telle maniere que ce quilz dient de la bouche est tout contraire a ce que leur cueur pense:telles gẽs font de leurs lãgues espees & si pechẽt tresgriefuemẽt. Et ainsi apert q̃ mõstre signe damour soubz vmbre de deception est treshorrible peche & grand trahison & cõtre nature: Car naturellemẽt

tout

tout homme doit estre amy de tous les aul-
tres hommes:car on dict comunement quil
nest si mauluais ennemy que celuy qui se
monstre amy par fiction pour decevoir ce-
luy a qui il monstre signe damour:daultre-
part nest si grāde hayne que amour faincte
& passe soubz umbre de deception.

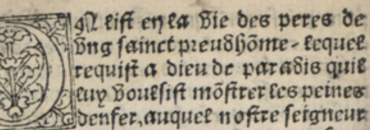
Mutuum da.

¶ Tu dois donner/ & si dois garder la cho-
se qui test dōnee en garde que tu puisses re-
dre compte quand en seras requis : ou aussi
donnes en. Cestassauair aux souffreteux
quand ilz ont necessite/ par bonne & vraye
amour : & aussi pareillement par bonne et
vraye charite:sans cōmettre nulles usures:
car tu dois prester sans esperāce den avoir
gaing ne proffit:car aultremēt ce seroit usu
re/ainsi cōme dict sainct Luc: Preste sans
esperāce den avoir aulcun proffit ne gaing:
car a ce faire nous admoneste:& aussi nous
enioinct la saincte escriture : droict canon &
nature: car nul ne doit opprimer ne grever
son prochain par usure:prester son argent a
usure:car nature & bonne equite veult quon
preste a son prochain quand il est necessite
sans nulle usure : car cest contre nature de
prendre usure et gaing de largent quon a
preste. Et scachez que les usuriers pechent
plus

plus griefuemēt que ne faict nul aultre pe-
cheur : car tous les aultres pecheurs cessēt
& laissent souuent les pechez: mais les usu-
riers ne cessent iamais de leurs pechez : car
nuict & iour en chascune heure festes & di-
menches pechent & prennent leurs usures
continuellement sans cesser. Pource peult
on bien dire quilz pechent plus griefuement
que nulz aultres pecheurs.
¶ Item on peult bien dire quilz sont pires
que ne fut oncques Judas: car Judas ven-
dit Jesuchrist tāt seulement: mais ung usu-
rier vend soy mesmes, & aussi pareillemēt
vend & met en la subiection de lennemy
denfer tous ses hoirs iusques a la dixiesme
lignee ainsi comme il appert en lexemple
qui cy apres sensuyt.

¶ Exemple.





On lit en la vie des peres de ung sainct preudhõme / lequel requist a dieu de paradis quil luy voulsist mõstrer les peines denfer, auquel nostre seigneur enuoya ung ange qui le mena en enfer & vit la plusieurs tourmens : lesquelz souffrẽt les pauures malheureux damnez. Entre les aultres peines & tourmẽs il veit une eschelle en laquelle auoit dix degrez & en chascun degre auoit dix hommes pendans par ordre / lesquelz les diables batoient & dessiroient de griffes moult terriblement & sur tous les aultres damnez denfer sembla audict preudhomme que ces dix hommes souffroient plus grans & espouuentables tourmens & peines que tous les aultres dãnez. Pour laquelle chose requist & demanda a lange pourquoy ces dix hommes lesquelz estoient pendus en ladicte eschelle estoient si horriblement tourmentez & quelz gens sestoient. Lors lange respondit & dit: Cestuy vieillard que tu vois qui est au plus hault lieu de leschelle pendu / cest ung usurier / lequel par usure a acquis richesses & grans possessions. Et pource quil est mort sans en faire restitution il est pẽdu au plus hault lieu de leschelle & tous ses hoirs qui ont possede lesdictz heritaiges & mors sans

en faire

en faire restitution sont pendus par ordre en ceste eschelle iusques a la dixiesme li-gnee lung apres laultre ainsi comme dit est sont penduz en ladicte eschelle.

Cui des videto.

¶ Tu dois regarder a qui tu dõnes quand tu veulx dõner ou faire aulcunes aulmosnes : Et cest ce que dit Lecclesiasticque en son quatorsiesme chapi. q̃ dit que quand tu donneras ou feras aulcune aulmosne: scaches ⁊ regardes a qui tu dõneras ou feras aulmosnes. Item sainct Hierosme dit: donnes eux pauures ⁊ aux indigens ⁊ souffreteux ⁊ nõ pas aux riches ⁊ au porguilleux. Item celuy qui veult donner ou veult faire aulcunes aulmosnes doit considerer trois choses. Premieremẽt que ce dequoy il veult faire aulmosne soit acquis loyallement: car de la chose mal ⁊ iniustement acquise nul ne doit faire aulmosne. Secondemẽt il doit tenir ordre ⁊ maniere en donnãt: car il doit p̃mier dõner ⁊ subuenir a soymesmes-puis apres a ses parens ⁊ a ses ꝓchains amys: puis aux estrangers sil ya dequoy. Tiercemẽt doit donner par vraye charite-amour ⁊ dilection sãs nulle vaine gloire ⁊ ypocrisie - car aulcuns donnent plus pour auoir louenge que pour lamour de Dieu.

¶ Tu dois aymer ⁊ honorer ta femme cō-me toy mesmes / toutesfois la femme par droit diuin ⁊ humain doit estre suiecte a son mary ⁊ luy doit tenir foy ⁊ loyaulte: ⁊ luy doit seruir ⁊ obeir en toutes choses licites ⁊ hōnestes / pareillemēt lhomme doit traicter cordialemēt ⁊ doulcement sa femme ⁊ ain-si la doit aymer par vraye amour: car ain-si cōme ilz sont faitz dune mesme chair par charnelle copulation / ainsi doiuēt estre vng cueur ⁊ vne pensee par vraye amour ⁊ di-lection. Item la femme le doit aymer ⁊ luy porter foy ⁊ loyaulte ⁊ reuerēce ⁊ luy obeir tāt cōme il viura / pareillement lhōme doit aymer sa fēme ⁊ luy tenir foy ⁊ loyaulte ⁊ aussi doit introduire ⁊ enseigner en bonnes meurs nōobstāt que plusieurs fōt le cōtraire.

¶ Exemple.



NOus lisons aux histoires anciennes de Romme quil y auoit vne fême qui estoit noble & de grand lignaige & parentaige / laquelle se gouuernoit mal / pour laquelle chose son mary la fist mettre en vne haulte tour tât que nul ne pouoit aller vers elle fors son mary. Ung iour auint quelle estoit aux fenestres de ladicte tour / laquelle tour estoit pres des murailles de ladicte cite / & par la deuât passoit vng estudiant lequel elle auoit aultreffois cogneu. Helas / dit lestudiant: dame que faites vous la si hault en celle tour. Certes / dit elle: mô mary ma icy enfermee / & si porte la clef en telle maniere que dicy ne puis saillir ne nuict ne iour: car de nuict il met les clez soubz son cheuet. Ha dit le clerc: se vous me voulez croire / ie trouueray bien maniere cô mêt vous sauldrez de nuict a vostre plaisir. Certes dit elle ie vous en prie / & ie vous prometz de faire ce quil vous plaira. Alors dit le clerc ie vous apporteray demain de la pouldre de mandegloire de laquelle vous luy dôrez secretemêt a boire & a mâger a sô soupper / & pour vray il vouldra dormir / si dormira si fort que nul ne le pourra esueiller: Lors vous prêdrez les clefz a son cheuet & puis vous vidrez pler a moy icy bas & nous dônerôs du bon têps / & puis apres

Vous en retournerez coucher apres luy. Et scachez que ia il ne sen esueillera / ne pour bruyt ne pour noyse que vous faciez. Pource faites que demain au matin vous ayez vne petite cordelette du fil que vous fillez: et quelle soit si longue quelle vienne iusques en bas au pieds de la tour / et puis iattacheray le petit scachet de pouldre: Et de tout fut la bourgoise contête. Et de fait ledit clerc apporta le lendemain le scachet plein de pouldre de mâdegloire / et puis la tira en hault en sa châbre auec sa cordelette de son fil / et fit tât en celle nuict mesmes quelle en dôna a boire et a mêger au soupper de son mary / lequel incontinêt sendormit / si tost quil fut couche: il sendormit si fort quon eust abatu la tour auant quil se fust esueille. Lors quâd elle veit quil dormoit / elle print la clef puis oeuure la porte de la tour et descêdit en bas: puis oeuure la porte au clerc et se couchêrêt ensemble en vng lict en bas: et la se dônerêt du bô temps deux ou trois heures / puis sen retourna coucher au pres de son mary qui estoit moult subtil / et estoit tout esbahy de ce quil dormoit plus fort quil nauoit accoustume: Lors aduint vng soir que quâd il eut souppe il sen alla coucher tout prestement puis fist semblât de dormir et cômnca fort a rôfler: mais il ne dormoit pas: car il se gardoit

voit vien de dormir tāt quil pouoit iusques a tāt quelle sen fut allee/ & quād elle veit ql dormoit si tresfort / elle print les clefz & sen alla cōme elle auoit accoustume auec ledit clerc au plus bas de la tour: Lors quand le mary sētit quelle sen fut allee: il se leua tout bellemēt/ puis sen va fermer sa chambre p dedās puis sen retourna dormir en son lict/ car il luy estoit force quil dormit trois ou quatre heures. Tātost apres reuit la bour goise cuidant entrer en sa chābre cōme elle auoit accoustume de faire / laquelle fut moult esbahye quand elle trouua la porte close: mais elle heurta a la porte & fist tant quelle esueilla son mary. Helas que vous e-stes bië haste d fermer la chābre apres moy quād ie suis yssue pour aller aux necessitez: Lors le mary respondit & dit: dame ribaul-de vous venez d voz ribauldises cōme vous auez accoustume: nul ne vous en pourroit garder allez vous en/ dont vous venez: car iamais ne coucherez auecques moy: lors la dame fut fort esbahye & cōmenca a plorer / & soy excuser en disant quil nestoit pas ve-rite/ puis de rechef le requeroit moult doul cement qui luy ouurist la porte / en disant quil nestoit pas verite : Mais pour priere quelle luy fist ne luy voulut ouurir : Lors quand elle veit quen nulle maniere ne luy

voulut ouurir / commenca a crier a haulte
voix. Se vous ne mouurez ie me ietteray
dedās ce puis qui est icy: car iayme mieulx
moy noyer que destre deshonoree tout le
tēps de ma vie. Il ne men chault / dit le ma
ry: ie vouldrois que tu fusses desia noyee.
Lors elle print vne grosse pierre qui estoit
empres le puis & la iectāt dedās le puis elle
dit en ceste maniere: A dieu mō amy ie men
vois me noyer / ne iamais ne me verrez vi-
ure. Et quād le mary ouyt le bruyt d la pier
re / il se leua hastiuement tout nud & saillit
hors d sa chābre / puis sē va regarder dedās
le puis cuydant que ce fust sa femme q̄ fust
tumbee dedās: mais elle nestoit pas si folle
car elle estoit cachee derriere la porte: la-
quelle incōtinēt que son mary fut sailly de-
hors de sa chābre / elle mōta hastiuemēt de-
dās & ferma fort sa chambre par dedans / &
son mary demeura dehors tout nud: puis ou
urit les fenestres de la chābre & commenca
a crier aux voisins en disant que son mary
la vouloit occire. Lors vindrent les voisins
& les voisines & aulcūs de ses parēs: a brief
pler apres toutes les allegatiōs & cōplain-
ctes dune part & daultre: Nul ne pouoit
croire quil fut ainsi que sō mary disoit veu
quil la tenoit de si pres long tēps enfermee /
& que luy mesmes portoit les clefz / par-
quoy

quoy de fait le mary fut cõtrainct de luy re querir pardõ ⁊ ainsi la paix fut faicte. Par ceste exẽple appert clerement quil nya pas grand loyaulte en aulcunes femmes.

Erudi liberos.

Tu dois enseigner a tes enfans la bõne doctrine ⁊ bõnes meurs car le philosophe au . viii. liure Detiques, dit que le pere est cause de ce que les enfãs font. Pour ce doit on estre cause de leurs bõnes meurs ⁊ doctrines : car a ce sont tenues de droict non pas tant seulement les peres charnelz: mais aussi les peres spirituelz comme sont les parrains qui les ont tenuz sur les fons.

Exemple.



Bocce

BOece racompte en son liure d la discipline des escoliers du filz de Lucrissis qui auoit nom zeno / lequel son pere nourrit en sa ieunesse sans doctrine & discipline / lequel despendit les biens de luy & de son pere au ieu de dez & de tables / & puis deuint larron / tant que son pere plusieurs fois le rachepta des fourches d mort deshonte / puis en la fin fut prins & nauoit plus son pere dequoy le rachepter / & de fait fut mene aux fourches pour le prendre / lequel auant quil fut pendu requist a son pere vng don: cestassauoir quil le baisast auant quil print mort: Lors ainsi que son pere le baisoit il luy couppa le nez aux dẽs en disãt en telle maniere: Pere se vous meussiez biẽ endoctrine en ma ieunesse en bõnes meurs: ie ne fusse pas icy condãne a mourir deshõnestemẽt. Et pource affin que vous cognoissiez que vous auez mal fait: & pour donner exemple aux aultres: ie vous ay couppe le nez. Pource dit Seneque quon doit enseigner les enfans en leur ieunesse. Cõme tu as exẽple de toutes bestes mues & darbres & herbes lesquelles ont ploye & met lon en telz ploitz comme on veult quand elles sont ieunes.

Familiam cura.





TU dois auoir la cure & gouuernement de ta famille : car pource es appelle pere de famille. pource que de toute ta famille es pere & gouuerneur. & de ce rendras compte deuant Dieu. Item dois scauoir que selon droict canon : le pere de famille & tout homme qui a gouuernement sur sa famille il est tenu en trois manieres. Premierement doit doner a vng chascun de sa famille ce q luy est necessaire. Secondement il doit cognoistre les vices & vertus de ses seruiteurs. les vices pour les corriger & de bien faire admonester. & les vertus pour les remunerer. Tiercement tout pere de famille doit bie monstrer bones exemples a ses seruiteurs. & estre exemple deulx mesmes affin quilz ne soyent gastez par mauluaises exemples.

In iudicio adesto.

¶ Tu dois estre ꝛ comparoir en iugemẽt: Cest a dire que celuy qui est appelle en iugement tantost y doit venir ꝛ comparoir affin quil ne soit repute rebelle ꝛ inobedient ꝛ mis en coustumace. Ou ainsi soyez en iugement: cest a dire que tu dois estre ferme en iugement especiallement quand tu as bon droict ꝛ bonne querelle.

Foro te para.

¶ Tu dois appareiller ꝛ disposer de respondre deuant ton iuge competant ꝛ luy obeir, cest a dire que tu dois obeir au iuge dessoubz qui tu es subiect: cest assauoir a la iurisdition de son pays ꝛ prouince: car a ce fait nous admonneste droit canon, ꝛ droict diuin: ciuil ꝛ moral.

Ad pretorium stato.

¶ Tu dois estre en iugement, ꝛ entendre la sentence de ton iuge competant. Cest a dire que toute persõne qui est cite legitimement deuãt son iuge competant ne sen doit departir deuãt que la cause soit declaree estre bonne ou mauluaise, affin quil ne soit mis en coustumace ꝛ condemne es despens de sa partie aduerse.

Equum iudica.

¶ Tu dois iuger ꝛ faire iustement: ꝛ dois

en telle

en telle maniere examiner & discuter le cas des parties que tu faces equite & iustice. en rendant a chascun son droit. Et aussi dois scauoir que tout iuge doit auoir en soy quatre manieres. Cestassauoir quatre conditions. La premiere est quil doit estre vertueux. constant. & ferme. & ne se doit point mener de leger faueur. amytie. hayne. ou par requeste daultruy. La seconde est quil doit auoir sapiēce & sciēce. affin quil scache bailler a chascun son droit iustement. La troiziesme est quil doit auoir experience & industrie. & scauoir quelle chose est droit. La quatriesme quil doit estre de bonne fame & conuersation.

Minimè iudica.



Tu dois dire peu souuent iuger. & quãd tu iuges soit ꝑ grãde & meure deliberation & conseil: car aultrement ne ferois pas iustice: cõme font aulcuns iuges qui iugẽt a ladventure sans faire information: ne examiner le cas dequoy doibuent iuger. & generallemẽt ceste doctrine sentend: & doit estre entẽdue de tous iuges. que nul ne iuge follement du cas daultruy. & il ne sera pas iuge dit le saige.

Pugna pro patria,

¶ Tu dois combatre pour garder & deffendre ton pays. cest a dire que tout ainsi que nous sommes tenuz de droict: a deffendre noz parens. & garder. pource quilz nous ont donne estre & pouuoir quilz sont nostre commencement. Semblablement deuons garder & deffendre nostre pays. lequel est cause du commencement de nostre conseruation. & de nostre bien. Tulle dit quentre toute la charite & amour. la charite de ton pays doit estre aymee & mise auec toutes aultres charitez: car par le bien cõmun dung pays est conserue toutes singulieres vtilitez & prouffitz. pource que de nostre pays auons toutes noz necessitez. cest assauoir noz vestemens habitations: & delectations.

Iusiurandum serua.

¶ Tu dois garder ton serment & tenir ferme & estable, affin que tu ne te piures, & deuāt que tu promettes ne iures de faire aulcunes choses, tu dois considerer si tu pourras tenir & accomplir ce que tu prometz. Tout homme ne doit pas en toutes ses pmesses iurer: mais en toutes ses promesses doit tenir foy. Itē pour tenir foy on assemble foy, & attraict on les hommes a foy: Itē on habite & demeure es citez. Itē pour tenir foy sont les princes dominatur. Itē pour tenir foy sōt gardees forteresses: chasteaux, & citez. Sainct Augustin & Tulles dient quon ne doit pas tant seulement tenir foy a ses amys: mais aussi a ses ennemys.

Minorem te ne contempseris.

¶ Tu ne dois despriser moindre que toy, cest adire que se aulcun moindre de toy te precede en aulcune dignite, science, ou office, non pource le dois despriser, ne tenir a vil. Le pphete dit: Tout ainsi que le corps a plusieurs membres, toutesfois tous les membres ne sont pas en vng acte tant seulement, nous sommes plusieurs corps ensemble en Jesuchrist tant seulemēt, toutesfois chascun membre sera en son corps.

Magi-

¶ Tu dois doubter & obeir a ton maistre & luy porter honneur & reuerence. cest a dire que non pas tant seulemet ceulx qui sont en dignite & office deuons douter: mais aulcuns qui ont particulier office. comme sont maistres descolles: car les escoliers les doiuent doubter & porter honneur:

¶ Exemple



Nous lisons es croniques anciennes. que plusieurs roys & empereurs. iacoit ce qlz fussent en grās hōneurs & dignitez. toutesfois ont porte hōneur & reuerence aux maistres qui les ont apprins en leur ieunesse. comme on list de Troya lempereur. qui grandemēt honora son

ra son maistre Socrates: car luy estant en son estat dhonneur, descendit a terre & luy fist honneur & reverence.

Litteras disce.

¶ Tu dois apprendre lettres, & sciẽce: car par lettres & sciences est fait lhomme semblable a dieu, comme dit sainct Ambroyse. Parquoy appert que nous devons apprendre lettres, & science. Item dois scavoir que lescollier q̃ veult apprendre doit avoir trois conditions principales. La premiere est, q̃l ne doit tenir nulle escriture, ne nulle science vile ne desprisee . La seconde est, quil nayt honte ne vergongne dapprendre de tout hõme qui luy scaura monstrer: La tierce est, que puis quil aura appris, & quil sera bon clerc, quil ne desprise nully: car ilz sont aucuns qui veullent apprendre, & scavoir tant seulement, affin quilz soyent tenuz & reputez pour saiges & grans seigneurs. Les aultres veullent apprendre, affin quilz puissent vendre leur science pour avoir argent & hõneur, comme font les advocatz.

Libros lege.

¶ Tu dois souvent lire les livres, & mettre en effet & a memoyre ce quilz dict: mais nul ne doit lire science vile, & de nul effet,

L & plei-

ꝗ pleines derreurs / comme sont folles questions / sciences seculieres / ne aussi ces fixions de poesie.

Quod legeris memento.

¶ Tu dois lire ꝗ retenir ꝗ mettre a memoire ce que tu liras / ꝗ y prendre plaisir ꝗ ne loublie pas de leger / comme font plusieurs q̃ lisent sans y prẽdre garde ne plaisir : car ce quil leur entre par vne aureille: sault par laultre.

Nil temere credideris.

¶ Tu ne dois rien croire follement ne de leger ce quon te compte ꝗ rapporte. Seneca dit quon doit premieremẽt examiner son conseil que croire : car celuy qui croit de leger / est leger de pensee ꝗ dentẽdement. Item qui croit contre les articles de la foy / ꝗ generallement contre nostre mere saincte esglise vniuerselle / croit follement / ꝗ si peche mortellement.

Nihil mentiri debes.

¶ Tu ne dois mentir / pource que lhomme menteur vault pis quung larron: car le larrõ occist son corps seulemẽt:mais le mẽteur occist son corps ꝗ son ame : car mentir est vng peche diabolique / ꝗ scachez que le

premier

premier hõme qui iamais mentit fut Cayn pource quil mentit quand dieu luy demanda quil auoit fait de son frere Abel. & il respondit quil nen scauoit riens. Et incontinẽt dieu luy donna sa malediction.

¶ Tu dois donner bon conseil a qui le te demande: Cest adire que tu dois bailler bon conseil a ceulx qui le te demãdent par bõne & meure deliberation: car tout hõme saige & prudent doit auoir memoyre des choses passees & aduisemẽt sur les choses qui sont aduenir. & dois penser souuent comment licitement. loyallemẽt. & iustemẽt pourras venir a ton intention. & sur ce prendre & demander conseil. car nul ne peult trouuer de luy mesmes. ne ymaginer ce que luy est mestier. Et pource doit chascun aduiser a son fait. & sil est de soymesmes suffisant pour parfaire ce quil auoit entreprins sans conseil & ayde daultruy.

Maledictus ne esto.

¶ Tu ne dois blasmer ne diffamer aultruy de fait. de dit. & de pensee. en quelque maniere que ce soit. pource que cest chose cõtraire a amytie & vraye amour. laquelle nous deuons auoir & porter lung a laultre: car il nest si mauluaise chose que nuyre a lhomme tant que fait la mauluaise lãgue.

Cii Pour-

Pource nul ne doit diffamer aultruy sur peine de peche mortel.

Existimationem retine.

¶ Tu dois auoir en toy existimation & ad uisemẽt en toutes tes besongnes/ affin que tout homme puisse dire & penser tout bien sur toy. Sainct Thomas dit: que tout hõme doit auoir existimation/ & aduisement en tous ses faitz/ dequoy il sempesche/ & de tout ce quil veult faire sans faillir.

Consultus esto.

¶ Tu dois estre conseille & aduise de ton fait/ & du fait daultruy: cest a dire/ que tu soyes tel que tu puisses donner cõseil a toy mesmes/ & aux aultres quand tu en auras besoing. Sainct Ambroyse dit que tout hõme qui veult bien conseiller les aultres: doit auoir trois choses/ cestassauoir Sapience/ Justice/ & louenge/ & vraye experẽce de la chose surquoy il veult donner conseil.

Vtere virtute.

¶ Tu dois vser de vertus/ & estre vertueux en toy mesmes/ & auoir force de resister encontre toute aduersite. Sainct Jehan dit en Lapocalypse/ que celuy qui vaincra mangera en Paradis du fruict de vie. Et

pource

pource soyes loyal ⁊ vertueux iusques a la mort, ⁊ auras la courōne de vie perpetuelle.

Troco lude.

¶ Tu dois iouer au sabot: car le ieu du sabot est bon ⁊ utile sans nulle immundicite ne courroux: car par celuy ieu on peult faire son exercice, ⁊ a moderer en soy toutes illicites cogitations.

Aleas fuge

¶ Tu dois fuyr ⁊ euiter tous ieux de tables ⁊ de dez: car par telz ieux illicites ⁊ deshonnestes viennent souuent homicides, rancunes, ⁊ tensons. Item communement ainsi par telz ieux on fait ses amys ses ennemys. Item tu dois scauoir quilz sont quatre choses pourquoy on doit fuyr tous ieux de dez, ⁊ tous aultres ieux illicites. La premiere est pour la grande multitude de pechez qui sen ensuyuent. La seconde, pour la grand tribulation ⁊ melancolie que ont les parens de celuy qui ioue. La tierce est, pour la grand folie qui aduient de iouer. La quarte est, pour la crainte ⁊ doubte diuine. De iouer aux dez ⁊ aultres ieux illicites viennent quinze pechez. Le premier est auarice de gaigner, lequel est fondement ⁊ racine de tous maulx ⁊ pechez. Le secōd est

volunte de despouiller son prochain / lequel
vient du peche de rapine. Item se le ioueur
ioue en sa maison / ses parens en sont cour-
roucez / et sil est marie et aye enfans / il se
courrouce a soymesmes / a sa fēme / et a ses
enfans desheriter / et si est occasion de met-
tre sa femme et ses filles a deshonneur. La
troisiesme est misericorde de crudelite: car
celuy qui ioue vouldroit oster a son compai
gnon ses brayes et sa chemise / laquelle cho-
se ne font pas les larrōs des boys qui desro
bent les pellerins. Le quatriesme peche si
est vsure: car il ne leur suffist pas de prendre
pour vnze ou douze / ou pour vng an / ou
pour vng moys / ou pour vng iour: car ilz
veullēt auoir tout a vng coup. Le cinquies-
me peche est blaspheme de dieu et des sainctz.
Le sixiesme est mētir / et plusieurs parolles
oyseuses. Le septiesme est corrumpemēt de
parens / et de tous ceulx qui regardēt le ieu:
pource que souuent senclinent a telz ieux
par accoustumance. Le huytiesme est lar-
recin: car souuēt les ioueurs par pauurete
quand ilz ont tout perdu se mettent a em-
bler / parquoy sont souuent pendus. Le neuf
iesme est la faulsete quilz font a vser de
faulx dez. Le dixiesme est homicide: car sou
uent pour telz ieux on vient a parolles / a
battre / ou tuer / pource sensuyt souuent ho-
micide.

miefde. Lunsiesme est deception: car qui scait iouer le mieulx/ scait decevoir. Le douziesme est ydolatrie: car ilz font de dez leur dieu/ pource que au commencement du de ilz donnent & baillent leur argent/ laquelle chose nest pas au commandement de dieu. Le treziesme est rompemēt de festes: car es plus grans festes de lan iouent/ & plus les festes que les aultres iours. Le quatorziesme peche est ire. Le quinziesme peche est delaissemēt des biens quilz deveroiēt faire tādis quilz iouēt. En ioueurs on trouve douze follies & abusiōs. La pmiere est une tresgrande & tresville servitude quād ilz se submettent de faire ce quilz commandent. La deuziesme est/ pource quilz obeissent plus au commandement des dez/ que au cōmandement de dieu. Ilz ne font pas cōme sainct Martin: q̄ donna la moytie de son mātcau pour lamour de dieu: mais ioueurs laissent souuēt robbes/ pourpoītz/ & chemises/ puis sen vōt tous nudz apres leur maistre le diable denfer/ qui les gouverne. La troisiesme est/ que depuis quilz cognoissent la faulsete des dez/ ilz le deveroient plustost regner/ quilz ne font leur createur/ lequel ne leur fait iamais que tout biē. La quatriesme est pource quilz se submettent au iugement de celuy lequel na fait iamais bon ne iuste iugement:

gement : car il leur baille ce qui nest pas a
eulx. La cinquiesme est / pource quilz pren-
nent plus grand plaisir aux dez quilz ne font
es choses sainctes & diuines. La vi. est pour
ce quilz ne soyent oyseux ilz font chose oy-
seuse. Pource dit sainct Bernard que cest
grand follie de faire chose oyseuse / pource
euite oysiuete. La vii. est pource quilz seuf-
frent que leur ennemy emble vne des plus
precieuses choses quilz ayent / cestassauoir
le temps quilz perdent en iouant. La huy-
tiesme est / pource que de leurs propres mains
ilz gastent & perdent eulx & leurs biens / les-
quelz nostre seigneur a ses propres mains
a rachete de larbre de la croix. La neufuies
me est / pource que tandis quilz iouent pour
roient faire aulcune chose qui leur seroit
proffitable / bone & plaisante a dieu le crea
teur / & a leurs amys / & ilz font le contraire.
La xi. est / pource quilz font oeuures & cho-
ses denfans : car ilz se iouent des os & des
pierrettes / comme font les enfans. La dou
siesme est : quilz ne cuydent point auoir plai
sir a ce quilz font / silz ny ont aulcun proffit.

¶ Exemple.

Un



ON list dung Cheualier qui en iouant iura par les yeulx dieu/auquel incontinent deuant tous ceulx qui la estoient son propre oeil luy tumba de la teste dessus la table/sur laquelle il iouoit.

¶ Item on list dung archer/lequel p grand courroux tira vne sagette encõtre le ciel en despitant dieu/ pource quil auoit perdu au ieu d larc:mais la sagette ne retourna pas iusques au lendemain en celle mesme heure quil lauoit tiree contre le ciel/laquelle estoit toute pleine de sang quand elle cheut du ciel embas.

¶ Exemple.

¶ On list de sainct Bernard que vne foys luy estant a cheual vng ioueur luy demanda sil vouloit iouer son cheual cõtre son ame/auquel sainct Bernard respondit quil

en e-

en estoit content/ lequel incõtinent tira trois dez ⁊ iecta dixhuit pointz: lors print le cheual par la bride ⁊ dit quil estoit sien ⁊ quil auoit gaigne. Amy attendez vng peu/ dit sainct Bernard/ il ya aulcũs pointz en ces dez que tu ne voys pas/ pource laisse moy iecter: lors sainct Bernard print les dez/ ⁊ en les iectant lung des dez se departit en deux parties/ ⁊ y auoit en lune des parties du de quatre pointz: Et en laultre trois/ ⁊ aux aultres deux dez auoit douze/ par ainsi iecta dixneuf pointz: Lors quand le ioueur veit le miracle il donna a sainct Bernard son ame ⁊ luy fist toute obeyssance/ Puis deuint moyne de sainct Bernard/ ⁊ fina sa vie sainctement.

Cum bonis ambula.

¶ Tu dois aller aueccq les bons/ ⁊ fuyr les mauluais: cest a dire que tousiours te dois accõpaigner des bõs ⁊ des vertueux ⁊ fuyr les mauluais pleins de vices ⁊ de pechez. Item on trouue trois manieres de cõuersations. La premiere est des bons. La seconde est des bons aueccq les mauluais. La tierce est des mauluais aueccq les mauluais/ ⁊ des mauluais aueccq les bons. Le poete dit que lhomme ne se peult passer de soymesmes sans aultre compaignie: car vng amy a besoing de son amy.

Ante-

Antequàm vocceris ad consilium ne accesseris.



¶ Tu ne dois aller au conseil deuant que tu y sois appelle: car cest grand presumptiō: & follie daller au conseil daultruy deuant quon y soit appelle, pource que p aduēture on ne veult pas que tu le scaches. Senecque dit que cest grande presumption de soy entremettre & enquerir du conseil daultruy quand il ne veult pas que tu le scaches: car il le celle pour toy.

Mundus esto.

¶ Tu dois estre pur & net de corps & dame, cest a dire que tu te dois garder des vices & pechez, cōme de luxure, auarice, & de tous pechez contraires au corps & a lame.

Verecun-

Verecundiam serua.

¶ Tu dois auoir honte & vergongne de faire mal: car nul ne doit auoir vergongne de bien faire. On trouue six manieres de gens lesquelz ont vergongne de mal faire. Premieremẽt deuant ceulx q̃ sont saiges, pource quon les croyt de leger de ce q̃lz disent soit bien ou soit mal. Secondemẽt deuãt ceulx q̃ sont deuotz & de bonne vie. Et deuant ceulx auecq lesquelz nous conuersons, pource quon les croit plustost de nostre fait que les aultres que no⁹ ne cognoissons pas. Tiercement deuant ceulx qui ne scauent riens celler, comme sont les basteleurs, menestriers, folz, yures & ieunes enfans. Quartement deuãt ceulx lesquelz ne nous auoient iamais veu faire mal, pource quilz ne perdent la bonne fame quilz auoient deuant: car ilz cuydent que nous soyons bons. Quintement deuant ceulx desquelz nous voulons estre aymez. Sixtemẽt deuant ceulx qui sont plus contraires au fait que nous voulons faire, pource quilz pourroient penser que le mal fust plus grãd quil nest.

Rem tuam custodi.

¶ Tu dois garder ta chose. Ce commandemẽt ce peult exposer en trois manieres. Premierement garder ta chose: Cest a dire

garde

garde ton corps & ta personne / laquelle est faite & formee a la semblance de Dieu ton createur. Secondement garde ta chose: cest a dire ton ame de peche. Tiercement cest a dire ta substance & biens temporelz / affin que ne les despendes follemet par ieux dissolus ou par luxure / cōme fist le filz de perdition / qui despendit tous ses biens auecq folles fēmes dissolues / & deshonnestes sans mesure.

Diligentiam adhibe.



¶ Tu dois prendre diligence & cure de tes besongnes en toutes choses que tu auras affaire / tant en besongnes spirituelles que corporelles: car par estre diligent & bien aduise de son faict on escheue plusieurs inconueniens

ueniens & deceptions tant du corps comme de lame: Cest assauoir par croire bon conseil & donner garde des agaitz & maulx de de ses ennemys spirituelz & corporelz.

Blandus esto.

¶ Tu dois estre bening & courtois. Pour ce que ceulx qui sont doulx & courtois nauront pas tant seulement les biés de ce mõde: mais aussi auront le bien eternel de dieu cõme dit saīct Augustin. Sainct Bernard dit se les humbles ont le ciel & le benings la terre que laissera dieu aux orguilleux & mauluais: certes il ne leur laissera aultre chose sinon la peine denfer & perpetuelle damnation.

Noli irasci abs re.

¶ Tu ne te dois courroucer de la chose incertaine: Cest a dire que quand tu es courrouce de la chose incertaine & sans cause legitime pourtant ne dois nul iuger a tort ne corriger a ton yre: car hõme qui est surprins dyre ne peult veoir ne cognoistre verite ne trahyson.

Iracundiam tempera.

¶ Tu dois refraindre & attremper ton yre non pas seulement lyre soubdaine & subiecte: mais aussi tu te dois garder & attre-

per

per dyre qui est sans mesure et sans raison: Cest a dire que tu ne te dois pas subitemet et immoderement venger de tes ennemys a ton appetit.

Neminem irriseris.

¶ Tu ne te dois mocquer ne truffer daultruy especiallement quand tu as desir et voulunte davoir compaignie avecq luy : mais te dois efforcer destre en sa grace de toute ta puissance.

Miserum noli irridere.

¶ Tu ne te dois truffer des infortunez a q̄ fortune est contraire / especiallement quād il est en sa fortune et misere : mais les dois conforter et ayder de ton pouoir et luy donner bonne esperance en dieu.

Raro conuiua.

¶ Tu dois peu souuent boire et manger en compaignie: Cest a dire que tu dois peu souuent aller au conuis et manger daultruy ne conuier aultruy a boyre na menger.

¶ Exemple

¶ On treuue es hystoires anciēnes que Alexādre arriua en vng pays / auquel les gēs faisoient grand abstinence : pour laquelle chose

chose ilz viuoient treslonguement A ce propos racompte Boece de consolation quau premier aage du mõde deuãt le deluge les gens ne mengeoient iamais chair ne buuoient vin: mais mengeoient tant seulemẽt ce que la terre apportoit de sa nature sans labeur / et si ieusnoient iusques au vespres sans boire ne mãger / puis se souppoient de glãd / et de chastaines tant seulement. Pource dit Boece qlz estoient bien heureux pource quilz estoient plus fors que nous ne sommes maintenãt On trouve quon acquiert neuf prouffitz de sobriete en abstinence. Le premier est sante de corps et dame. Le secõd est allongnement de vie. Le troysiesme est ioyeusete de vie corporelle et spirituelle. Le quart est quon dort et repose mieulx. Le quint est pource quon a meilleur appetit de manger. Le sixiesme est pource quon acquiert louenge et grace envers dieu. Le septiesme est delivrement de mort. Le huytiesme est refraingnement de bouche de trop parler. Le neufuiesme est deboutement de loup / qui est le diable dẽfer: car ainsi que la fain chasse le loup hors du bois: Ainsi sobriete chasse le dyable hors de lhomme.

Pauca in conuiuio loquere.

Tu



TU dois peu parler en beuuant & en mēgeant. Cest a dire que tu dois peu parler en beuuant & en mēgeant par mesure / quand il est necessite. Senecque dict : Je te commande que tu parles tard / peu / & souuent. Sainct Ambroise dict que celuy qui ne scait parler se doit taire.

Quod satis est dormi.

¶ Tu dois dormir par mesure quand il est necessite : & que nature requiert & ta cōplexiō & non plus. Cest a dire que tu te dois garder de trop dormir & de trop beiller.

Exemple

¶ On treuue es hystoires anciennes que Macrobius : quād il voulut combatre con-

D tre les

tre les Assiriens voyant quil estoit trop foi-
ble- ꝛ que Assiriens estoient plus fors que
luy: il aduisa dauoir de la pouldre de mandegloire:
laquelle faict merueilleusement dor-
mir: puis mist la pouldre en tous les vais-
seaulx de vin qui estoient en sa tente: puis
fist semblant luy ꝛ tous ses gens de sen
fuyr: Lors les Assiriens vindrent audict
siege a tout leur puissance pour aller a
Macrobius: mais auant quilz allassent a-
pres luy- ilz burent tant des vins de Ma-
crobius (ou il auoit mis ladicte pouldre) que
tantost leur fut force de dormir: ꝛ sendormi-
rent en telle maniere quilz estoient comme
mors. A moralement parler- le diable tue
ꝛ occist tous ceulx qui trouue endormis en
peche mortel: pource quilz nont puissance
deulx deffendre- ne resister contre le diable
denfer.

Meretricem fuge

¶ Tu dois fuyr les folles femmes- ꝛ les
maquerelles- ꝛ leurs deceptions: car elles
sont plus subtilles que le diable. Item te
dois tenir a ta fēme si tu es marie. Sainct
Chrysostome dict: Celuy est fol qui laisse sa
bonne prude femme- ꝛ tient folles femmes
en sa compaignie.

Exemple.

Pierre



Pierre Alphons racompte en son liure: quen Espaigne en la cite Hispalensi: auoit vne belle bourgoyse / & bien aymee de son mary. Si aduint quil y auoit vng ieune clerc qui senamoura & la requist plusieurs foys damours: mais pour riens ne si voulut consentir. Et lors quand le clerc vit quil estoit du tout reffuse / il entre en si grand melācolie quil sembloit mieulx mort que vif: Mais pres de son hostel auoit vne maquerelle: laquelle auoit grand cognoissance auec ladicte Bourgoyse: Lors quand ladicte macquerelle sceut que ledict clerc estoit en tel point / elle vint parler a luy / et luy demanda qui luy falloit / ne pourquoy il estoit en si grand melancolie / en le reconfortant: & fist tant quelle sceut tout son faict. Et de faict

fist marche auec ladicte maquerelle pour trouuer maniere de faire son plaisir de la-dicte bourgoyse / & de paruenir a son inten-tion. ¶Celle vieille maquerelle auoit vne pe-tite chiennette quon appelloit pacquette: laquelle fist ieusner troys iours entiers sans boire & sans menger: puis luy dōna a men-ger vng peu de chair / auecques tresforte moustarde: puis sen alla parler a la bour-goyse / & mena la maquerelle sa chiennette auec elle: mais pource quelle auoit menge celle moustarde / elle ne faisoit que pleurer & plaindre. Et lors ladicte bourgoyse luy demanda pourquoy sa chiennette pleuroit & se cōplaignoit si fort: laquelle luy respon-dit en souspirant & en pleurant. Helas ma-dame: ma chiennette & moy auōs bien cau-se de plourer. Pourquoy/dit la bourgoyse: ie vous prie que vous me disez la cause. He-las madame / ie ne le vous oseroys dire: tou tesfois la bourgoyse la pria tāt quelle luy dist. Madame / puis quil vous plaist ie le vous diray: Ceste chiennette que vous voyez icy est ma propre fille: laquelle par la vo-lunte de dieu a este muee en vne chiennette: pource quung ieune homme laymoit: mais pour riens ne se voulut consentir de luy fai-re sa volunte: parquoy les dieux se sont cou rouceȝ & lont muee en vne chiennette: com-me

me vous voyez: & pource ploure ainsi continuellement: & quand elle ie ne me puis tenir de plourer. Cōment, dist la Bourgoyse: vous dictes merueilles: est il vray ce que vous dictes? laquelle luy iura que cestoit la pure verite. Helas, dist la Bourgoyse (qui creut de legier, & luy dist): Ne cognois tu pas vng tel clerc? Ouy dea madame: ie le cognois bien. Certes, dist la Bourgoyse: il ma priee damours: & ma offert plusieurs grans dons: mais iamais pour riens ne me suis voulu accorder de faire a son plaisir de moy: pourquoy ie scay quil est en grand melancolie & langueur, comme on ma dict: & pource sil estoit ainsi comme tu dis: ie seroye muee en vne chiennette, comme est ta fille: se les dieux se courroucoyent a moy. Certes, dist la maquerelle: se tenez longuement le clerc en telle langueur & melancolie: vous estes en grand peril destre muee en vne chiennette: & si en pourrez plourer tous les iours de vostre vie: Parquoy ma dame: ie vous conseille auāt que les dieux se courroucent a vous, que vous faciez la volunte dudict clerc: car se vous estiez muee en vne chiennette, vous seriez deshonoree: & aussi feriez deshonneur a tout vostre lignaige, & a vous mesmes tout premier: aussi ladicte Bourgoyse sadvisa par ladicte maquerelle

 vous-

doubtãt son deshonneur : ꝛ aussi de ses parens: ꝛ se cõsentit ꝛ creut ce quelle luy auoit dict. Lors en grãs souspirs ꝛ melãcolie pour doubte quil ne luy vint pis: dist a la maquerelle quelle allast vers ledict clerc : ꝛ quelle luy dist quil vint parler a elle : ꝛ quil feroit delle ce quil luy plairoit. Lors la maquelle fut moult ioyeuse en son cueur. Puis sen va vers ledict clerc, ꝛ luy dist quil fist bonne chere: ꝛ que incontinent sen allast vers la Bourgoyse: ꝛ quil feroit delle a sa voulunte: lequel y alla incontinent : ꝛ paya la maquerelle ce quil luy auoit promis: ꝛ ainsi fist a sa volunte de ladicte Bourgoyse, par le moyen de ladicte maquerelle.

Vino te tempera.

¶ Tu te dois attemper de vin: ꝛ boire par mesure: cest a dire quon doit boire tant quil suffise a nature, ꝛ non plus. Aristote dict en ses secretz quil enuoya a Alexandre que plusieurs maulx venoient de boire trop de vin. Le premier est, pource quil trouble lentendement ꝛ memoire. Le deuxiesme est: car il empesche le sens. Le troiziesme si est: pource quil trouble le cerueau. Le quatriesme est : pource quil affoiblist ꝛ debilite les vertus de lhomme. Le cinquiesme est: pource quil faict auoir mauluais appetit. Le

sixiesme

sixiesme est/ pource quil faict trembler les membres. Le septiesme est/ pource quil engendre ꝛ embrase tout le corps de chaleur: ꝛ si destruyt le foye: faict venir gros sang: generallement destruyt ꝛ affoiblist toutes les vertus du corps ꝛ de lame.

Exemple.



On lit dung hermite qui souuent estoit tente de laisser son hermitaige: ꝛ de retourner au monde: auquel si apparut vng Ange de par Dieu son createur: ꝛ luy dist / que sil vouloit retourner au monde: quil ne pourroit iamais eschapper q̃ntre tous les autres maulx ꝛ pechez qui se font en cestuy monde quil y en auoit

 troys

troys: desquelz falloit quil en commist vng: cestassauoir auarice / luxure / et yuresse: et quil esleut lequel vouldroit commettre des troys. Lors lhermite respondit / et dist: puis quil conuenoit quil commist lung des troys pechez quil eslisoit yuresse: et non pas auarice: pource que auarice est racine de tous pechez / ne aussi luxure: pource quelle gaste et destruyt tout le corps de lhõme. Et ainsi le meschant retourna au monde: lequel vng iour beut si largement du vin quil fut yure: et incontinent fut tente du peche de luxure: lequel peche commist de faict: et apres deuint auaricieux: et se mist a embler: et par ainsi tous les troys pechez: cestassauoir auarice / luxure / yuresse: et non yuresse tant seulement commist.

Nil ex arbitrio virium feceris.

¶ Tu ne dois rien faire de ton arbitraire: cestassauoir sans conseil de plus saige que toy: et que tu ne dois pas faire en ton conseil a force corporelle / et spirituelle / nen ta science et sapience: mais tu dois prendre et requerir le conseil daultruy et des saiges et parler de la chose que tu vouldras faire: car plusieurs voyent plus cler et scauent plus que ne faict vng tant seulement.

Patien-

Patienter parentes vince.

¶ Tu dois vaincre tes parens par doulces parolles courtoyses & amyables sans faire force ne rebellion contre iceulx: pource que cest vng des principaulx commandemens de nostre loy quon doit obeyr a son pere & a sa mere.

Patere legem quam ipse feceris.

¶ Tu dois garder la loy que tu as faicte & ordonnee. Cest a dire tous ceulx qui ont faictes les loix: & qui les font de iour en iour doiuent garder & commander les garder.

Exemple.

¶ Valere racõpte en son cinquiesme liure dung qui fist vng edict que quiconques seroit prins en adultere perdroit les deux yeulx. Or aduint quele filz de celuy mesmes qui auoit faict ledict fut prins en adultere: auquel vouloit faire oster les deux yeulx: Mais les seigneurs de la cite prierẽt pour luy: affin quõ luy pardõnast: mais son pere pour riens ne si voulut consentir: car il vouloit faire iustice & equite: & garder la loy quil auoit ordonnee: mais pour complaire aux seigneurs & a tout le peuple ordonna quil perdroit vng oeil: & son filz laultre: affin que son filz ne perdit du tout la

veue:

Beue: ꝛ aussi que la loy fust gardee ꝛ iustice obseruee.

Noli concupiscere alienum.



Tu ne dois conuoiter les choses daultruy: car cest contre vng des cōmandemēs de nostre loy. Tulles dict que nul ne doit reputer les richesses estre a luy: ne pour luy tant seulement: toutesfoys les richesses sont: ꝛ doiuent estre principallemēt pour le bien commun ꝛ proffit de chascun.

Illud stude quod agere bonum est.

¶ Tu dois estudier de faire ce qui est necessaire: vtille ꝛ proffitable au corps ꝛ a lame. Sainct Ysodore dict que pour faire vng

mas

mal on pert plusieurs biens: car par vng peche plusieurs iustices sont subuerties & perdues: pareillemet par vng mal sont plusieurs biens subuertis & perdus. Pource tu dois mettre peine & diligence de tousiours bien faire.

Exemple.



Nous lisons dung roy qui auoit trois filz: esquelz en la fin de ses iours fist son testamet: cestassauoir que le plus paresseux de ses filz seroit son hoir. Lors chascu: affin quil peust venir audict heritage vouloit dire quil estoit le plus paresseux. Le premier dist ql estoit si paresseux: que sil estoit assis empres le feu: & ses iābes ardoient quil ne se leueroit pas Le deuxiesme dist: ql estoit si paresseux que sil auoit la corde au

col:

col: & vng bon cousteel bien trenchant: que son le deuoit pendre quil ne trencheroit pas la corde. Le troisiesme dist: que sil estoit en vng bon lict: & la pluye luy cheust continuellement par dessus les deux yeulx: que ia pource ne sen releueroit: ne se mettroit a dextre ne a senestre: & a cestuy dernier donna ledict Roy son heritaige/ & si iugea quil estoit plus paresseux que nul aultre. A moralement parler par cestuy Roy est entēdu le grād diable denfer: lequel est roy & prince de tous les paresseux. Par le premier filz sont entenduz ceulx qui sont de mauluaise compaignee: lesquelz ayment mieulx estre bruslez du feu de peche: que de laisser leur mauluaise compaignie. Par le second filz sont entenduz ceulx qui sont peche mortel: car iacoit ce quilz scachent bien quilz sont bien lyez de peche au lyen du diable: & iugez a estre mors & penduz au gibet denfer: toutesfoys ilz sont si negligens quilz ne veulent tailler la corde de leur cousteau qui est assez trenchant: cestassauoir de leur langue par confession. Par le tiers sont entenduz ceulx qui tous les iours oyent parler des peines denfer & de purgatoire: & des ioyes de Paradis/ & de tous vices & pechez: & comment on se doit confesser: & toutesfoys ilz sont si negligens/ quilz ne se scauent confesser ne

oster

oster de peche qui est senestre pour euiter les peines denfer, ne aller a la dextre: car par vraye contrition on peult acquerir la gloire de Paradis.

Libenter ferto amorem.

¶ Tu dois porter honneur a tout homme: cestassauoir que tu te dois gouuerner en telle maniere auec toutes personnes que tu hantes & conuerses, que tu soyes en leur grace, & amytie: & te dois garder de faire chose contraire a vraye amicitece, parquoy tu puisses perdre leur amour: & estre en leur indignation.

SI deus est animus, nobis vt carmina di-dicunt,
Hic tibi prçcipuè sit pura mēte colendus.



LE premier commandement de la premiere partie metricalle est/ que tu dois adorer et croire ung seul Dieu en essence: lequel a pouoir et puissance sur toutes choses visibles et inuisibles: et fin et commencement de toutes choses: cōme dict Salomon: Je gouuerne toutes choses par iustice/ poix/ et mesure/ et par diuine et excellente grace: a cause que nous sommes formez et creez a sa semblance et figure: car sil nestoit/ et sil ne nous gouuernoit/ toute nature retourneroit a neāt: cōme elle a este faicte de neāt/ et croire fermement nous enseigner raisons/ et les chansons desdictz sainctz Apostres et prophetes/ comme il appert clerement es troys Credo: lesquelz chante nostre mere saincte eglise: cestassauoir au Credo des Apostres/ et au Credo quon dict a la messe: et au Credo qui est contenu au pseaulme de Quicunque vult saluus esse. &c. Parquoy maintenāt sans plus attendre chascun se doit honnorer et resiouyr en vraye ferme creance/ sans nulles fictions et corruptions/ et par pure/ deuote/ et nette pensee: pource quil est par dessus toutes aultres creatures ung seul Dieu eternel/ fin et commencement de toutes choses.

Au



A U temps que le saige Platon regnoit: vint et regna vne grand mortalite, si horrible: que les gens mouroient soubdainement: lors quand Platon vit quil regnoit si cruelle mortalite: il fist tant par sa subtilite: quil sceut la cause dōt venoit la pestilēce: et mortalite: lequel fist faire vng moult grand mirouer: puis apres le fist porter sur vne moult haulte montaigne: et regardoit bien souuent dedans le mirouer: en telle maniere quil cogneut et apperceut la cause de ladicte pestilence: car il vit vne grande multitude de gēs qui sailloient de la cite: lesquelz mouroiēt et tumboient soubdainemēt a terre mors. De rechef regarda audict mirouer: et vit en deux grādes vallees, qui estoiēt dune part et daultre de la montaigne: et vit vne grāde multitude

tude de dragons dune part & daultre sur les rocbes desdictes Vallees: lesquelz regardoient lung laultre & siffloient merueilleusement. Et par ainsi apperceut moult clerement Platon que la mortalite & pestillẽce venoit du sifflement des dragõs: lesquelz corrompoient lair: parquoy les gens mouroient subitement: a laquelle chose mist ledict Platon remede: car il fist faire esdictes vallees grãdz feux: en telle maniere que les serpens estoient cõtrainctz eulx venir brusler & saillir dedans lesdictz feux: & ainsi fut la cite gardee & preseruee de la pestilence. A parler morallement au tẽps de Platon: cestassauoir au temps que regnoit sainct Pierre & les aultres Apostres: apparut en saincte eglise vne si grãde multitude de dragons: cestassauoir dheresies & mescreans: lesquelz par leurs soufflemẽs & faulses doctrines preschoient contre les euangilles: & contre la foy que nostre seigneur nous auoit baillee & laissee: speciallemẽt contre les articles de la foy: & semoiẽt plusieurs erreurs pour peruertir le peuple de Jesuchrist a mauluaise creance: mais le vray Platon sainct Pierre & les aultres Apostres vindrent: lesquelz nous ont baille vng beau mirouer: auquel sont tous les articles de nostre foy: esquelz nous nous debuons souuent

mirer

mirer ꝛ croire fermement / sur peine destre bruslez au feu ꝛ vallee denfer comme furent les dragons: par lesquelz articles sont confonduz les erreurs des ancienes heresies.

Plus vigila semper, ne sumno deditus esto, ꝛ
Nam diuturna quies vitiis aliméta ministrat.

¶ Tu dois veiller en bõnes oeuures: ꝛ fuyr paresse: laquelle est mere ꝛ nourrice de tous pechez: car par trop long repos ꝛ ociosite sont engendrez principalemẽt trois gros pechez: cestassauoir auarice / luxure ꝛ paresse.



¶ Nous lisons en vne hystoire de Grece dung homme qui trouua en vng desert vng aultre homme tout nud: lequel homme sen fuyt si tost quil lapperceut venir: Mais il

 courut

courut tant apres : que en la fin il le acconceut. Et quand lhomme nud vit quil ne pouoit plus fuyr, il se arresta. Et laultre luy demanda pourquoy il senfuyoit ainsi fort deuant luy: lequel luy respondit quil y auoit en son pays vng roy : lequel auoit vne tour toute pleine dor & dargent : laquelle ledict roy faisoit garder merueilleusement : car elle estoit en telle maniere faicte : que tant comme celuy qui la gardoit veilloit: que nul ny pouoit entrer pour rober le thresor: mais si tost quil sendormoit: chascun y pouoit entrer: & rober ce qui luy plaisoit. Mais le roy pour euiter les perilz de ladicte tour : affin quil ne perdist son thresor: bailloit toutes les nuinctz a celuy qui vouloit veiller en ladicte tour : vne pierre precieuse : laquelle a telle propriete, que iamais ne se pouoit endormir celuy qui la tenoit en sa main : mais si tost que ladicte pierre luy eschappoit de sa main, il sendormoit. Lors fist crier ledict roy sur pene de perdre la teste, que celuy qui garderoit ladicte tour: ne laissast tumber de sa main ladicte pierre, affin quil ne sendormist, & perdist son thresor. Or aduint vne nuict que ie fuz commis pour garder ledict thresor & veiller en ladicte tour : ie laissay tumber ladicte pierre de ma main: parquoy mendormis incontinent, & ainsi le thresor de

celuy roy fut pille & robe: parquoy doubtant la punition & sentence du roy: ie men suis venu en ce desert comme tu voiz. A moralement parler, par cestuy roy est entendu dieu le pere: lequel est roy des roys, seigneur des seigneurs. Par la tour & thresors dois entendre lhomme humain: auquel dieu a mys vng moult grand thresor de grace & de vertu. Par celuy qui gardoit la tour dois entendre la raison & entendement de lhomme: car tant que raison veille en lhomme: il est impossible que les vices & pechez entrent en la tour: cestassauoir en lhomme. Si tost que raison dort, & entendement fault, les vices & pechez entrent en la tour: cestassauoir en lhomme: & robent & mettent a neant le thresor du roy: cestassauoir les vertus de lhomme: & pource est mis & condamne estre au desert tant quil aura faict satisfaction. Pource appert clerement que chascun doit veiller en bonnes meurs. Par la precieuse pierre est entendu Jesuchrist qui nous garde de dormir en peche, quand nous auons memoire de sa benoiste passion.

Virtutem primã esse puta cõpescere linguam,
Proximus ille deo qui scit ratione tacere.

Du le

E ii

¶ Tu te dois taire / ⁊ parler par raison / ⁊ mesure en tēps ⁊ en lieu : car celuy est amy de Dieu qui scait taire ⁊ parler par raison ⁊ mesure / pource que cest la premiere ⁊ principalle vertu que lhomme peult avoir pour les maulx qui sensuyuent des noyses ⁊ dissentions qui se meuuent entre les hommes de quelques conditions quilz soient. Salomon dict qui se scait taire ⁊ parler a point / est tressaige ⁊ prochain amy de Dieu.

Exemple.



On lit que le diable par trente ans ⁊ plus / sestoit essaye de mettre noyse entre vng marchant de draps ⁊ sa femme: lesquelz estoient de tresbonne vie / ⁊ quilz

quilz saymoient tresbien : lequel ne pouoit trouuer maniere de mettre dissention entre eulx. Lors le diable se mist en figure dung hõme: puis sen alla en vng chemin : auquel il scauoit quil passoit souuent vne macquerelle. Lors sassist dessoubz vng arbre moult pensif, triste, & dolẽt par semblance: lequel tenoit en sa main vne bourse pleine dargẽt: puis ainsi que ladicte maquerelle passoit par ledict chemin, elle trouua ledict ieune homme assis au chemin: laquelle luy demãda quil attendoit, ne pourquoy il estoit si pensif. Le ieune homme luy respondit quil luy donneroit celle bource pleine dargent quil tenoit en sa main selle luy vouloit iurer & promettre faire ce qui luy diroit. Laquelle luy iura & promist quelle feroit tout ce quil luy cõmãderoit. Lors luy dist le ieune homme: Je doubte moult destre puny en enfer, pource que iay este trente ans ou plus pour mettre dissentiõ entre vng drappier & sa femme: pource ie te dõne ceste bource se tu peulx mettre dissentiõ entre eulx. Lors ceste maquerelle print la bource: puis sen alla incontinent parler a la femme de celuy drappier: & luy dist ainsi : Helas madame iay grand cõpassiõ de vous: car vostre mary est en mõ hostel, & a tant faict quil a eu compaignie auec vne ieune femme qui demoure en mon

hostel & luy a promis de luy donner le drap
dune robbe du plus fin qui soit seās. Ha/ dist
la dame/ ie ne croy pas ce que vous dictes:
car ie lay tousiours trouue bon & loyal.
Certes/ dist la maquerelle: ie les ay trouuez
au faict: & demain vous en verrez lexperiēce
quād elle viēdra querir le drap. Puis apres
la vielle sen va parler au mary de la bour=
goyse/ & luy dist quelle auoit trouue sa fem=
me a leglise parlant a vng ieune clerc: &
quelle auoit entendu quelle se vouloit ro=
ber/ & sen aller par le pays ensemble. Ha/
dist le mary: ie ne le pourroys croire: car ie
scay bien que ma femme est prude femme.
Certes/ dist elle: ie vous affie quil est vray:
vous les trouuerez parlāt de brief ensemble.
A tāt sen va la vieille a son hostel: puis en=
uoya la ieune femme qui estoit en son hostel
pour achepter du drap audict marchant.
Lors quād la femme du drappier la vit/ elle
se pensa & creut quil estoit vray ce que la
vieille luy auoit dict: laquelle en print si grād
courroux & melācolie quelle ne peut soup=
per: dont son mary fut moult esbahy & es=
merueille: Car desia auoit souspecon sur
elle de ce que la vieille macquerelle luy a=
uoit dict: lequel daultre part commenca a
faire mauuaise chere. Et lēdemain ladicte
vieille fist tant que le ieune clerc parla a la
femme

femme a la presence de son mary. Et adonc le mary si pensa quil fust vray. Et de rechef la vieille sen retourna a la bourgoyse & luy dist: dame estes vous bien certaine de ce que ie vous ay dict : certes vous estes perdue se tantost ny mettez remede. Helas dist la bourgoyse: quel remede y pourray ie mettre: Je vous diray dist la vieille: faictes ceste nuict quayez vng rasouer: & quād il sera couche & ql dormira vous coupperez troys poilz de sa barbe: puis les bruslez & donnez a mēger: car iamais depuis ny ra vers la ieune fēme si luy voul dra mal de mort: & vous aymera mieulx que deuant. Certes dist la bourgoyse vous dictes bien: & ie feray tout ainsi comme vous lauez dict: puis apres la vieille sen alla parler a son mary: & luy dist que celle nuict sa femme sen vouloit aller auec le clerc dessusdict: & que sa femme luy vouloit coupper la gorge: & commēt elle le deuoit ennyurer. Lors quād vint apres souper: le drappier fist semblant destre yure & dict quil se vouloit aller coucher: & si tost quil fut couche fist semblāt de dormir. Lors sa femme print le rasouer pour luy coupper trois poilz de sa barbe: comme la vieille luy auoit dict. Mais luy q̄ ne dormoit pas: la prīt par la main en laquelle elle tenoit le rasouer. Puis apres le marchāt appelle ses

seruiteurs / & puis leur monstra moult eui-
demment comme sa femme le vouloit occi-
re & mettre a mort. Le lendemain mãda ses
parens & amys & voisins: puis leur dist tou-
te la maniere comme elle luy vouloit coup-
per la gorge. Laquelle comme vaincue ne
scauoit dire mot: car elle ne pouoit dire le
contraire. Mais elle auoit vng bon preu-
dhomme chappellain / qui la tira a part / &
la requist quelle luy dist toute la pure veri-
te. Laquelle luy compta de mot a mot com-
ment la vieille luy auoit conseille / de faire
tout ce que vous auez ouy: puis appella le
drappier / lequel luy racõpta tout son faict.
Adonc on manda la vieille / & luy fist on di-
re la verite par force de tout le faict: & quãd
on cogneut la trahison que la vieille auoit
faicte: ilz furent amys comme deuant. Par
cestuy exemple appert clerement que plu-
sieurs maulx viennẽt par mauluaises lan-
gues / & par mauluais rappors.

Sperne repugnando tu tibi contrarius esse,
Conueniet nuli, qui secum dissidet ipse.

¶ Tu ne dois muer ton conseil quand il est
vtille: nestre contraire a toy mesmes / pour-
ce que celuy qui est contraire a soy mesmes
ne saccordera ia auec vng aultre: & pource
dois

dois estre ferme & constant en toy mesmes: sãs nulle mutatiõ cõtraire a raisõ & verite.

Exemple.



On lit en vne histoire de Rome: que vng Empereur de Rome qui estoit moult ancien: se maria a vne moult belle Royne: laquelle saccointa de son cuysinier: en telle maniere quelle en eut vng enfant masle: & Lempereur cuydãt que ce fust son filz: quand il fut en aage dapprendre le bailla a vng saige Prophete: Mais Lempereur tantost apres mourut. Lors le dict Prophete considerant quil estoit vieulx: & pres de sa mort: & aussi pource ql scauoit les conditiõs dudict enfant & ieune Empereur: & qui estoit son pere luy cõpta sa naissance:

& quã

& qui lauoit engendre: & luy dist en ceste maniere: Saches que tu es noble de par ta mere: car tu es filz du cuysinier de Lempereur: lequel estoit de tresuil sang. De par ta mere tu teslieues a faire haultes & excellentes oeuures: de quoy tu ten orguillis, & desprises les ducz & cōtes de sta court: parquoy desirent plus ta mort que ta vie. Item daultre part, pource que tu es de tresuil sang de par ton pere: tu tapplicques a ieux deshonnestes, & a plusieurs vices: parquoy tu es a despriser des princes & des barons: & par ainsi tāt dune part que daultre tu en pourrois perdre ton empire. Mais affin que tu euite lesdictz vices & inconueniēs ie te donneray vne tresbonne & proffitable doctrine: car tu te vestiras doresnauant dune robbe mipartie: dōt lune partie sera de tresbon fin drap: & laultre sera de tresuil: affin que quand tu seras tente de faire vile chose & deshonneste que tu regardes la partie de ta robbe qui est de fin drap: cestassauoir que tu consideres comment tu es de noble sang de par ta mere. Et par ainsi tu te corrigeras en toymesmes. Assi semblablement quand tu vouldras faire aulcunes haultes besongnes & tresexcellentes. Regarde de laultre partie de ta robbe qui est de vil drap. Cest a dire que tu consideres comment tu es vil de par ton

par ton pere : & par ainsi tu te garderas de te orguillir : & seras tousiours vny en toy mesmes : ne iamais ne feras chose en toy contraire.

Si vitam inspicias hominum, si denique mores,
Cum culpes alios, nemo sine crimine viuit.

¶ Tu ne dois iuger, blasmer, ne diffamer aultruy : Car quād tu blasmes les aultres : tu dois considerer que nul ne vit sans blasme : parquoy tu dois premier estre sans peche, & vertueux, que vouloir faire les aultres vertueux & sans peche.

Exemple.

¶ Nous lisōs en la vie des peres que sainct Moyse hermite fut esleu pour iuger son frere qui estoit coulpable de peche : lequel print vng viel sac plein, & le portoit auec luy, quand on linterroguoit pourquoy il portoit celuy sac, & que cestoit dedans. Il respondit que cestoit ses pechez : lesquelz il ne veoit point. Et auiourdhuy, dist il : ie suis esleu pour iuger les pechez des aultres.

Que nocitura tenes, quāuis sint cara relinque
Vtilitas opibus præponi tempore debet.

¶ Tu dois laisser toutes choses qui te sont contraires, ou nuysibles, iacoit ce quelles soient cheres, precieuses & delectables : car

lutilite:

lutilite: Cestassauoir honneur & bonne fame tant du corps cõme de lame: & vie spirituelle doiuent estre preferees & gardees plus que toutes les richesses & plaisirs mõdains de ce monde: qui sont transitoires & passees en peu de tẽps. Si ton oeil te scandalise oste le de toy: car il vault mieulx perdre vng oeil que tout le corps.

Exemple.

¶ Nous voyons par experience que quand vng chien porte vne piece de chair en sa gueulle quand il voit lumbre de la piece de la chair quil porte & quil cuyde prẽdre lumbre de ladicte piece qui est plus grande la moytie que sa piece: mais est trompe: car il ne trouue riens. Pareillement plusieurs laissent de seruir dieu pour seruir les vanitez & plaisirs de ce monde qui ne sont que vmbre au regard de la gloire de Paradis: pource les deuons laisser: car elles nous sont nuysibles: iacoit ce quelles soiet cheres tenues moult plaisantes & delectables.

Constans & leuis, vt res ipsa ex postulat esto,
Temporibus mores sapiẽs sine crimine mutat.

¶ Tu dois estre constant & ferme: tãt comme la chose le requiert en tẽps & en lieu: tãt en prosperite cõme en aduersite: car le saige

peult

peult & scait muer sans nulz blasmes ne pechez en temps & en lieu: car aulcunesfois est necessite quil soit doulx, & aulcunesfoys rigoureux. Lhõme constant & ferme acquiert moult de biens tẽporelz & de vertus. Et par le contraire lhõme inconstãt despend moult de biens, & tumbe en plusieurs vices & pechez. Le saige dict que diuerses meurs & cõditiõs correspondẽt a plusieurs: & en diuers lieux: & dict quil ya tẽps de parler, & temps de mourir, tẽps de rire, tẽps de plourer, tẽps de plãter, tẽps de semer & moissonner, tẽps despargner & de despendre, tẽps de guerre, tẽps de paix: mais en tous temps doit estre ferme & constant, & non muable.

Nil temere vxori de seruis crede querenti,
Sępe etenim mulier, quē cuniunx diligit, odit,



Tu

TU ne dois croire follement de legier ta femme qui se cõplainct de ses serviteurs: car la malle femme hayt souvent ce que son mary ayme: speciallement quand elle scait que son mary les ayme. Sainct Chrisostome dict quil y a trois choses a quoy on cognoist se la femme hayt ou ayme son mary. Premierement quand elle cuyde que ce soit le plus saige de tous les aultres. Secondement quãd elle cuyde que ce soit le plus sot. Tiercement quand elle cuyde quil soit le plus beau. Et rend la raison pourquoy: & dict que parfaicte amour ne peult cognoistre: ne faire iugement: car se tu hays parfaictement vng homme ou vne femme: tout ce quilz feront te desplaira: iacoit ce quil soit bon & proffitable. Et par le contraire se tu aymes aulcune personne: tout ce quil fera & dira te sera aggreable: & iacoit quil te soit contraire.

Cũque mones aliquẽ, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit charus, noli desistere cœptis.

¶ Tu dois resister & admonnester par doulces parolles ton amy: & toutes aultres personnes: & quand ilz ne se veulent chastier par tes parolles tu dois tousiours perseuerer en les admonnestãt de plus en plus sans cesser:

cesser : Specialement quand ilz sont tes chers amys / & que la chose te touche.

Contra verbosos noli contendere verbis,
Sermo datur cunctis, animi sapiencia paucis:

¶ Tu ne dois estimer ne prendre noyse / auec ceulx qui sont pleins de parolles superflues & iniurieuses: car la parolle est donnee a tous : mais la sciẽce de scauoir refraindre & moderer son couraige & son yre est donnee a peu de gens. Premierement nul ne doit prendre noyse auec lhomme noble & puissant : pource quaulcunesfoys tu pourrois choir en son danger. Secondement auec lhomme riche: pource que pour son or & son argent pourroit trouuer maniere de toy nuyre & greuer. Tiercement auec celuy qui est plein de superflues & iniurieuses parolles : pource que tu ny pourroys auoir honneur : iacoit ce que tu eusses bonne cause & iuste. Quartement contre celuy qui prent voluntiers noyse & debat a tout homme / & sans raison : car par petites parolles on vient a grands parolles souuent & a grand inconuenient.

Exemple.

On



On ligt en la vie des peres quung sainct hōme nōme Macaire: auquel fut reuele par la volunte diuine quil y auoit en vne cite pres la ou il demouroit deux femmes & deux freres: lesquelz nauoient iamais eu noyse ne debat ensemble de dict & de faict, ne de pensee: lesquelles alla veoir cōme il luy auoit este dict de par dieu: mais si tost quelles veirēt le sainct preudhomme: cōmencerēt a crier a haulte voix: en disant: Ha sire, pleust a dieu que ce fust le plaisir de noz marys que nous entrissions en religion: car cestuy monde ne nous plaist point: pour cause des noyses & debatz qui si font. Lors le sainct pere les conforta: & leur dist quelles perseuerassent ainsi cōme elles auoient accoustume en bonne amour & dilection: tant quil plairoit a dieu & a la

benoiste

benoiste vierge Marie/ et aussi a leurs martyrs.

Dilige sic alios vt sis tibi charus amicus.
Sic bonus esto bonis, ne te mala damna sequantur,

¶ Tu dois aymer chascun/ et toy premierement: car tu dois en telle maniere estre bon aux bons/ et a tout hõme quil ne puisse venir aulcun dommaige: Car charite doit cõmencer a soy mesmes: Pource dit sainct Augustin quõ doit mettre ordre en charite et amour. Premieremẽt on doit aymer dieu: car il est par dessus nous. Secondemẽt son ame et pensee/ pource quelle est entre nous. Tiercement son prochain et amy/ et les anges/ pource quilz sont delez nous. Quartement on doit aymer les choses exteriores/ pource quelles sont dempres nous/ desquelles nous viuons corporellement.

¶ Des signes damour. Le premier signe est: car celuy qui tayme oyt voluntiers parler de toy. Le deuziesme signe: car il parle voluntiers de toy. Le tiers: car il pense souuẽt en toy sãs soy ennuyer. Le quatriesme: car il met pour toy son corps et ses biens a ton besoing. Le cinquiesme: car il te garde de domaige. Le. vi. car il appaise le dõmai-

ge quon la fait. Le vii. car il a ioye d la ps-
perite / et bonne fortune. Le viii. car il a ioye
et plaisir de te veoir et de ta presence. Le ix.
car il a desplaisir de ton absence. Le x. car
il ayme ce que tu aymes / et hait ce que tu
hais. Le xi car il met peine de te faire plai-
sir. Le xii. car il doubte de te faire desplai-
sir. Le xiii. car il met peine dattraire les
aultres a ton amour. Le xiiii. car il garde
cherement ce que tu luy donnes. Le xv. car
il fait ce que luy conseilles. Le xvi. car
il te demande feablement conseil de ses af-
faires.

Rumores fuge,ne incipias nouus author ha-
beri.
Nam nulli tacuisse nocet,nocet esse loquutũ.

Tu ne te dois entremettre de racompter
nouuelles ne mensonges / affin quon ne die
que tu soyes controuueur et deuineur de mẽ-
songes / et de nouuelles lesons : car bien peu
parler nuist bien souuent: mais trop parler
nuist bien souuent / pource fault soy taire et
pler a point: car plusieurs parolles ne peu-
uent estre sans vices et pechez.
Item le saige dit que trop parler est con-
traire a nature / pource que nature nous or
donne vne bouche et deux oreilles en signi-
fiant

fiant que nous deuons deux fois plus ouyr que parler: car tout homme doit estre leger douyr et tardif de parler. Pource dit Socrates a ung hõme qui parloit trop : Dy moy dit il, toy qui nas quune bouche et deux oreilles pourquoy tu dois deux fois plus ouyr que parler.

Rem tibi promissam, certo promittere noli.
Rara fides, ideo quia multi multa loquuntur.

¶ Tu ne dois a aultruy promettre la chose certaine quon ta promise, laquelle p adueture est incertaine. Pource ne doit on croire ne adiouster foy au dit de plusieurs : car plusieurs souuẽt disent le cõtraire de ce quilz veullẽt faire. Ainsi cõme se tu promettoys a aulcun de baillier dix ou douze florins: lesquelz on ta promis pour certain, tu pourrois estre trouue mensonger: car celuy qui les ta promis pour certain, par aduenture nen fera riens Et ainsi tu ne dois point promettre nassigner la chose a aultruy que tu nas de fait en ta puissance : car celuy qui promet de leger est souuent tenu mensonger. On dit communement que celuy est fol de promettre de donner languille qui tient par la queue, laquelle luy peult eschapper de leger,

Cum te quis laudat, tuus iudex esse memēto.
Plus aliis de te tu, quam tibi credere noli.

¶ Tu dois estre iuge des louenges quon te fait ou donne & attribue a toy: car tu dois plus croire toy mesmes qui en scais la verite, que croyre follement ce que les aultres dient de toy, comme font les flateurs qui veullent impetrer graces devers aulcuns p flaterie. Selon quon treuve en droict canō il ya quatre manieres de louenge: Premierement quand on tattribue le bien que tu as. Secondemēt quād on exaulce trop le bien que tu as. Tiercement quand on reprouve le mal que tu as, & quon scait en toy. Quartement quand aulcun ment a son escient pour toy complaire. Item pour quatre choses tu ne dois croire ces flateurs. La premiere pource quilz sont cōme oyseleurs, & veneurs, lesquelz te veullent decevoir par leurs laqs, & doulces parolles. La seconde est pource quilz ressemblent la Seraine qui endort les Mariniers, & puis les fait perir. Ainsi font les flateurs p doulces parolles, & puis les font tumber en plusieurs vices & pechez. La tierce: car ilz ressemblent a Lescorpion & a la mouche a miel qui oignent p devant & poignent par derriere. La quarte est pource quilz sont comme flateurs qui froient

froyent les boeufz sauuaiges pour les prendre: car ilz frotẽt & gratent la teste affin q̃lz les puissent prendre & mener a mort/ pquoy tu dois fuyr toutes telles deceptions fondees en doulces parolles & decepuables.

Officium alterius multis narrare memento.
Atque aliis cum tu benefeceris ipse, sileto.



¶ Tu dois dire & racõpter a plusieurs les bienffaitz dautruy / cestassauoir les biens que les aultres ont fait / affin que tu ne soyes repute descognoissant des biẽs / offices / & aultres benefices quon ta faitz & donnez: mais quand tu feras aulcuns biens tu ten dois taire. Et les faire tãt secrettemẽt que la main senestre ne scache que fait la dextre, Cest a dire que tu le dois faire sans vaine

ne gloire-hypocrisie:pource que les ypocrites si donnent plus pour auoir louenge du mõde-que pour lamour de dieu. Sainct Augustin dit que toute creature doit louer dieu & luy rẽdre graces des biens qui luy a faitz-& ce preuue par les quatre elementz. Premieremẽt. La terre dit: Loue dieu ou ie tengloutiray dedãs moy cõme ie fis Dathan & Abiron. Leaue dit:loue dieu ou ie te noiray dedãs moy auec les delicieux pleins de vaine gloire ainsi comme fis au deluge. Le feu dit: Loue dieu ou ie te brusleray auec Sodomites. Lair si dit: Loue dieu ou ie tes nẽteray auec les Juifz:cestassauoir se tu ne rendz graces a dieu de tous les biẽs quil ta faitz-affin que tu ne soyes repute ingrat.

Multorum cum facta senex & dicta resences.
Fac tibi succurrant, iuuenis quę feceris ipse.

¶ Tu dois prendre exẽple aux faitz & ditz des anciens-lesquelz ont este vertueux & de bonne vie-affin que tu soyes vertueux cõme ilz ont este: car tu te dois si saigement gouuerner en ta ieunesse-affin que tu en ayes louenge & proffit de dieu & du monde-& aussi affin que tu soys exemple de ceulx qui viendront apres toy.

Exemple.

Exemple.

¶ Nous auõs exemple dung prophete nõme Elezarie / lequel aymoit mieulx mourir que faire ne consentir faire contre la loy affin que tout homme print exemple a sa grand constance & fermete apres sa mort / pource quil mouroit pour soustenir la foy & verite: Et dit que nul ne se doit glorifier de vieillesse daage sil na vieillesse de sapience & de vertus.

Ne cures si quis tacito sermone loquatur.
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.



¶ Tu ne dois curer se tu voids parler aulcũs secretemẽt ensemble / cest assauoir se tu es pur & net sãs vices & sãs blasmes. Pource que cestuy qui est coulpable & plein de vices & pechez cuyde que tout ce quon con-

seille en secret soit de son fait / pource quil a tousiours doubte ⁊ remors de consciēce en soymesmes. Sainct Luc racompte en son viii. chapitre dung Juif qui disoit ⁊ souspeconnoit en soymesmes quād Marie Magdalaine lauoit les piedz de Jesuchrist de ses larmes / ⁊ essuyoit de ses cheueulx. Et pensoit si cestuy homme estoit prophete ⁊ sainct hōme il ne se laisseroit point toucher a femme pecheresse: car il auoit suspection en son cueur que Jesuchrist estoit faulx prophete ⁊ iniuste / ⁊ pour ceste cause ne deuōs auoir suspection sur aulcuns pourtant silz parlent secretement ensemble: ou font aultre chose / quand nous ne scauons ne nentendons la cause pourquoy: car nous deuōs plustost penser le bien que le mal / pource que les choses doubteuses se doiuent interpreter a la meilleure partie / ⁊ plustost penser le bien que le mal.

Cum fueris fœlix quę sunt aduersa caueto.
Non eodem cursu respondent vltima primis.

¶ Tu dois fouyr ⁊ doubter fortune / iacoit ce que tu soyes riche ⁊ puissant de biens tēporelz ⁊ spirituelz: car on doit en tēps dhabondance auoir souuenāce de pauurete. Et toutesfois tu te dois garder dacquerir ⁊ de-

tenir

tenir iniustemẽt les richesses mal acquises car moult souuent les choses dernieres ne ressemblẽt pas aux premieres. La roue de fortune croist & descroist comme fait la lune: car iamais ne se tient en vng point: car incontinent se mue de prosperite en aduersite. Pource dit que les choses dernieres ne ressemblẽt pas par vng mesme cours aux premieres: car fortune ne se tient iamais en vng point/ pource dit Boece de cõsolation que celuy qui tombe nest pas ferme/ cest a dire que celuy qui vient de prosperite en aduersite nest pas bien heureux.

Cum dubia & fragilis sit nobis vita tributa.
In morte alterius spem tu tibi ponere noli.

¶ Tu ne dois auoir esperance ne ne dois en nulle maniere du mõde ne desirer ne penser la mort daultruy pour esperãce ne pour faueur dauoir ses biẽs apres sa mort. Pource que nostre vie est fragile/ doubteuse & tresincertaine: car aussi tost meurt ieune que vieulx: car on treuue au marche plus de peaulx de veau que de vache.

Quand



¶ Quand le roy Alexandre eut gaigne la bataille cõtre le roy de Perse/il sen retourna en son palais royal en Babylone/ & si tost quil fut assis a table il entra en la salle ung oyseau saulvaige/lequel vola plusieurs tours parmy la salle/puis sassist dessus la table devãt lempereur/ & la fist ung oeuf puis sen vola/duquel oeuf saillit ung petit verminssel lequel circuyoit a lentour dudict oeuf cuydant entrer en loeuf par les pertuis dõt il estoit sailly/lequel ny sceut en nulle maniere retourner:mais tantost mourut. Quãd le roy Alexãdre vit ce:fut moult esbahy/ & en songeãt il pensa toute la nuict cuydant que ce fust aulcun signe de trahison/ & de rechef celle nuict une femme de la dicte cite fist ung enfant moytie hõme:cest assavoir depuis la ceincture en sus/laquel

le moy-

le moytie estoit morte / & laultre moytie e-
stoit beste viue / lequel enfant lon luy appor
ta veoir / dequoy fut plus esbahy & esmer-
ueille que deuant nauoit este de loyseau & d
loeuf: lors fist assembler tous ses astrolo-
giens pour iuger & scauoir que signifioiẽt ces
choses dessusdictes & nõmees: lesquelz astro
logiens furent tousiours dune oppinion / cest
que ces merueilles signifioiẽt sa mort: Lors
lung deulx ꝑla pour tous deuãt Alexãdre /
& dist que loeuf q̃ est rõd signifie tout le mõ
de / & que le petit verminssel signifioit Ale-
xãdre: car ainsi cõme le petit verminssel ne
pouoit retourner au pertuis de loeuf dont il
estoit sailly. Alexãdre q̃ auoit vaincu tout
le monde & circuy ne retourneroit point en
Grece dõt il estoit yssu / & luy dit & conclud
que les dieux auoiẽt ordõne ql mourust: car
ce dit il: lenfant q̃ est moytie vif / moytie hõ
me / & moytie beste le signifie / pource que
maintenãt tu nes que hõme / tu es pres d ta
mort / & tes successeurs serõt cõme bestes vi
ues au regard d toy & des ꝓesses q̃ tu as fai
tes. Adonc quãd Alexãdre ouyt ces nouuel-
les: il esleua les yeulx cõtre le ciel & cõmẽca
a dire a haulte voix: O mõ grãd dieu & sou
uerai Juppiter: ie voy bien q̃ ce mõde dõe pe
tit guerdõ: helas ie cuydois tãt viure en ce
mõde que ieusse acõply mes voluntez & mai

tenant

tenant me fault mourir. Je cognois clerement que nul ne se doit fier de viure longuement en ce monde comme iay fait: ne sperer la mort daultruy cōme iay fait iusques icy.

Exiguū munus cum dat tibi pauper amicus.
Accipito placidè, plenè & laudare memento.

¶ Tu dois prēdre le petit don que ton pauure amy te donne: car iacoit ce quil soit petit, tu le dois prendre ioyeusement, & te doit estre plus aggreable que se vng riche le te donnoit. Pource quand on te donne tu ne dois pas regarder au don sil est grand ou petit: mais tu le dois prēdre d bon cueur & le remercier pleinemēt: car iacoit ce quil soit petit, se le reffusois luy ferois vergongne.



Quintilia-

¶ Quintilianus racompte dung pauure homme & dung riche qui auoient deux iardins qui touchoient ensemble. Le pauure hõme auoit en son iardin moult belles mouches a miel. & le riche auoit en son iardin de moult belles fleurs. lequel fist dire au pauure hõme quil estoit mal cõtẽt de ses mouches qui venoient en son iardain prendre le miel sur les fleurs: Et de ce le pauure homme ne tint compte: mais les laissa aller cõme tousiours elles auoiẽt acoustume: Lors quand le riche hõme vit quil ne tenoit cõpte iecta du venin sur les fleurs. en telle maniere que quand elles furent assises dessus les fleurs. elles furent toutes empoysonnee. & furent en moult grand peril de mort. Mais le pauure homme lequel estoit bon medecin tantost mist remede a ce. Et pour ce quil scauoit que lhuylle estoit cõtraire au venin. il print deux petitz vaisseaulx quil auoit tant seulement & non plus. arrosa & iecta tout le venin ð dessus lesdictes mouches. puis les engressa de ladicte huylle. A moralement parler par celuy pauure hõme qui aymoit bien cherement ses mouches. & par lequel tu dois entendre nostre seigneur Iesuchrist. Et ꝑ le riche hõme le diable denfer. & par les mouches. les hommes & femmes de ce monde: car quand le diable empoysonne

poysonne les hommes de ce monde de vices
& pechez qui estoient condamnez a mort.
pource quilz auoient cueilly le myel par des
sus les fleurs: cestassauoir charnalite & plu
sieurs vices delectables & doulx a la per=
sonne comme est le miel: lors Jesuchrist qui
est le souuerain medecin print deux petitz
vaisseaulx dhuylle & vin aigre lesquelz il a=
uoit tant seulemēt. cestassauoir par sa do=
loreuse passion & mort nous ressuscita de
mort. & nous oygnit de lhuylle. cestassauoir
de la grace du sainct esprit. Certes chascū
peult dire. que ce fut vng precieux & digne
don. lequel dōna nostre seigñr quād il espā=
dit son precieux sang dessus les mouches.
cestassauoir quand il le iecta dessus les pe=
cheurs en les racheptant de mort amere.
Puis les oygnit de lhuylle de misericorde.

Infantem nudum cum te natura creauit.
Paupertatis onus patienter ferre memento.

¶ Tu dois porter patiemment les faix &
charges de pauurete. que nature ta cree
pauuremēt & tout nud du vētre de ta mere:
car quād tu vins en ce mōde tu nauois rien
& quād tu ten yras nemporteras rien. pour
ce dit Boece que nous sommes nez tous
nudz au vētre de noz meres. & si retourne=
rons

rons tous nudz au ventre de noz meres: cest en la terre. Pource dois porter ce faix de pauurete patiemment. Lenfant en naissant du vetre de sa mere fait trois choses. Premierement il pleure. & desia pphetise les maulx quil doit souffrir en ce mode tant come il viura. Secondement il se met a bouchons le visaige cotre terre come vne beste: en signifiant quil est compare aux bestes mues. Tiercement: car il tient la main en la bouche. en signifiant que par le premier peche de noz premiers peres il doit souffrir plusieurs peines en ce monde. lesquelz ilz commirent p la bouche en mengeant le fruict qui estoit deffendu.



¶ Sainct Augustin racompte en son liure de la cite de dieu: quung ancien homme conuia iii. deesses a disner. cestassauoir Juno deesse de

lyesse

ryesse & de puissance / Palas deesse de sapience / & Venus deesse damour & beniuolence. Et pource quil ne cõuia pas la deesse d discorde / illec fut terriblemẽt courroucee / laquelle print vne pomme dor / en laquelle estoit escrit: A la plus belle soit dõnee: Puis la iecta au millieu desdictes.iii.deesses. Et si tost quelles veirent ladicte põme chascune la vouloit auoir: mais pour euiter tout debat / de par elles ordonnerent vng iuge / cest assauoir Paris pour la iuger / & dõner a la plus belle / lequel la iugea & la dõna a la deesse damours & beniuolence / comme a la plus belle. A moralement parler par ces trois deesses sont entenduz:iii.temps / cest assauoir le temps de nature / auquel regne moult fort puissance: car au temps passe regnoient geans fors & puissans. Item le tẽps de la loy escrite / auquel moult regna Sapience: car en celuy temps furent trouuees les sciences. Item aussi le temps de grace & damour / cest assauoir quãd nostre seigneur descendit en ce mõde: mais la deesse de discorde / cest assauoir le diable / iecta la pomme dor entre lesdictes deesses / cest assauoir en ce monde par accident / toutesfois pour la discorde que le diable mist entre Dieu & lhõme par peche / le filz de Dieu q̃ est vray homme qui vient & descend en ce monde en

deesse

deesse damour & beniuiuolence, cest assauoir au precieux ventre de la vierge Marie: lequel depuis nasquit tout nud & pauuremet cõe les aultres hões: en apres receut mort & passion, & retourna tout nud dont il estoit ne, lequel par sa digne & precieuse passion nous rachepta des peines denfer.

Ne timeas illam, quæ vite est vltima finis.
Qui mortē metuit, quod viuit perdit idipsum.

¶ Tu ne dois doubter la mort, laquelle est fin de ceste vie: car qui la doubte il chet quasi en desesperation, & si est signe quil a mal vse sa vie en ce mõde, & quil na pas fait satisfaction ne penitence des ses pechez. Seneque dit, que la mort nous est chose naturelle, non pas peine: car pour mourir nous sommes venus trestous, pource doit estre garde de tous sans nulle doubtance.

Exemple.

¶ Nous lisons en la vie des peres dung saict preudhõme abbe nõme Agathon, lequel quand il deubt mourir, trois iours & trois nuictz deuant sa mort tint les yeulx ouuers, & sans soy mouuoir. Alors quãd les freres religieux virẽt ce, furent moult esmerueillez, & vindrent a luy & linterroguerent

rent/ & dirent en telle maniere: pere/ dites nous de par dieu que vous faictes/ & ou



vous estes. Lors le sainct preudhõme leur respondit & dit: Je suis deuant mon Dieu mon createur/ & deuant son iugemẽt. Lors les freres luy dirẽt: Et dõcques vous doubtez la mort. Ausquelz il dit: Nonobstãt que tous les iours de ma vie ie me suis efforce d garder les cõmandemens de dieu mon createur: touteffois encores ie ne scay si ie suis digne dauoir sa grace ou nõ: car il ya moult grand difference entre les iugemens de dieu & les iugemẽs des hommes/ & dit en la fin: Sachez que ie ne doubte point la mort corporelle nullement: car cest la fin de ceste vie. De rechef les freres le vouloient interroguer/ ausquelz il dit: Ne plez plus a moy: car

car ie suis biẽ occupe ailleurs: ⁊ si ay moult
de choses a faire. Lequel tantost rẽdit a no-
stre seigneur Jesuchrist sõ esprit. Par ceste
exemple il appert cleremẽt que nous ne de-
uõs point craindre la mort. Nous auõs ex
emple des sainctz ⁊ sainctes de Paradis-
que quand on les menoit mourir- ilz estoiẽt
si ioyeulx quilz ne sentoyent point la mort
pour deux causes. La premiere pource q̃lz
mouroiẽt p martire-⁊ pource q̃lz mouroiẽt
p martire- ilz esperoient daller en la gloire
de Paradis. La secõde pource q̃lz scauoiẽt
bien quapres quilz auroient assez vescu en
ce monde pour tout salaire ⁊ remuneratiõ:
il falloit mourir. Mõsieur sainct Paul dit
quil nest riẽs si certain que la mort- ⁊ si nest
rien si incertain que lheure de la mort.
¶ Item le saige dit quil ya trois choses der
nieres dequoy il nous doit tousiours souue-
nir. La premiere chose derniere dequoy il
nous doit souuenir cest la mort: car nous
sommes en ce monde pour mourir. La ii. est
le grand iugement de dieu: car il ny faul̃dra
ame enuoyer- il fauldra estre en persõne. La
tierce est les peines dẽfer. La quarte est les
ioyes d̃ paradis ou sont les saĩctz ⁊ saĩctes.

Si tibi pro meritis nemo respondet amicus,
In scurare deum noli, sed te ipse coerce.

¶ Tu ne dois blasmer dieu pourtant se tu nas nulz amys. nonobstant que tu ayes fait plusieurs biens et seruices a aulcuns, lesquelz ne le cognoissent ne ne se monstrẽt estre tes amys: car tu te dois refraindre et amoderer de parler follement en maugreãt et en despitant nostre seigneur Jesuchrist pourtant se fortune et tes amys te sont contraires: mais dois dire comme fist le preudhomme Job qui dist dieu le ma donne, dieu le ma oste, il est faict cõme il a pleu a dieu et dieu soit loue de tout.



¶ Lactance racõpte en vne histoire de Rome laquelle fut en grãd pauurete par fortune de guerre: mais il y auoit en ladicte cite vng noble Romain, lequel pour le bien cõmun exposa et despendit toute sa cheuance en telle maniere que pour le bien cõmun deuint

uint pauure. Or aduint quung iour il passoit p dedans vng desert / auquel il trouua vne coulõne dessus laquelle y auoit vne ymage / laquelle tenoit vne de ses maĩs esleuee vers vne mõtaigne pres dilec / ꝗ laultre maintenoit dessus ses hanches : mais ledit Romain alla pres dudict ymage / lequel moult bien laduisa: Lors quãd le soleil frappa dessus les espaules dicelle ymage / lombre de la main quil tendoit en hault resplãdissoit sur la montaigne dilec pres ꝗ de ce fait le Romain alla veoir en ladicte montaigne pour veoir que cestoit que ledict ymage monstroit illec trouua vne porte de fer qui estoit close / dequoy il fut fort esmerueille / ꝗ pensa en soy mesmes de retourner vers ledict ymage / ꝗ ql trouueroit la clef de la porte de fer dessoubz laultre main de lymage. Et tout ainsi que ledict Romain auoit pense: il trouua la clef de ladicte porte dessoubz son coste en vne petite porte de fer: laquelle il print / ꝗ puis sen retourna deuers la montaigne ou il auoit trouue la porte de fer / laquelle ouurit / ꝗ dedans trouua vng moult grãd thresor / duquel il enrichist toute la cite de Rome / ꝗ soymesmes / ꝗ de ce en rendit graces ꝗ louẽges a dieu son createur quãd il luy auoit dõne plus de bien que iamais nauoit eu. En ceste maniere fut d nostre

stre seigneur guerdonne pource quil auoit este patient en ses aduersitez/comme fut le sainct homme Iob.

Ne tibi quid desit,quæsitis vtere parce,
Vtque quod est, serues, semper tibi deesse putato.

¶ Tu dois despendre & vser de tes biēs acquis par mesure/affin quilz ne te faillēt au temps aduenir:car tu dois tousiours penser quilz te peuuēt faillir en peu de temps & que quād tu les aurois perdus/tu aurois perdu la vie & ta substance:pource ne les dois dōner a tes amys/ne despendre si largement que tu nen retiēnes pour le temps aduenir. Cest a dire a pler moralemēt que tu te dois en telle maniere gouuerner en ce mōde que en la fin tu puisse auoir la vie eternelle/& garder si bien les commandemens de nostre seigneur quilz ne faillent en la fin pour acquerir la vie eternelle. On peult vser des biens de ce mōde illicitemēt en deux manieres. Premierement quand on les despend iniustemēt & sans cause. Secondement quād on les tient/& on en vit trop auaricieusement sans en departir aux pauures.

Quod præstare potes,ne bis promiseris vlli.
Ne sis ventosus,dum vis vrbanus haberi.

Tu



¶ Tu dois donner quand tu peulx / sans
promettre deux foys vne chose en prolon-
geāt demain a demaī: car nullemēt ne dois
dire vne chose / ⁊ pēser le cōtraire: affin que
ne sois repute pour bourdeur ⁊ trompeur /
specialement quād tu veulx estre repute
pour bon ⁊ loyal / ⁊ dois mettre peine da-
uoir bonne fame ⁊ bon loz. Item sensuyuēt
trois maulx principaulx de promettre / ⁊ de
nō tenir sa promesse. Premieremēt pource
que celuy a qui tu as promis de donner cer-
taine somme dargēt / ou aultre chose a vng
certain iour / sattend a toy / ⁊ le tient pour
seur dauoir la chose au iour: Sur celle fiā-
ce peult assigner de donner lad chose a vng
aultre audict iour: ⁊ aīsi quād tu luy faulx:
il fault / ⁊ est repute pour menteur / ⁊ se tu
ne luy eusses promis / il se fust pourueu ail-

feurs. Secondement pource quil faulse sa foy / & est repute pour barrateur. Tiercement pource quon ne te scait ne gre ne grace quand tu attendz trop a donner / pource dit on: qui tost donne / deux foys donne.

Qui simulat verbis, nec corde est fidus amicus.
Tu quoque fac simile, sic ars deluditur arte.

¶ Tu ne te dois fier en celuy q̃ ne se fainct estre ton amy p doulces parolles & plaisantes sil nest amy de cueur & de pensee / pource tu luy: dois faire le cas pareil: cestassavoir en toy demõstrãt fainctemẽt estre amy dissimulemẽt: & nõ pas de cueur / & que ainsi ung art & cautelle est vitupere & deceu par ung autre art & cautelle. Ou aussi se peult exposer / q̃ fainct par doulces parolles & apres en corrigeãt tes vices & pechez estre tõ ennemy / & son cueur tayme loyaulmẽt / celuy est vray amy / & pource luy dois faire le cas pareil en temps & en lieu quãd luy sera mestier. Et par ainsi ung art / cestassavoir une mauluaise volũte & propos est corrige par ung aultre art: cestassavoir p bõne doctrine & enseignemẽt. On peult garder foy & loyaulte avec sõ amy en trois manieres. Premierement que tu ne le decoives p doulces parolles. Secondement que pour nulle

chose

chose ne reuelle son secret. Tiercement que tu ne le laisses point en peril, ou danger a ton pouoir.

Noli homines blãdos nimium sermone probare.
Fistula dulcè canit, volucrē dū decipit auceps.



¶ Tu ne dois pas approuuer les hommes qui parlent doulcement: car doulces paroles decoipuent ainsi comme fait loyseleur, lequel par son doulx chant & faulsete en cõtrefaisant la voix de loyselet decoipt & fait tumber en ses laqz. Seneque dit que flaterie regne par tout le monde, speciallemẽt es cours des princes & seigneurs tẽporelz & spirituelz. On ligt de sainct Ambroyse qui reprint publicquement Lempereur de son peche.

peche. Auquel Lempereur respondit quil a-
uoit trouue vng homme de verite: Mais au
iourdhuy les princes-tāt deglise comme se-
culiers ne veullent dire: nentendre ceulx qui
leur dient verite: car celuy q̄ scait le mieulx
flater, est le mieulx ayme & le mieulx venu
en court.

Cū tibi sint nati, nec opes, tunc artibus illos,
Instrue, quo posint inopem defendere vitam.



¶ Tu dois faire apprendre a tes enfans
aulcun art & sciēce-parquoy ilz puissent def-
fendre ou euiter la vie souffreteuse & mise-
rable de ce monde-especiallement quād tu
es pauure-affin que p pauurete tu ne soye
contrainct de faire chose dequoy toy & ton
lignaige puissent auoir blasme ne deshon-
neur:

neur : car on dict communemẽt que mestier vault mieulx que spriuier: car le bon mestier ne peult faillir, & les richesses faillent. Policrates racõpte que lempereur Octouien iacoit ce quil fust riche & puissant: faisoit apprẽdre a ses enfans mestier. Premierement faisoit exerciter ses filz en armes: & aultres artz diuers : affin quilz peussent subuenir a leur vie par leur art silz en auoient besoing au temps aduenir. Secõdement faisoit apprendre a ses filles ou a ouurer de laine & de leguille, & a vendre, & a achapter, affin que si leur rẽtes leur failloient, leur mestier les peust soustenir pour euiter leur vie souffreteuse de ce monde: car on voit souuent que plusieurs qui ont grãdz rentes & possessiõs, vinnẽt souuent a grand pauurete par leur mauluais gouuernemẽt ou par fortune: Et pource quilz ne scauẽt mestiers, art, ou sciẽce viennent a plusieurs inconueniens.

Quod vile est carum, quod carum est vile putato,
Sic tibi nec parcus, nec auarus hemberis vlli.

¶ Tu dois pẽser ce qui est vil de present sera cher au tẽps aduenir, & par le contraire dois penser que ce qui est cher de present

sera



sera vil au tẽps aduenir: Pource que tu en dois vser en telle maniere que tu ny soyes repute auaricieux ne nuysable a toy mesmes. ne aux aultres. Ou aussi se peult exposer aultremẽt quand aulcun te dõne vng dõ q̃ est vil ⁊ de peu de valeur: tu le dois pour cher tenir. ⁊ p ainsi tu ne seras pas repute pour ingrat. ne auaricieux: ne conuoiteux. ne contraire aux aultres. na toy mesmes: Ou aultrement se peult exposer que ce qui est vil en ce monde: cestassauoir pauurete sera chere en laultre monde deuãt dieu. Et par le cõtraire ce q̃ est cher en ce mõde: cestassauoir richesse sera vile ⁊ desplaisante a dieu en laultre monde. Joseph quãd il estoit auecques le Roy Degipte p la reuelation diuine. luy dict quil seroit sept ans de temps cher. Et pource conseilla au roy que tandis

que

que les bledz estoient a bon marche quil en fit pouruoyance: affin quau temps aduenir en peust ayder & subuenir a son peuple & en son pays en temps de famine: comme tu as en lhystoire au log. xi. chapitre de Genese.

Quæ culpare soles, ea tu ne feceris ipse.
Turpe est doctori, cũ culpa redarguit ipsum.

¶ Tu ne dois faire les pechez desquelz tu dois reprendre & corriger les aultres, affin que de la mesme punition que tu veulx punir & corriger les aultres, tu nen soys puny ne corrige: Car cest layde chose au docteur quand sa propre coulpe & peche le reprẽd soy mesmes. Pource dict sainct Augustin, que biẽ parler & mal viure nest aultre chose que soy condamner de propre bouche & parolle: car tu veulx oster la petite buche qui est en loeil de ton frere, & tu ne scez oster la grande buche qui est au tien. Parquoy tu te dois premier corriger, & puis apres corriger les aultres.

Quod iustum est petito, vel quod videatur honestum.
Nam stultũ est petere, id quod possit iure negari,

Tu



¶ Tu dois demander la chose qui est iuste & licite/ qui semble estre iuste & licite de demander: affin quon ne te puisse nyer nescōduyre: car cest moult grand follie de demāder la chose quon ne peult raisonnablement & de droict nyer & reffuser. Et pareillement dois scauoir quilz sont aulcuns qui quierent & trouuent cōme sont ceulx lesquelz entendent ce quilz demandent. Pource dit Jesuchrist: Querez & vous trouuerez. Sonnez/& on vous ouurira. Et pareillement les aultres sont qui quierent. Pource dit encores Jesuchrist: Vous ne scauez que vous querez. Les aultres sont qui ne quierent & ne trouuent. Icelluy qui ignore sera ignore: cest a dire que celuy qui oublie sera oublie. Auant que tu requieres/ne faces aulcune petition se tu veulx estre ouy & exaulce/ tu

dois

dois considerer quatre choses. Premierement que celuy a qui tu enquiers ou fais aucune petition ayt puissance de donner ou de faire la chose que tu demandes. Secondement que celuy qui demãde soit digne dauoir la chose quil demãde. Tiercement que tu ayes utilite & prouffit de la chose que tu demãdes. Quartement que ta petition soit iuste & raisonnable. On peult requerir a nostre seigneur iustement trois choses. Premierement on peult demander la necessite & soustenement de sa vie: Cestassauoir les alimentz: mais quon les demãde pa raison: & sans exces. Secõdement la conseruation de son corps & de ses biens tant temporelz comme spirituelz. Tiercement demander ayde & secours a dieu en iuste bataille ainsi comme il appert au liure des Roys.

Ignotum tibi nolito, præponere notis,
Cognita iudicio constant, incognita casu.

¶ Tu ne dois mettre napprouuer les choses icogneues estre vrayes deuãt celles que tu cognois estre vrayes: car tu peulx faire vray iugement des choses que tu cognois: mais d celles que tu ne cognois: tu ne peulx iuger sinon aladuenture come quand tu cognois ung bon preudhõme tu le dois plus

honorer

honorer, & dois auoir plus grand fiance en luy, quen celuy que tu ne cognois, iacoit ce quil soit bon. Pource dit on communement quon ne doit reueler son conseil, ne soy acompaigner de lhomme incogneu, dit aussi quon doit plus aymer le vieulx homme amy esprouue que le nouuel q̃ nest point esprouue.

Cum dubia incertis versetur vita periclis,
Pro lucro tibi pone diem, quicũque laboras.

¶ Tu dois croire & scauoir de vray que la vie est doubteuse, & en tresgrand peril & incertain: Car nous sommes tous incertains de lheure de la mort, & aussi pareillement des fortunes qui nous peuuent aduenir, & pource nous qui labourons & qui sommes en ceste vallee perilleuse & dãgereuse, nous doit souffir vng iour pour nostre labeur & peine aussi salaire pour le temps passe, auquel iour deuons auoir contrition & faire vraye confession de noz pechez.

Vne



Vne vision aduint iadis a vng sainct preudhomme qui estoit sur la riue de la mer: auquel fut aduis que les vndes de la mer lenueloppoient: et quelles le vouloient emporter et noyer. Parquoy hastiuemēt sen courut arriere de la mer: mais ainsi quil senfuyoit, il vit venir vng terrible Lyon contre luy pour le deuorer: mais de la paour quil eut baissa ses yeulx a terre: alors deuant luy vit venir vng Serpent iectant feu et flamme par la gueulle: lequel pareillement le vouloit engloutir. Adonc quand le preudhomme veit quil ne pouoit eschapper: il leua ses yeulx et regarda encontre le Ciel, en priant dieu deuotement quil le voulsist preseruer et garder de ce peril et danger. Lors le sainct preudhomme vit descendre vng Ange du Ciel qui tenoit en

vne main vne coronne: & en laultre main tenoit vne espee: lequel parla a luy / & luy dist: Ne doubtes / car tu eschapperas de tous ces perilz: mais que tu faces ce que ie te diray. Premierement tu yras contre le Serpent hardiment: & luy mettras le pied dedans la gorge: car tantost il sera mort: puis apres yras contre le Lyon: car il nest pas si fort que tu cuydes: car il est tresfoible: & si te prometz de te donner ceste coronne: se tu veulx faire ce que ie tay dict: sinon ie te occiray de ceste espee. A moralement parler par la mer est entendu tout le monde qui nous chasse par ses vndes: cest a dire par diuerses tentations. Par le Lyon est entendu le diable denfer / lequel nous tente de iour en iour: mais celuy qui veult resister contre luy / le peult de legier conquester. Par le serpent dois entendre la chair / a laquelle tu dois mettre le pied dedans la gorge: cest assauoir que tu la dois dompter & refraindre par ieusnes & oraisõs. Et se tu ne faictz en ce point: Lãge ne te baillera point la coronne quil porte: mais toccira de son espee / & te laissera tũber dedãs la mer: cest assauoir en enfer auecques les damnez.

Vincere cum possis, interdum cede sodali,
Obsequio, quoniam dulces retinentur amici.

Tune

¶ Tu ne dois pas tousiours vaincre ne suppediter tō ennemy: mais tu luy dois aulcunesfoys pardonner: iacoit ce que tu puisses vaincre & surmonter iustement: & aussi que tu ayes bonne cause & iuste: toutesfoys par belles parolles, doulces & amyables: tu ne te dois refraindre de faire ce que tu pourras bien faire: car par telle chose: & par tel seruice, & benefice tu le pourras garder: & aussi pareillement retenir pour ton loyal & parfaict amy: pource que doulces parolles & amyables refraignent grand yre. Item deux loyaulx amys se doiuent aymer parfaictement & estre dune mesme volunte: car deux chiens sont plus fors a prendre vng loup quung seul. Ainsi quand deux bons amys sont bien alliez ensemble, sont plus fors & redoubtez quung seul.

Ne dubites, cũ magna petas, impendere parua:
His etenim rebus coniungit gratia charos.

¶ Tu ne dois doubter ne plaindre de donner vng petit don a ton amy, quand tu ne doubtes, ne as vergongne de luy demander grand don: car par telles choses grace & amytie si cōioingnent & lient ensemble deux bons amys & compaignons: Cest a dire quon ne doit point plaindre de donner

choses mondaines qui sont petites ꝛ viles pour acquerir grace ꝛ amytie / ꝛ beneuolence qui sont de grād proffit: ꝛ si sont moult a priser.

Exemple.

On ligt de deux cōpaignons qui s'aymoient moult cherement: dont lung mettoit en escrit tout ce que son cōpaignon luy donnoit. Et semblablement tout au cas pareil son compaignon mettoit en escrit tout ce qui luy donnoit.



❡ Or aduint quilz eurent question ensemble pour scauoir lequel aymoit le plus parfaictement: ꝛ disoit celuy qui mettoit en escrit tout ce que son compaignon luy donnoit

quil

quil aymoit plus parfaictement: pource que quand il regardoit en son liure / il luy souuenoit des beaulx dōs qui luy auoit dō-nez: lesquelz estoient cause de soy iamais departir de son amour. Laultre respondit quil disoit bien: mais encores / dist il: iay meilleure raison que toy: car quād ie regar-de en mon liure / iay escrit les dons que ie te donne: affin quilz soient cause de toy tenir tousiours en parfaicte amour: lesquelz de tenir question firent iuge vng saige prophe-te: et iugea que celuy aymoit plus parfai-ctement qui mettoit en escrit ce quil dōnoit a son compaignon. A moralement parler: nostre seigneur nous donne plusieurs dons: non pas pour les nous reprocher: mais af-fin quil ne nous perde de legier / les escrit en son liure: cest assauoir en sa pensee: car se nous ne le laissōs / il ne nous laissera point. Item daultre part deuons escrire en noz consciences les dons et les benefices quil nous donne / et a donne a lire et estudier sou-uent: affin que puissions auoir sa gloire et sa benediction en la fin de noz iours.



Litē inferre caue cū quo tibi gratia iuncta est:
Ira odium generat, cócordia nutrit amorem.

¶ Tu ne dois prendre noyse ne debat auec celuy que tu aymes: ꝛ duquel tu es en grace: ne aussi auec quelconques personnes: car hayne engendre plusieurs inconueniens: ꝛ dissentione: mais concorde engendre parfaicte amour ꝛ dilectiō. Selō droict canon on doit euiter noyses ꝛ tensons pour cinq causes. La .i. est pource que celuy prend voluntiers noyses ꝛ debatz q̄ a acoustume de estre arrogāt ꝛ depiteux. La .ii. pource quil a accoustume destre flateur. La iii. pource quil a accoustume destre faulx ꝛ calūnieux. La .iiii pource q̄l a accoustume de volūtiers despriser ꝛ de prendre noyses ꝛ debatz.

Seruorū ob culpā cum te dolor vrget in iram,
Ipse tibi moderare, tuis vt parcere possis.

Tu ii

¶ Tu ne dois pas corriger tes seruiteurs quãd tu es courrouce ⁊ en yre: iacoit ce quilz soiẽt coulpables: mais tu te dois attremper ⁊ deporter iusques a ce que ton yre soit passee: pource que si les corrigeois quand tu es courrouce, tu les pourrois corriger sãs mesure, ⁊ desordõnement. Pource Seneque ne vouloit pas corriger ses seruiteurs quand il estoit courrouce: mais tenoit la main leuee dessus eulx sans frapper: iusques a ce que son yre fust passee: ⁊ disoit, si les corrigoye quãd ie suis courrouce, ie les occiroye: mais quand iay attrempe mon yre ie les corrige par mesure. Le saige dict que celuy est fol qui tost iuge selon son yre: celuy qui scait refraindre ⁊ amoderer son yre est saige.

Quem superare potes interdum vice ferendo,
Maxima enim morum semper patiẽtia virtus.



¶ Tu dois supporter ꝛ espargner aulcunesfoys ceulx que tu peulx vaincre ꝛ surmonter: car patience est la plus grand vertu de toutes les vertus de bonnes meurs: pource que par le moyen de patience toutes les vertus prennent force, viguueur, ꝛ attrenpance: pource, dist le peuple, que vertu est venue quand elle est aornee, confermee ꝛ attrempee par patience: par laquelle les aultres vertus se reiglent ꝛ conforment: car par patience vaincras tout.

Conserua potius quæ sunt iam parta labore,
Cũ labor in dãno est, crescit mortalis egestas.

¶ Tu dois garder ꝛ espargner ce que tu as acquis ꝛ conqueste a grand peine ꝛ a grãd sueur de ton corps: ꝛ plus moderement le dois despendre que ce qui te vient dauãtaige, ꝛ sans peine ꝛ trauail: car chascũ doubte la peine quon a de les acquerir. Item naturellement chascun garde ꝛ ayme mieulx ce quil acquiert a grãd peine ꝛ trauail, que ce qui vient dauantaige: car quand on despend ce quon a acquis a grand peine ꝛ labeur, on vient a grãd pauurete ꝛ dommaige ꝛ mortelle indigence: laquelle croist de iour en iour.

Expem-

¶ Nous lisons de deux chaussetiers / desquelz lung estoit pauure : si auoit si grande famille / que son mestier ne pouoit soustenir son hostel / ne fournir a sa despense : lequel comme saige se mist continuellement a seruir dieu : & oyoit messe tous les iours sans faillir: & par la grace de dieu auoit des biēs de ce monde pour son estat : mais celuy qui estoit plus riche que luy besongnoit toutes les festes & les dimanches : lequel par punition de dieu deuint a grande pauurete & indigence: & de faict par grand enuie comme tout courrouce dist a son voisin : comme va ton faict / tu ne besongnes pas la moytie du temps : toutesfoys tu viz plus largement & as plus de biens de ce monde que moy qui besongne festes & demanches continuellement: lequel respondit quil auoit trouue vng thresor en terre / duquel il estoit riche deuenu : & sil vouloit faire comme luy : de tout ce quil trouueroit / quil en auroit sa part: lequel si accorda / & alla a leglise tous les iours comme son voysin : & tantost eut assez de biens quand il commenca a seruir dieu & a laymer : Pource dict Leuangile: Querez premieremēt le royaulme de dieu: & toutes choses vous viendront & habonderont largement.

Dipsilis interdum notis, charus & amicus,
Cum fueris fœlix semper tibi proximus esto.

¶ Tu dois donner & estre large aulcunesfoys a tes chers amys, toy mõstrer humble & begnin enuers eulx: toutesfoys tu dois premier subuenir & ayder a toymesmes: car comme dict Lapostre: Nul ne doit hayr sa chair ne sa personne: charite commence a soymesmes: puis a ses parens ou aultre qui en a puissance.

Exemple.



¶ On peult comparer le riche a la gelline: pource que la gelline prend si grand curiosite de nourrir ses poussins: que souuent laisse le menger pour eulx: & de faict en deuient

toute

toulte seiche : mais quand les poussins sont grands / il ne leur en souuient : car ilz ne les cognoissent point : ne ne tiennent compte delle. Semblablemet quad le riche homme a nourry ses enfans en ieunesse bien cherement : & a souuent laisse a boire & a menger : de leur pere & mere il ne leur en souuient plus / & nen tiennent compte deulx : Pource conseille que quand tu es riche & puissant tu donne & distribue tes biens a tes enfans & a tes amys : affin que tu soys tousiours prochain a toymesmes : cest a dire que tu retiennes si largemet de tes biens / quil suffise ayder & subuenir a tes parens.

TEllutis si forte velis cognoscere cultus,
Vergilium legito.

¶ Se tu veulx scauoir le cultiuement de la terre / & comment on la doit labourer & munder : & quand on doit semer & cultiuer : tu dois lire le poete nomme Vergile : car en son liure tu trouueras la maniere de labourer la terre : & pource que par tel labeur on acquiert plusieurs richesses : ilz mettoient tout leur estude & entendement a labourer & cultiuer leurs terres : mais ceste opinion est faulse : car le souuerain bien de ce monde est dieu seruir / craindre / & aymer.

Quod

Quod si mage nosse laboras.
Herbarum vires macer tibi carmine dicet.



¶ Se tu veulx scauoir la force ꝛ la vertu des herbes / tu dois lire le poete Macer. Les anciens disoient que le souuerain bien de ce monde estoit sante du corps : ꝛ pource mettoient toute leur estudie a scauoir la propriete ꝛ nature des herbes : pource quelles sont ordonnees pour la sante du corps. Laquelle opinion est fausse.

Si romana cupis, & punica noscere bella,
Lucanum quæras, qui Martis prælia dicet.

¶ Se tu veulx scauoir les batailles de Rome / ꝛ Daffricque : lis le poete nomme Lucain. Les anciens disoient que le souuerain

rain bien de ce mõde/ est acquerir bonne fame/ & bonne renommee de noblesse: & pource mettoient ilz toute leur estude pour scauoir les faictz des anciẽs: & par especial de ceulx de Rome & Daffricque: lesquelz ont este moult subtilz sur les faictz des batailles.

Si quid amare libet, vel discere amare legẽdo, Nasonam petito.

¶ Se tu veulx aymer par amour/ lis ce poete nomme Naso: en ses faictz mondains: & aussi luxurieux. Les anciens cuydoient que le souuerain bien de ce monde fust en delectation mondaine: Et pource lisoient & estudioient ce poete nomme Naso: lequel enseigna les tours & la maniere daymer par amours.

Sim autem cura tibi hæc est:
Vt sapiens viuas audi quę discere possis.
Per quæ semotum vitiis traducitur æuum.
Ergo ades, & quæ sit sapientia disce legendo.

¶ Se tu veulx viure saigemẽt: fuys les vices/ & ensuys les vertus: lesquelz boutent hors de la personne tous vices & pechez. Ite dois lire & estudier en telle maniere que tu puisse deuenir saige: & acquerir sapience & saigesse:

faigesse : ⁊ fuyr les opinions ⁊ erreurs des anciens deuant dictz, ⁊ quatre commandemens dessusdictz.

Si potes ignotis etiam prodesse memento,
Vtilius regno est meritis acquirere amicos.

¶ Tu dois bien faire ⁊ proffiter aux estrangiers: ⁊ non pas tant seulemēt a tes parens ⁊ amys: car il est plus vtile ⁊ proffitable dacquerir des amys par tes dessertes, que acquerir vng royaulme ou vng grād thresor. Salomon dict quil vault mieulx acquerir bō nom ⁊ bōne grace, quor nargēt. Pource dict Tulles, quil nya ville ne chasteau qui puisse lōguemēt durer sans amytie ⁊ cōcorde. Dieu faict plouuoir sur les bōs ⁊ sur les mauluais. Parquoy ne dois pas tāt seulemēt aymer les bōs: mais aulcunesfois aussi les mauluais: ⁊ les reduire a bīē faire: ⁊ leur donner ⁊ subuenir a leurs necessitez : ⁊ miseres:

Mitte arcana dei, cœlū quę inquirere quid sit,
Cum sis mortalis, quæ sunt mortalia cura.

Tu ne te dois enquerir des secretz de dieu: ne quelle chose est le ciel: cest assauoir des secretz que humaine nature ne peult scauoir ne en-

ne entẽdre. Mais il te fault croire fermemẽt sans nulle doubtãce ce que saicte eglise tiẽt ꝛ croit pour vray. Mais pource que tu es mortel: tu te dois enquerir des choses mortelles: nõ pas des choses immortelles. Pource dict lapostre: quil nest oeil qui ayt veu, ne oreille qui ayt ouy, ne cueur qui ayt pense ne pourpense les biens que dieu a appareille a tous ceulx qui le croient ꝛ aymẽt: car celuy qui menge trop de miel luy nuist. Aussi pareillemẽt celuy qui enquiert trop des secretz de dieu plus que nature ne peult ne doit scauoir nentendre, sera opprime deuant dieu ꝛ priue de sa gloire. A ceste question on peult respõdre par deux exemples. Premieremẽt on ligt dung prophete qui estudia moult lõguement pour scauoir la nature des mouches amiel: laquelle ne peult onques scauoir ne trouuer. Itẽ Tulles racõpte en son liure quil fist de la nature des dieux quung roy demanda a vng prophete quelle chose estoit dieu. Lors ledict prophete demãda terme de respõdre a la questiõ. Auquel ledict roy dõna trois iours. Itẽ apres les trois iours ledict prophete demãda encores plus grãd terme: auquel ledict roy dõna seulemẽt trois iours. Item apres les troys iours vouloit encores plus de terme: Ha ha, dist le roy: ie voy bien que tu te truffe de moy: Mais ledict

prophete

prophete se excusa tresgracieusement, et dist: Je cognois que dieu est tāt souuerain et incomparable: car de tāt plus y pense: de tant suis ie plus confus et esbahy: et ne scay que ie dois dire: car en nulle maniere ne puis cognoistre quelle chose est dieu. Or maintenāt ledict prophete respondit a ladicte question principalle: et dist quung potier de terre peult dune mesme masse de terre faire vng pot dhonneur: et vng aultre a deshonneur. Item monseigneur sainct Augustin dict que nostre seigneur a faict naistre les mauluais pour quatre raisons. La premiere est: car les bons en semblēt estre meilleurs, comme le blanc semble estre plus beau et meilleur quand il est dēpres le noir. La .ii. pource que la iustice de dieu est approuuee et exaulcee par les mauluais: car sil estoit misericorde que tout le monde fut saulue: sa iustice ne demōstreroit point. Si vng iuge pardōnoit a trestous il ne sembleroit point estre iuge. Et par le contraire si iamais ne pardōnoit: il ne sembleroit estre misericors. La .iii. est: car par les mauluais les bons sont honorez et leur est appareille plus grād guerdon. Itē sil neust este nulz mauluais, nostre seigneur neust point prins mort: ne sainct Estienne neust este lapide, ne nul martyr coronne. La .iiii. est: car des mauluais sōt et ont este plus
de sainctz

sainctz en paradis nez & engendrez que des aultres: car Esau fut engēdre Jsaac: lequel Esau estoit tresmauluais hōe. Et Dachas mauluais fut engendre Ezechias: & ainsi de plusieurs aultres. Item de Lespine vient la Rose. Son couppoit toutes les espines: il ne naistroit nulles Roses. Par les choses dessusdictes appert clerement que dieu a fait les mauluais pour attraire a soy les bons. Et aussi pareillemēt pour demōstrer sa misericorde & iustice. Or dōc puis quil est ainsi que ie lay dict & prouue quon ne peult cognoistre les secretz de dieu: comment doncques pourroit on cognoistre ce quil veult faire: ne la chose de ce quil a faict. Nonobstant que monseigneur sainct Augustin: & plusieurs aultres ainsi comme iay dict: en ayent baille & demonstre plusieurs & maintes raisons nouuelles. Et pource tu ne te dois enquerir des secretz de nostre seigneur plus auant que nature humaine ne peult entendre ne cōprēdre. Les docteurs sont dopinion: & dient que la presence de dieu ne porte nulle necessite quelle ne peult aultrement. Et ce prouue Boece de consolation par raison & exemple. Premier dict que dieu scait aulcunes choses necessairemēt & naturellement a aduenir: cōme il est es secretz de necessite que le soleil lieue du matin.

¶ Item il scait aulcunes choses de franc & liberal arbitre: car il scait bien quãd aulcun veult faire aulcune chose, quil a la franche volunte & liberal arbitre de faire ou non. Pource lhomme faict naturellemẽt ce quil faict. Car dieu la ordonne & institue. Itẽ le soleil se lieue necessairemẽt: pource que nostre seigneur Jesuchrist la ainsi ordonne: & ainsi les choses qui doiuent aduenir naturellement sont necessaires: mais celles qui tiennent par liberal arbitre sont deliberez de faire ou non: car dieu la ainsi ordonne & institue & preserue. Itẽ se peult prouuer par exemple que la diuine patience de dieu nimporte nulle necessite. Or supposõs quen aulcun lieu ayt vng chemin qui soit diuise en troys voyes ou en troys chemins: par lequel chemin vng homme doit passer.

¶ Item supposons quil y ayt vng aultre hõme qui soit hault sur vne grãd montaigne: lequel scait & cognoist toutes choses a aduenir: lequel crye a haulte voix a lhomme qui doit passer par le chemĩ des trois voyes: & dict: Je te deffendz que tu ne passes point par la voye senestre: mais par la dextre: ou a tout le moins par la moyenne voye. Si celuy hõme nen tient cõpte: mais passe par la voye senestre: & chet entre les mais de ses ennemys. Que peult mais lhõme qui estoit

dessus

dessus la montaigne: lequel scauoit bien les
choses aduenir: et quil deffēdoit q̄l ne passast
point par la voye senestre. Il est tout notoi-
re de son mal: pource quil auoit liberal arbi
tre et frāche volunte daller par tel lieu quil
luy plairoit. Et aussi quād on luy deffendoit
il ne deuoit point passer: mais deuoit passer
par la voye dextre. ou par la moyenne. Et
ainsi appert que la diuine prouidēce de dieu
ne porte nulle necessite des choses qui sont a
aduenir: et desquelles on a liberal arbitre et
frāche volunte de les faire. ou nō. Il ya aul
cuns Prophetes qui dient que lhomme qui
naist en bōne planette ou signe sera bie fortune. Ceste erreur resprouue saict Gregoire
en son Omelie: et dict que plusieurs naissēt
en ce mōde en vng mesme signe ou planette
et en vng mesme point: dont les vngs sont
Roys. ou Ducz: et les aultres sōt ribaulx et
tresmauluais. A ce respōdēt les sainctz prophetes: et dient que le point passe a vng virement de loeil. Sainct Gregoire dict et respōd: que iacoit ce quil soit ainsi que le point
de la fortune passe a vng virement de loeil:
toutesfoys il est impossible de naistre en celuy point nen si peu de temps: car on voit
par experiēce que quād vng enfant naist: il
met a naistre plusieurs pointz. Pource dict
sainct Gregoire: que ce ne peult estre vray:

car la cõstellatiõ estoit cause necessaire da-
uoir bien ou mal: ou estre damne ou saulue.
Lhom ne se pourroit excuser de son peche:
en disant: Sire, vous qui estes createur de
toutes choses: vous auez donne a celle pla-
nette, sur laquelle ie suis nay: telle propriete
quelle me contrainct de faire telz pechez:
ausquelz ie ne puis resister. Et comme dict
sainct Augustin, peche est voluntaire: car
ce quon faict contre sa volunte, & par force
nest point peche. Parquoy me semble que
ie dois estre excuse du peche que ie faictz
contre ma pauure volunte & influence de la
planette, sur laqlle ie fuz nay: qui me con-
trainct a faire ce que ie faitz. Ceste opinion
& erreur est la pire de toutes les aultres de-
uãt dictes: car sil estoit ainsi que toutes les
choses fussent establies & ordonnees de par
dieu: & quil ne peust aultrement estre sen-
suyuroient plusieurs inconueniens. Pre-
mierement pource que peche ne seroit point
peche: Car si on pechoit par lordonnance de
dieu, ce seroit chose necessaire: & ainsi dieu
nauroit cause de punir les pecheurs. Item
aussi, bien ne seroit bien. Item dieu nauroit
point de iustice: car elle seroit estaincte &
mise a neant: pource que ne seroit Paradis
ny enfer. Itẽ ne fauldroit auoir cure de nulle
chose temporelle: Car il ne fauldroit point
labourer

labourer terres ne vignes: ne faire nulles foyres/ne marchandises: naussi ne fauldroit prendre medecines puis que tout seroit ordonne et destine quand il debueroit mourir. Aainsi fauldroit dire que celuy qui debueroit estre condamne par la predestination diuine/ ne pourroit estre saulue en vsant de son liberal arbitre/ et franche volunte. Et ainsi nauroit nul liberal arbitre de faire bien ou mal: car tout seroit necessaire.

Linque metum lethi, nā stultum est tēpore in
omni,
Dum mortem metuis amittis gaudia vitæ.

¶ Tu ne dois laisser/ et non pas doubter la paour de la mort corporelle: pource quen tous temps est moult grand follie de doubter et craindre la mort: car quand tu doubtes la mort tu perdz les ioyes de la vie: Et toutesfoys tu dois doubter/ et souuent penser a la mort spirituelle pour quatre raisons. La premiere/pource que celuy qui pēse souuent a la mort spirituelle sabstient de mal faire. La seconde raison/ pource quon est plus humble de cueur. La tierce raison est affin que nous tous pensions de bien faire. La quarte raison est que tu desires la mort corporelle pour auoir la vie spirituelle.



Vng sainct preudhõme requist & pria iadis nostre Seigneur qui luy de mõstrast quelle chose estoit la mort : lequel ouyt une voix dedans ung boys: lequel estoit pres de son hermitaige : laquelle lappelloit : dequoy il fut moult esbahy. Lors le sainct preudhomme yssit hors de son hermitaige / & veit une beste qui estoit moult merveilleuse: laquelle avoit corps dasne: & iambes & cuysses de cerf / pied de cheval / & face de lyon: & si avoit diverses cornes / & des dẽs de diverses manieres : mais touteffoys avoit voix humaine. A moralement parler les conditions devant dictes sont les effectz de la mort: Et pource quelle avoit le corps dasne est entendu que la mort porte toutes choses / comme faict le pauvre asne: car elle

porte lame a dieu (selle a bien faict) Se elle a mal faict elle la porte aux diables. Item elle porte le corps aux vers: et les richesses aux amys par les cuysses et iambes de cerf tu dois entendre la legierete de la mort: car elle sault habillement par tout. Car maintenant en occist vng en Lombardie: et tantost occist laultre en France/ et en Brie: car elle va legeremẽt par tous pays et contrees du monde. Par les piedz du cheual dois entendre les remors de conscience: car tout ainsi cõme le cheual est beste batailleuse: ainsi la mort faict lame combatre deuãt dieu par le remors de conscĩece: en rendãt a dieu raison de tout ce quelle a faict/ quand elle estoit en son corps. Par ce quelle a face de lyon dois entẽdre quelle ne doubte nul: car ainsi comme le lyon ne doubte ne vieux ne ieune/ ne saige/ ne noble/ ne riche/ ne fort/ ne prelat/ ne lay. Ainsi la mort ne doubte creature viuante. Par ce quelle a diuerses manieres de dens: dois entendre la diuersite de mourir: car la mort les occist en diuerses manieres: cest assauoir par espees/ par mer: par feu/ et p venin: car il ya infinies manieres de mourir: pource quelle a diuerses cornes: tu dois entẽdre quelle fiert et frape tous sans nulz espargner: Cõme Papes/ Cardinaulx/ empereurs/ roys/ ducz/ cõtes/ princes/

 ces/

ces Cheualiers / et aultres Seigneurs / et generallement / tous ceulx qui sont nez de mere. Pource quelle a voix humaine tu dois entendre la faulsete de la mort : car aulcunessoys elle fainct, de faire aulcuns mourir : aulcunessoys de non faire mourir. Puis vient a frapper soubdainement : parquoy chascun doit tousiours bien viure : affin quil puisse bien mourir sans doubte : et mourir spirituellement.

Iratus de re incerta contendere noli,
Impedit ira animum, ne possit cernere verum



¶ Tu ne dois prendre noyse ne debat contre personne viuant de chose incertaine. Specialement quand tu es courrouce : car pre em-

yre empesche lentendement & couraige de lhomme en telle maniere quil ne peult ne scet iuger ne regarder se la chose est vraye ou nō. Pource se doit premier informer par meure deliberat on auant quil meuue noyse ne debat: car il nest aultre chose sinon biens temporelz qui trouble & destruyt souuent la vie de lhomme en mouuant guerres & dissentions & infinitz debatz de faict de parolles: laquelle est cause de gaster & destruyre villes citez & chasteaulx. Contre ceulx qui sont courroucez a deux remedes principaulx: Cestassauoir doulces parolles: & doulce responce sans rigs respōdre: car ainsi que tu voys par experiēce que le boys multiplie le feu: ainsi respōses cōtraires multiplient & enflamment lhōme qui est yre & trouble.

Fac sumptum properè, cum res desiderat ipsa.
Dandū est enim aliquid, cum tempus postulat, aut res.

¶ Tu dois faire de bon cueur & hastiuement ta despēse: cestassauoir ton present ou don quand la chose le requiert en considerant que tu dois donner & a qui tu dois donner: car tu dois donner en temps & en lieu comme la chose le requiert: car il ya temps de semer & tēps de moissonner tēps de per-

dre / ⁊ aussi temps de gaigner. Toutes choses ont leurs temps. Le saige dict: despendz largement en temps ⁊ en lieu / sans faire noyse ne debat. Car on dict communement que plus despend chiche que large. Pource est necessaire de souuent despendre ⁊ donner ses biens largement.

Quod nimium est fugito, paruo gaudere memento,
Tuta mage est pupis, modico quę flumine fertur.

¶ Tu dois estre cōtent de petite chose bien acquise / ⁊ fuyr toute superfluite. Car la nef va plus seurement en vng petit fleuue quen vng grād fleuue: comme en la haulte mer. Pource dict le saige: quil vault mieulx peu auoir de chose biē acquise par iustice ⁊ mesure / que plusieurs biēs mal acquis par iniquite sās iustice ⁊ mesure. Le prophete dict: que tant que lhomme plus riche est mis en grand dignite en ce monde: de tāt est il plus pauure enuers dieu. Le prouerbe dict: que celuy est riche qui na comme riens: ⁊ celuy est pauure qui a moult de richesses.

Quod pudeat, socios prudens cælare memēto,
Ne plures culpant, id quod tibi displicet vni.

Lhom-

¶ Lhomme qui est saige doit celer le blasme & honte de ses compaignons: affin que plusieurs ne sachent ce que tu scais: & que blasme soyes: car ilz seroyent plus diffamez de plusieurs que de toy seulement: mes les dois chastier secrettement / & non pas publicquement. Le prouerbe dict / que celluy est faulx q̃ reuelle le secret de son amy. Itē ce que tes yeulx voient ne dois pas tost reueller/ mais dois tenir secret.

Nolo putes prauos homines peccata lucrari:
Temporibus peccata latent, & tempore patent.

¶ Je ne vueil pas que tu cuide que les mauluais hōmes pecheurs gaignēt leurs pechez sans auoir punition & correction en ce monde: ou en laultre: car les pechez sōt occultez souuēt par vng temps: mais puis apres en certain temps sont reuellez/ manifestez et punis. Se dieu ne punissoit les pecheurs il sembleroit q̃lz gaignassent: & fussent quittes de leurs pechez/ et que leur faict sen portast mieulx/ ou quilz en eussent aulcuns prouffitz/ laquelle chose seroit contre droict & contre raison: car nul mal ne demourera sans punition/ ne nul bien sans remuneration. Il nest peche si secret quen la fin ne soit reuele. Pource sōt souuēt deceupz ceulx qui

qui cuydent cacher leurs pechez, comme fist
Dauid du peche quil auoit commis auec
Bersabee: lequel peche deuant tout le peu-
ple Dysrael fut reuelle, comme il est escrit
au second liure des Roys.

Corporis exigui vires contemnere noli,
Consilio pollet, cui vim natura negauit.

¶ Tu ne dois despriser les forces & vertus
de ceulx qui sont petis & foibles de corps, ne
celuy qui est pauure des biens de ce monde:
car iacoit ce que plusieurs soient petis & foi-
bles de corps par apparence: toutesfoys il
aduiet souuet que celuy a qui nature a nye
ses forces quilz sont meilleurs & plus ver-
tueux a donner vng bon conseil que les aul-
tres qui sont fors & puissantz de corps. Le
grain de moustarde: iacoit quil soit petit &
lait: toutesfoys il a moult de force & de ver-
tu: car premierement il amodere les grosses
humeurs qui sõt dedãs le corps. Itẽ il gua-
rist de morsure de serpent, de froid venin, de
mal de dentz. Itẽ il purge le ceruel: & si gua-
rist & romp la pierre, & faict auoir bon ap-
petit, & si conforte lestomach. Il guarist de
epilence & dydropisie. Qui cuyderoit que si
petit & si vil grain eust si grandes vertus?
Item on treuue vne pierre precieuse nõmee
Agathe:

Agathe : laquelle est noire & de grosse couleur & rude : celle pierre a moult de vertus & proprietez : car quand elle est allumee elle faict fuyr les serpens : & si guarist les demoniacles : car elle est contraire aux diables. Item si vne fille boit de leaue, la ou ladicte pierre aura trempe : selle nest pucelle tantost bruira vueille ou non. Item elle faict venir les fleurs aux dames, & si appaise la douleur du vetre : & si ayde aux fẽmes a enfãter. Ite faict Isidore dict : que ladicte pierre allume & art en eaue : & la boutez en huylle elle estait : laquelle chose sẽble estre cõtre nature

Quem scieris non esse parem tibi, tẽpore cede,
Victorem à victo suparari sæpe videmus.

¶ Tu te dois deporter & espargner en tẽps & en lieu celuy que tu scez qui nest pareil a toy de temps ne daage : ne qui na grãde experience cõme toy : car celuy qui a souuent vaincu, & faict de plusieurs beaulx faictz darmes : est aulcunesfois vaincu de celuy de q̃ il a este vaincueur. Le Cocodrille est si fort & si tresgrãd serpent, quil nya beste si grãde ne si puissante qui le puisse vaincre : ne trait qui luy puisse faire mal : mais il ya vne petite bestiellette nõmee Micon : laquelle se met dedens la fange : & quand ledict Cocodrille

la trouue cuidant que ce soit toute fange si lanngloutist/laquelle si tost quelle est dedãs son corps luy perce le ventre / parquoy il meurt tout incontinent.

Aduersus notum noli contendere verbis,
His minimis verbis interdum maxima cres-
cit.

¶ Tu ne dois prendre noyse ne debatz contre tes amys & ceulx que tu congnois: Car bien souuent par petites parolles viennẽt & croyssent grandes dissentions & debatz: ou parolles/ par lesquelles tu pourroys perdre ton amy en peu de temps/lequel tu as conqueste par long temps/& a grand peine:car par vne petite estincelle de feu se prend et allume souuent grand flamme/ ainsi par vne petite parolle multipliee pourrois perdre vng grand et bon amy.

Quid deus intendat,noli perquirere sorte,
Quid statuat de te,sine te deliberat ipse.

¶ Tu ne dois enquerir par sort: ne par art de ce que nostre seigneur veult faire et ordonner de faire de toy/ou de quelque aultre creature:car dieu a delibere & ordonne sans toy ce quil veult faire/ne ton conseil/ ne de nulle aultre creature mortelle. Senecque
dict

dict quon doit enquerir tant seulement des choses quon peult entendre & comprendre ce qui est licite de scauoir.

¶Exemple.

On list dung clerc qui follement soustenoit, & disoit que sil estoit predestine: destre saulue ne pouuoit estre damne. Et par le contraire, sil estoit predestine destre damne ne pouoit estre saulue: & quil conuenoit de necessite quil fust damne: & pource faisoit tous ses desirs & plaisirs: & ne luy challoit de faire bien ou mal: Mais aduint ql fut griefuement malade: Lors il enuoya querir vng moult saige Phisicien: & luy pria qui le guarist le plus tost quil seroit possible. Le Phisicien estoit tressuffisat en medecine & tresbon Theologien, & scauoit bien toute la pensee dudict clerc, & luy dit: Se tu dois mourir de ceste maladie, ie ne te pourroyes guarir, & par le contraire se tu dois guarir, tu en guariras bien. Ha sire dist le clerc, ie scay bien que qui ny metra remede soubdai ie mourray. Alors le medecin luy dist. Se tu crois que ta vie puisse estre prolongee par la vertu de la medecine par moy faicte: pourquoy ne croys tu que penitence puisse alōger la vie de ton ame,

me,

me. Adoncques ledict clerc pensa a la vertu des parolles que ledict Phisicien luy auoit dict. Ha sire dist il: ie vous requiers que doresnauant vous soyez Phisicien des ames: car par vostre medecine & parolle ie suis deliure dune grand erreur & de folle creance. Si croys fermement que mon oppinion est faulce & mauluaise affin que nul nadiouste foy aux sortileges & deuins: chascun doit croire fermement sans nulle doubtance que dieu peult tout faire: et sās luy nul ne peult riens faire: tant soit bon preudhōme. Comment doncques croys tu sortileges & deuīs: car de ce quilz font: ne scauent quilz font: et si neusent sinō que du mauluais art: par la reuelation du dyable. Et qui pe9 est ne pour roiēt riēs faire cōtre moy la volūte de dieu. Tu dois scauoir de vray que nostre seigneur permet & seuffre que sās deuins font aduenir sortileges: Mais commēt dit mōseigneur sainct Augustin. Dieu te seuffre pour tesprouuer: et scauoir se tu es ferme en la foy ou non: et le dyable denfer le faict pour toy damner: et pour toy tirer en enfer perpetuellemēt. Et pource dict les docteurs de saincte eglise que tous ceulx qui croient les deuins et sortileges sont excommuniez et mauldits de dieu & de saincte eglise: Car ilz sont reputez ydolatres & mauluais chrestiens:

stiens/pource quilz attribuent au dyable ⁊ a nature humaine lhonneur/la reuerence ⁊ la foy quilz deueroient attribuer a Dieu. Item on trouue aulcũs deuins q̃ font leurs sors par herbes ꝑ parolles/ ⁊ par plusieurs aultres choses/pour guarir maladies de gens/de cheuaulx/ ⁊ de plusieurs aultres bestes. Item il ya aulcuns qui font breuetz ausquelz sont plusieurs croix ⁊ dient que ce sont les haulx dons de nostre seigneur/ ⁊ que tous ceulx qui les portent ne peuuent perisser en feu en eaue/ nen aultres lieux perilleux. Itē ilz font aultres breuetz pour lier sur les personnes pour guarir de plusieurs maladies lesquelz pour monitions ne excõmunimẽs quon leur face ne se veullent abstenir/ ⁊ deuez scauoir que vous ⁊ ceulx qui les font ou font faire/ ⁊ pareillement tous ceulx qui les portent ⁊ y ont fiance/ ⁊ tous ceulx qui les vendent/dõnent ou prestent/pechent griefuement silz nestoient simples gens ⁊ ignorãs en telle maniere que leur simplesse ⁊ ignorance les excusast. Laquelle chose ne les peult excuser quand ilz ont este suffisamment admonnestez. Je ne dis pas que se aulcuns cueillent herbes medecinalles en disant Pater noster/ ou Credo que ce soit peche mortel: mais quon ne face aultres sortileges. Et

 scachez

sachez que ce peche de sortilege habonde plus es femmes que es hommes / pource que elles ont moins de discretion & quelles croyent plus legerement que les hommes.

Inuidiam nimio cultu vitare memento,
Que si nō ledit, tamē hāc sufferre molestū est.

¶ Tu ne dois auoir enuie sur ton frere Chrestien / ne auoir precieux ioyaux ne vestemens / quelle ne nuyse ou face dommaige a ceulx de dessus lesquelz tu as enuie / toutesfois leur est grief & moleste de soustenir & porter: car enuiē proprement est auoir ioye du mal daultruy / & douleur de son bië. Sainct Augustin dit / que celuy qui a enuie des biēs daultruy / est cōme celuy q̄ est aueugle des rays du soleil: Seneque dit: qui sont tant de tourmens & maledictions des enuieux qui sont des biens & benedictions des heureux.

Esto animo forti, cum sis damnatus inique,
Nemo diu gaudet, qui iudice vincit iniquo.

¶ Tu dois estre patient / & aussi pareillemēt tu dois estre fort de cueur & de couraige quand on te condāne & iuge faulsement & a tort: car en la fin en seras venge: car le iuge

qui iuge

qui iuge iniustement ne iouyra pas longue-
mēt de son iniustice & iniquite: mais en sera
puny & corrige. Salomon dit que la iuste iu
stice cause & de bon droict que le iuste de luy
mesmes adressera la voye / & le mauluais
iniuste sera puny de son iniustice & iniquite.
Celuy qui est constāt & ferme en toutes ses
aduersitez / acquiert quatre biens. Le .i. car
quand il est insuperable ne peult estre sur-
monte ne suppedite de tout le monde. Et
pource tout le mōde ne pourroit vaincre ne
confundre celuy qui est ferme & constāt. La.
ii. pource que tousiours a victoire sur ses
ennemys. Le .iii. pource quil en deuiēt riche.
Le .iiii. pource quen la fin il acquiert la gloi
re de paradis / laquelle est tousiours preste
& appareillee a tous ceulx qui sont fors &
vertueux en ce monde / en resistant aux pe
chez & vices de ce monde.

Nec te collaudes, nec te culpaueris ipse,
Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.

¶ Tu ne te dois louer ne blasmer en nulle
maniere: tu te dois laisser louer ou blasmer
par vng aultre / non pas par toy mesmes:
car les folz oultrecuydez & pleins de vaine
gloire se louent & glorifient de leurs faictz.
Pour troys raisons euidentes nul ne se doit

 louer

louer ne vouloit estre loue des aultres. La i. est que sil regarde le temps passe, il trouuera quil a faict maintes choses desquelles doit auoir douleur et desplaisir. La .ii. est: car sil considere le temps aduenir, il verra moult de choses, desquelles doit doubter. La .iii est: car sil cõsidere le temps present, il trouuera en soy moult de pechez, et par ainsi nul ne doit appeter louenge ne soy louer en ce monde present.

Litis præteritæ noli maledicta referre.
Post inimicitias, iram meminisse malorũ est.

Tu te dois taire des maledictions et tancõs q̃ sont passees, et non pas les racompter et les dire: car tu les dois mettre en oubly, sans iamais en auoir memoire, specialement quãd tu as fait paix auec celuy auquel tu auois eu noyse: car cest fait de mauuaises gens dauoir memoire et retenir en son cueur les haines du temps passe. Tulles dit quil nest riens si lait, ne deshonneste: que de faire guerre auec celuy auec qui tu as vescu longuement et familierement en bonne paix et concorde.

Exemple.

Du



Du temps paſſe que la cite de Rome eſtoit payenne/auoit vng temple en ladicte cite de Rome/lequel eſtoit fonde en lhonneur du dieu de paix & de concorde/ auquel temple ledict dieu de concorde eſtoit aſſis en telle maniere/ quil differoit aux aultres ydolles/leſquelles auoient le viſaige tourne vers la porte/ & ledict dieu de concorde lauoit tourne deuers le mur/ & auoit en eſcrit deuant luy ce mot icy/ Benefice/ & derriere luy auoit en eſcrit ce mot icy: Ire/ en ſignifiant que tout homme qui veult faire paix & concorde doit mettre derriere toutes les iniures quon luy a faictes: car aultrement luy ſeroyent oſtez tous les biens quil auroit acquis par deuant.

Vtere quęſitis modicè,cum ſumptus abundat.
Labitur exiguo quod partum eſt tẽpore lõgo.

¶ Tu dois despendre & user de tes biens acquis par mesure & attrempemēt, iacoit que maintenant tu en ayes grande habondāce: car on a despēdu & consume en peu de tēps ce quon a acquis & espargne a grand peine & trauail en son temps. Pource dit la decretale, que le viure de long temps est despendu en peu de temps. Et par ainsi nul ne doit estre eschars ne trop large en donnant la ou il ne doit point dōner, pource que toutes choses ont leurs temps: car il ya temps de donner, & temps de retenir.

Insipiens esto, cum tempus postulat, aut res,
Stultitiam simulare loco, prudētia summa est.

¶ Tu dois estre & faire le fol, ou dissimuler follie en temps & en lieu quand la chose le requiert: car cest souueraine prudence de scauoir bien dissimuler follie, cest assauoir de faindre & scauoir faindre en temps & en lieu conuenable: car plusieurs peuuent dissimuler estre folz pour plusieurs causes. Premierement pour euiter offense humaine. Secondement pour vaine gloire. Tiercement pour euiter leur personne. Quartement pour euiter la diuine offense de nostre seigneur.

Luxu-

Luxuriam fugito, simul & vitare memento,
Crimen auaritiæ, nam sunt contraria famæ.

¶ Tu dois fuyr & euiter luxure & auarice, pource que vices & pechez sont contraires a bonne renommee: car par luxure on perd son argent & sa substance, ou on courrouce dieu, & si perd on son corps. Pource dit Galien, quō affoiblist & debilite plus son corps de perdre vng peu de sa semence & nature, que de perdre quarāte fois plus de son sang: car ceulx qui vsent souuent de femmes perdent leur couleur, & deuiennent vieilz & foybles de leur corps.

Exemple.



¶ Nous lisons en la vie des peres quil y auoit vng sainct pere qui auoit nourry vng

enfāt en ung boys en son hermitaige: mais quand celuy enfant fut en aage, il fut bien souuent tente du peche de luxure, & de fait vouloit retourner au monde pour soy marier, dequoy le saict pere en fut moult courrouce, tant que par lespace de deux ans celuy sainct pere par exhortation le destourba de retourner au monde: Mais en la fin dit au sainct pere, quil ne pouuoit plus endurer, & quil luy estoit force & contraincte ql retournast au mōde. Auquel dit le sainct pere: Puis quil te fault retourner, tu ten yras & prendras femme: Car par mariaige tu pourras faire ton sauluemēt: mais quād tu yras ie te demande ung dn, cestassauoir que tu ailles a la fōtaine que tu scez qui est dedans la forest, & la tu iusneras quarante iours, en priant nostre seigneur Jesuchrist quil te vueille donner bonne femme, & de ce fut le ieune homme trescontent: Lors print du pain ce quil luy en faisoit mestier: Puis sen alla en ladicte fontaine. Puis quand il eut ieusne par lespace de vingt iours empres la fontaine, ainsi comme il estoit en oraison il commenca a sentir une si terrible puantise & si grande, quil ne la pouoit endurer ne souffrir. Adoncques sapparut une si treslaide vieille, laquelle estoit si rōgneuse & morueuse de laquelle venoit toute la puan-

puantise laquelle il sentoit: Alors ladicte vieille le salua/en disant: Las ou es tu mõ doulx amy/ie tay long temps quis quonc-ques ne tay peu trouuer iusques a mainte-nant. Helas dit elle/ie tay plus ayme & de-sire que tous les hommes du monde. Le ieu-ne homme luy respõdit: O tresfaide & tres-puante vieille/que demandes tu: Je te prie trescherement dit elle/que tu dormes auec-ques moy. A ce mot le ieune hõe dit: fy fy/& luy cracha au visaige/en disãt: Ja a dieu ne plaise que iaye telle amye/tant orde/& layde comme tu es. Adonc luy demãda qui elle estoit/& comment elle auoit a nom. Je suis Luxre. Il y a deux ans passez que ie tay commence a querir/cest a dire depuis que tu fuz premierement tente de Luxure. Certes dit le ieune homme/se ieusse sceu que le peche de Luxure eust este si ord & si puãt/ie neusse iamais voulu retourner au monde/& pource ie prometz a nostre sei-gneur Jesuchrist/que doresnauant ie gar-deray virginite. Alors sen retourna vers le sainct preudhomme/& luy compta tout ce quil auoit veu & ouy. Lors le sainct preud-homme fut moult ioyeulx/auquel dit: Se tu eusses accomply les quarante iours/tu eusses bien veu daultres reuelatiõs: & tous-iours depuis celuy ieune homme demoura

audict

audict hermitaige en sa virginite.

Noli tu quedam referenti credere semper,
Exigua est tribuēda fides, qui multa loquūtur.



¶ Tu ne dois pas croire tousiours ce quon te dit ꝛ rapporte, ne y adiouster foy, ainsi cōme font plusieurs iongleurs qui racōptēt diuerses nouuelles ꝑ doulces parolles pour toy decepuoir. Et plusieurs dient ꝛ racomptent plusieurs choses qui ne sont point veritables: car en plusieurs parolles naissēt aulcunes mēsonges. Pource dit Esope quō ne doit pas croire tousiours les parolles quon oyt dire, ne tous ceulx qui les dient ou racomptent: Car celuy est repute pour fol ꝛ meschant qui croit les parolles dung meschant mensonger. Loccasion est cause quil

esmeut

esmeut les infideles a dire telles parolles: et
pource quil est peu de chrestiens: et encores
qui pis est de ceulx qui y sont y en aura peu
de saulvez: car ceulx serōt seulemēt saulvez
qui garderōt les commandemens de Dieu:
Et qui croyront ce que saincte eglise croit lesquelz
arguent ainsi et disent pourquoy nostre
seigneur avoit cree si grand nombre de
gens quand il scet et scavoit bien quilz seroient
damnez eternellemēt. Car il est plus
dinfidelles que de chrestiēs. Et des chrestiēs
seront tant seulement les bons saulvez: Et
dict que sil estoit ainsi quilz fussent tous dānez
avecques les maulvais chrestiens: pour
ung saulve en y auroit mille dānez et plus.
Item dict que cest merveille comment dieu
donne et a donne tāt de richesses et de biens
a si grād multitude de peuple quād il scet et
scavoit bien quilz sont et seront damnez. A
ceste erreur on peult respondre et dire que ce
nest pas de merveilles se plusieurs sont dānez:
et a la comparaison et regard de ceulx
qui sōt saulvez: Car il nest pas merveille se
iustice rend aux grādz pecheurs ce quilz ont
merite et desservy: et de ce nul ne se doit
esmerveiller: car tu voys bien que le soleil
baille la lumiere a tout le mōde: autāt aux
bons cōme aux maulvais. Parquoy nul ne
se doit esmerveiller se la misericorde de dieu

donne des biens aux bons / ne se la iustice de dieu pugnist ceulx qui sont rebelles & mauluais contre dieu. Et pour linformation de ce Monseigneur sainct Augustin dit que se dieu vouloit tous les mauluais seroyent bons: Mais il ayme mieulx quilz soyent ce quilz veulent estre: car silz sont bons ne sera pas sans merite ne guerdon. Pareillement silz sont mauluais ce ne sera point sans punition: Car nul ne se peult excuser qui ne face bien sil veult pource que chascun a liberalle & franche volunte de faire bien ou mal. La saincte escriture dit que Dieu met devant lhomme deux mirouers: Cest assavoir vie & mort / lequel qui vouldra aura: car sil fait bien il aura vie pardurable. Et sil fait mal il aura mort eternelle: Parquoy appert clerement quon ne doit croire les argumens des infidelles: Car ilz en dient plusieurs quilz ne scavent pas.

Quod potu peccas ignosceretur tibi noli,
Nam nullum crimem vini sed culpa bibentis.

Tune



¶ Tu ne dois nul blasmer se tu peche par trop boire de vin tant que tu en deuienne yure: Car ce nest pas la coulpe du vin: mais de celluy qui en boit trop: car le vin en tant quil est cree de dieu est bon pource quil faict moult de biens a qui en prend attrẽpeemẽt par mesure. Aristote dict en son sixiesme liure des secretz que le vin prins attrempeement rend lhomme moult ioyeulx ⁊ habille en toutes ses choses quil a a faire.

Consilium arcanum tacito cõmitte sodali.
Corporis auxilium medico committe fideli.

¶ Tu te dois cõseiller si secrettement a tõ loyal amy ⁊ cõpaignon de toutes tes affaires et besongnes quand tu scez quil est secret ⁊ loyal quand tu las bien approuue.

Pareil-

Pareillement: tu ne dois faire medeciner ton corps sinon a celluy qui est feable et loyal et expert en lart de medecine pour medeciner ton corps. Le prophete dict que on doit son secret conseil dire a son ancien amy non pas au nouvel lequel nest pas deuement esprouue. On interrogua ung prophete quelle chose il deuoit faire le lendemain: Lequel respondit et dist / se ie te disoyes comment le pourroys tu celer de le dire quand ie ne le puis celer de te le dire.

Successus indignos noli tu ferre molesté.
Indulget fortuna malis, vt lædere posit.

¶ Tu dois porter patiemmẽt les fortunes et indulgẽces a toy contraires: qui te viennent par tes pechez ꝗ desertes: car de tant que tu voys que daulcũs sõt les mieulx fortunez: de tant les faict fortune plus hõteusement descendre ꝗ tũber en bas: car fortune nest aultre chose que nature sãs raison: car elle espargne souuent les mauluais affin



quelle les puisse blecer a decepuoir. Pourtant sont souuent les mauluais plus fortunez des biens de ce monde que les bons: lesquelz ne se doiuent esmerueiller pourtant se les mauluais sont bien fortunez en ce monde: car il nappartiet pas aux bons selon la religion chrestienne destre exaulcez es biens temporelz: car ilz doiuent estre pauures et vilz tenuz en ce monde: car les mauluais nont riens au ciel / ne les bons sur la terre es choses mondaines.

Prospice qui veniunt hos casus esse ferendos
Nam leuius lædit quicquid præuidimus ante.

¶ Tu dois souuent penser aux fortunes & cas q̄ te peult aduenir de iour en iour affin que tu ne soyes surprins par inaduertance:

car toutes fortunes & aduersitez: desquelles tu as este aduise ne te blessent ne griefuent tant que celles qui te viennent soubdainement. Senecque dict que le sage doit tousiours penser a son courage: et des fortunes et aduentures qui luy peuent aduenir. Car iamais le sage ne dit: Je ne cuidoye point que telle fortune me deust aduenir.

Rebus in aduersis animum submittere noli,
Spem retine, spes vna hominem nec morte relinquit.

¶ Tu ne te dois desesperer pour les choses contraires qui te viennent & peuuent ladvenir: car tu dois auoir et retenir en toy mesmes bonne & ferme esperance: car bõne esperãce ne laisse point lhõme a la mort: car tout homme doit auoir bonne esperance en larticle de la mort de viure eternellemẽt en la gloire de Paradis. Desesperance est propice a lennemy denfer & cõtraire a toute raison: Car lhomme qui meurt en desesperãce iamais naura pardon ne remissiõ. Ainsi iacoit ce que tes besongnes se portent mal et que fortune te soit contraire. Pourtãt tu ne te dois desesperer: mais dois auoir bonne esperance que dieu te dõnera assez de biens au temps aduenir: Car ceulx qui nõt nulles

les fortunes nadversitez en ce mõde ne sont point aymez de dieu. Saint Gregoire vng iour quil alloit par Rome se logea chez vng hoste: lequel estoit tresriche: auquel il demãda de son estat: Lequel luy respondit quil estoit tresriche: & biẽ fortune / & que iamais nauoit eu nulle fortune: ne desplaisir en ce monde. Mais avoit eu tousiours bonne prosperite de corps & de biens / et aussi quil avoit vescu glorieusement: et aymoit femme & enfãs: nipueux: nepces: varletz: servãtes: & plusieurs aultres serviteurs: & que toutes les choses temporelles luy habondoient largement de iour en iour a son plaisir. Et lors quand saict Gregoire entẽdit ce il fut moult esbahy & en grand doubtance: parquoy incõtinẽt dist a ses serviteurs: Sus tost allõs nous en dicy: Car dieu nest point ceans / et par adventure nous pourrõs estre enveloppez & prins avecq luy en ses richesses et pechez. Lors ainsi quilz furent vng peu loing dicelluy hostel dudict hõme / la terre soubdainement souvrit & engloutit celluy riche homme / & tous ses biẽs & toute sa famille. Lors saint Gregoire se tourna: & dist. Regardez mes freres comme Dieu pardonne misericordieusement a ceulx a qui il donne & envoye adversite en ce monde: & comme il punist cruellement ceulx a qui il ne donne

 nulle

nulle aduersite : mais toute prosperite : Et dit on quen celluy lieu a encores vne fosse en memoire et remembrance dudict myracle et exemple.

Rem tibi quam noscis aptam, dimittere noli,
Fronte capillata, post hæc occasio calua.

¶ Tu ne dois laisser la chose que tu scez qui test proffitable & necessaire de present ne pour le temps aduenir : Speciallement quand fortune te dict que tu es en bonne prosperite: car apres celle occasion & bonne fortune que tu laisserois te pourroit venir vne aultre fortune calue & aduerse: & a toy ne pourroit iamais retourner ce que tu auroys laisse: car le commun prouerbe dict quon ne doit iamais mettre a ses piedz ce quon tient en ses mains. Lucan dict: quon doit oster de soy toute negligence: car negligence nuist tousiours a toutes choses qui sont prestes lesquelles tu peulx auoir incontinent si tu ne les laisses par negligence. Et dict que ce que tu peulx faire auiourdhuy nattendz point a demain de le faire: car quand lhomme est en sa bonne fortune & prosperite il treuue moult damys. Pource dict le saige. Quand tu seras riche et bien fortune te sera contraire tu demeureras seulet.

Quod

Quod sequitur specta, quodqz imminet ante videto.
Illum imitare deum, qui partem spectat vtrãque.

¶ Tu dois penser ꝛ regarder aux choses presentes, passees, et aduenir: car tu dois ensuyuir celluy qui regarde lune et laultre partie: Cestassauoir les choses presentes, passees, ꝛ aduenir. Mõseigneur sainct Augustin dict. O toy homme, se tu desplaisois ꝛ cognoissois: ꝛ tu me plaisois. Mais maintenant pource que tu ne te veulx veoir tu te



desplairas, ꝛ moy aussi: cestassauoir quand tu seras iuge de moy, ꝛ de toymesmes pour tes pechez quand tu bruslerās au feu dēfer.

Senecque dict que lhomme preud doit disposer & ordonner de trois temps: car il doit ordonner du temps present et pourueoir et regarder au temps aduenir: & doit auoir memoire & souuenāce du temps passe: Car aultrement nyroit pas bien.

Fortius vt valeas, interdum pacior esto,
Pauca voluptati debentur, plura saluti.

¶ Tu dois estre attrempe & auoir mesure en toutes tes choses: affin que tu soyes plus fort de corps & dame pour resister encontre les vices et pechez: car peu de chose peulx faire pour ton plaisir & delice. Cestassauoir peu boire: peu menger: & peu estre luxurieux, nauaricieux, pource que tous exces sōt contraires a son salut: Mais tu dois faire beaucoup de choses pour ton salut: Car tu te dois attremper de trop boire & de trop māger: & fuir tous plaisirs mōdains & faire toutes choses plaisantes a dieu. Senecque dict que de exces & voluptez viennent quatre maulx. Premieremēt pource que les exces sont cause de plusieurs maladies de corps & dame, & en la fin ensuit la mort. Secondement pource quilz empeschent lhomme de faire son salut et sauluement. Tiercement pource quilz font oublier tous biens faictz.

Quar-

Quartement: car ilz mainent lhõme droict en enfer & a peine eternelle.

Iudicium populi nunquam contẽmpseris vnus.
Ne nulli placeas dum vis contemnere multos.

¶ Tu ne dois despriser le iugemẽt ne la sentence de plusieurs: quand ilz sont saiges et prudens: car tu ne peulx: ne dois plaire a aulcun se tu veulx despriser cõtredire & desplaire a plusieurs: car si contredisoys & desprisoys chascun tu seroys fol: Car celluy est presumptueux & mauldit de tout le mõde et repute le plus fol des folz qui desprise tout homme: & ne veult auoir amictance ne complaire a nulluy: Mais luy mesmes par son oultrecuydance retourne et desprise la sentence de plusieurs saiges & prudens.

Sit tibi precipuè, quod primum est, cura salutis,
Tempora ne culpes, cum sis tibi causa doloris.



Tu dois premierement & principallement penser a la cure du salut de ton ame, & de ton corps: car toymesmes est cause de ta maladie, & non pas le tẽps. Pource sont folz ceulx qui blasment & reprennent le temps, en disant, que le temps est cause de leur maladie, de leur fortune, et de leur peche. Item aulcuns dient: il faict mauluais temps & perilleux, certes ilz ne scauent quilz dient: Car nul temps nest de soy mesmes mauluais. Leuãgile dict, querez le premier le royaulme de Paradis, et vous aurez toutes les choses lesquelles vo⁹ sont necessaires et prouffitables au salut de voz ames. Secondement tu dois querir le salut de ton corps. Cestassauoir que tu dois faire que tu soyes de bon regime & bien attrempe de tout. Senecque dict, que par

trop

trop boire & trop manger biennent plusi-
eurs maladies. Item les medecins dict que
la bouche: cest assauoir trop boire & trop mã
ger. & faire excees occist plus de gens que ne
font les espees es batailles.

Sõnia ne cures, nã mens humana, quod optat,
Cum vigilat, sperans, per somnum cernit id
ipsum.

¶ Tu ne dois curer ne penser aux songes
que tu as faictz: & ny adiouster foy ne creã-
ce: Car tu songes souuẽt: & est la pensee hu
maine encline de songer en dormãt: ce quelle
aura desire & couuoyte en beillant: Car il
semble souuent quon boit en dormãt ce que
on aura beu en beillant. Sainct Gregoire
dict quil ya quatre manieres de songes. Le
premier bient par trop grande affection de
ceulx qui songent: a telz nul ne doit croire
nadiouster foy en nulle maniere. Le deuxies
me est celluy qui bient par cogitation fan-
tasmaticque: et par illusion dyabolicque:
telz songes nul ne peult escheuer. Le troy-
siesme bient par reuelation diuine. Et a ce-
stuy doit on adiouster foy. Le quart bient p
le desir de la chose quon a beue en beillant.
Et de ce songe parle cestuy present cõman-
demẽt. Et dit quon ne doit tenir compte: ny
adiouster foy en nulle maniere.



Oc quicunque velis, carmen co-
gnoſcere lector.
Hæc præcepta feres, quæ ſunt
gratiſsima vitæ.





E tu veulx fuyr vices et pe-
chez: tu dois enſuyuir et gar-
der les commandemens: leſ-
quelz ſont de droict canon et
approuuez en la ſaincte eſcrip-
ture. Pource quelque perſonne
qui vouldra auoir parfaicte congnoiſſance
des commandemens de ceſtuy liure: doit
garder & retenir les commandemens qui cy
apres ſenſuyuent: car ilz ſont treſagreables
& prouffitables a tous ceulx qui veullent
mener bonne vie et fuyr: vices et pechez:
par-

parquoy chascun les doit retenir en sa memoire & entendement.

Instrue præceptis animum nec discere cesses,
Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.

¶ Tu ne dois cesser dapprendre et enseigner ses commandemens: car lhomme qui est sans doctrine est comme vng ymage de mort. Et pource se tu ne gardes bien les commandemens de ce liure ce sera ton dommaige, non pas le dommage de celluy qui les a faictz et compassez, et pource tu ne dois cesser dapprendre tant que tu les saches. Senecque dit quil vault mieulx beaucoup que le vieil homme apprenne en sa vieillesse quil ygnore ce quil doit scauoir: & ce quon luy enseigne, & dit que lhomme sans doctrine ressemble a vng ymage de mort: Car tout ainsi que lhomme mort est priue de vie naturelle, Semblablement lhomme sans doctrine est priue de toutes vertus, & remply de tous vices & pechez. Pource nul ne se doit excuser dapprendre ce qui luy est necessaire pour son salut: soit ieune ou vieulx en quelque aage quil soit: car il vault mieulx tard que iamais.

Commo-

Cõmoda multa feres, sin autẽ spreueris illud,
Non me scriptorem sed te neglexeris ipse.

¶ Tu acquerras moult de prouffitz, se tu gardes bien et retiẽs tous ses cõmãdemẽs de dieu. Mais se tu les desprises il te viendra a plusieurs maulx: Car se tu ne les gardes bien ce ne sera pas mon dommage qui ne suis escripueur, mais sera le tien propre sãs aultre. Plusieurs maulx et inconueniens te viendront se tu ne gardes ses cõmandemẽs: car premierement viendront toutes maledictions, pource que tu seras mauldit en champs et possessions: et en tous biens temporelz et spirituelz. Item sera mauldict le fruict de ton ventre et de toute ta terre, et de tous tes biens: mais par le contraire se tu gardes bien ses commandemens toutes les benedictions et tous biens te viendrõt, et si seras bien heure et loue en ta cite: et en to9 biens tẽporelz et spirituelz, et si sera le fruict de ton ventre beneist et le fruict de ta terre et de tous tes biens. Item dieu tennoyera de son thresor de Paradis: Cest assauoir que dieu fera du ciel descendre la pluye pour arrouser la terre.

Cum rectè viuas, ne cures verba malorum,
Arbitrii nostri nõ est, quid quisque loquatur.

¶ Tu



Tu ne dois curer ne prendre garde aux parolles que dict les mauluais de toy, especiallement quand tu vis iustement et sainctement: Car il nest pas en nostre liberal arbitre de appaiser ne de faire taire les mauluaises langues des mauluais. Ne te chaille quilz dict de toy: Car ilz dient plustost le mal que le bien, et si font plustost leur dommage que le tien. Selon le droit canon les mauluais occisent les bons en quatorze manieres. La premiere est en prenãt les biẽs de leglise. La deuxiesme est en faisant difficulte de dõner les benefices, et les choses ecclesiasticques. La troysiesme est: quand ilz ostẽt les biẽs de leurs parẽs: cestassauoir de leurs pere et mere. La .iiii. est, quand ilz font quelque chose

se volun

le volunt aire dequoy on peult mourir. La cinquiesme est / de non donner a ceulx qui ont necessite. La.vi.est / quand ilz nyent les dismes quilz doiuent a dieu & a saincte eglise. La vii.est / quand ilz nuysent a leur frere chrestien de faict & de volunte. La.viii. est / quand ilz induysent aulcun a malfaict. La ix.est / quand ilz pourchassent & amortissent enfans / & quilz empeschent nature. La.x. est / de soy coupper aulcun membre. La.xi est / quand ilz ostent a aulcun leur benefice. La.xii.est / quand ilz font chose pourquoy aulcun peult mourir. La.xiii.est / quand ilz baillent conseil de mort. La.xiiii.est / quand ilz hayent leur frere chrestien.

Productus testis saluo tamen ante pudore,
Quantumcunque potes cælato crimen amici.

¶ Tu dois celer le blasme & meffaict de ton amy tant comme tu peulx: cestassauoir quand il est cause daulcun cas: & que tu es appelle en tesmoignaige contre luy pour dire verite: en tant comme tu peulx / quand vient quil te fault iurer tu ne te dois point pariurer ny ne toy infamer ne deshonnorer. Le saige dict en telle maniere / iacoit ce que Socrates & platon soient mes amys: toutesfoys iayme plus verite que Socrates ne

Pla-

Platon: car dessus toutes choses tu dois aymer Verite.

Sermones blandos, blesosque cauere memẽto,
Simplicitas viri fama est, fraus ficta loquendi.

¶ Tu dois fuyr ꝛ euiter doulces parolles quand elles sont decepuables: comme ceulx qui parlent tant doulcement en souspirant ꝛ gemissant: mais celles sont Vertueuses: tu les dois tenir ꝛ approuuer: car simplesse ꝛ auoir fame souspeconneuse de non dire Verite est mauluaise / pource la dois euiter.

Segnitiem fugito, quæ vitæ ignauia fertur,
Nam cum animus languet, consumit inertia
corpus.

¶ Tu dois fuyr ꝛ euiter oysiuete ꝛ paresse mere des pecheurs / Vuyde de tous biens: ꝛ remplie de tous maulx: car quand le couraige languist ꝛ quil se habandonne a paresse / il consumme ꝛ destruyt le corps de la personne. Item celuy qui est paresseux de faire biens corporelz est paresseux de faire biens spirituelz.

Nous



NOus lisons dung paresseux qui reprint ung abbe de ce quil faisoit labourer les religieux / & disoit: pourquoy faictes vous labourer les biẽs qui viennent sans labourer a ceulx qui seruẽt dieu. Pource dict nostre seigneur a la Magdaleine quelle auoit esleu / la meilleure partie auant sa seur Marthe le recepuoir: pource quelle ne luy aydoit point a faire ses besongnes: car elle ne faisoit que prier & escouter nostre seigneur / & estre en contemplation. Adonc labbe fist prendre celuy homme / lequel se disoit si deuot. Si le fist enfermer dedans vne moult belle oratoire & deuot / & luy dist: Puis que tu es si il spirituel que tu peulx viure sans labourer: tien voys cy vng beau liure & deuot / auquel tu contempleras dieu en cest oratoire. Alors quand lheure

lheure de nonne fut passe il commenca a a-
uoir faim / & escoutoit & regardoit tousiours
son lappelloit pour disner: Et quand ce vint
au soupper / il demanda a labbe se les fre-
res nauoient encores rien menge: & luy dist
quil auoit faim. Ha ha dist labbe / tu dis que
tu es spirituel: ceulx qui viuent spirituelle-
ment nont nul besoing de noz viandes que
nous mengeons & labourons / pour auoir
a menger. Adoncques commenca a crier
mercy a labbe de ce quil luy auoit dict: & sen
commenca a repentir. Ha dist labbe: ie voy
bien ce quil te fault. Certes tu as besoing
de Marie Magdaleine: & de Marie Mar-
the: cest a dire quil te fault labourer pour
viure: & si te fault contempler & penser a
dieu pour auoir la vie eternelle.

Interpone tuis interdum gaudia curis,
Vt possis animo quemuis sufferre laborem.]

¶ Tu dois aucunesfoys prendre repos &
soulas / & ioye en toutes tes oeuures / beson-
gnes & operations: ou en estude / ou quelque
labeur que ce soit: car si tu es attrēpe en tous
tes faictz & operatiōs: tu porteras plus pa-
tiemment: & plus legerement en ton couraig-
ge & entēdement les faictz / & la peine de ton
labeur: car toutes choses ont leur temps: &
leur

leur lieu qui les scait prendre a point : & si voys par experiẽce de larc qui est tousiours tendu se gaste. Pareillement lhomme ne peult estre tousiours en peine ne trauail. Pource dict Aristote, que les hommes ont aulcunesfoys & doiuent auoir corporelle recreation: soit en labeur corporel ou spirituel.

Alterius dictũ aut factum ne carpseris vnquam,
Exemplo simili ne te derideat alter.

¶ Tu ne te dois mocquer ne truffer des faictz daultruy: cestassauoir quand tu voys aulcune personne mal fortunee, ou accusee: ou iugee daulcun vice : & par aduenture le temps viẽdra que par semblable cas pourroit a lexemple se mocquer de toy : & diroit on de toy : Cestuy se mocquoit laultre iour de la fortune & misere dung tel: & maintenãt est en plus grande fortune & misere quil ne-stoit Car on dict communement, que celuy qui se truffe, en la fin sera truffe, & ainsi nul ne se doit truffer daultruy : car nul ne scaict qui luy est a aduenir : car la sentẽce est iuste & raisonnable que celuy qui se truffe sera en la fin truffe & mocque.

Quae tibi sors dederit tabulis suprema notatur
Augendo serua, ne sis quem fama loquatur.

Tu

¶ Tu dois biē noter ⁊ escrire en tes tables: cestassauoir en ton entendemēt ⁊ memoire: les premieres fortunes ⁊ bonnes aduētures qui te viennent: ⁊ les garder ⁊ accroistre en telle maniere que tu ne puisses auoir blasme ne reproche: cest a dire que quand tu es riche tu dois donner ⁊ respandre de tes biens par mesure: affin que tu ne soyes repute trop auaricieux ne trop eschars: ⁊ aussi se tu en dōnois trop largemēt tu deuiendrois a paurete: parquoy chascū se trufferoit de toy: ⁊ diroit on le prouerbe cōmū: celuy a tāt faict par ses deux mains quil est venu du plus au moins. Et pource tu dois garder mesure: ⁊ tes biens accroistront de mieulx en mieulx.

Cum tibi diuitiæ superant in fine senectæ,
Munificus facito viuas, non parcus amicus.

¶ Tu dois estre large en la fin de tes iours a tes amis: ⁊ non eschars: cestassauoir quād tu as dequoy: ⁊ que les richesses surmontent tout ce: ⁊ oultre quil te faict besoing pour ton estat: car tu en dois dōner a tes parens: ⁊ en faire aulmosnes aux pauures de Jesuchrist. Sainct Ambroise dict que se tu ne donnes a boire ⁊ a mēger a celuy qui meurt de faim (se tu as dequoy) toymesmes las occis ⁊ es cause de sa mort.

Vtile consilium dominus ne despice serui,
Nullius sensum, si prodest, tempseris vnquam.

¶ Tu ne dois despriser le conseil de tes seruiteurs, sil est proffitable & vtile: ou pareillement le sens ne le conseil de nulle personne sil te proffite, & est vtile pour toy: & pour ton faict: iacoit ce que tu soyes grãd & puissant seigneur. Senecque dict, tu dois considerer que tes seruiteurs sont hõmes comme toy: & quil test necessaire dauoir seruiteurs: & pource ne dois despriser leur conseil quãd il est proffitable & vtile: mais les dois ouyr & escouter doulcement, & vser de leur conseil quand il est bon & vtile: car souuent ceulx qui sont humbles ont plus grand don de sapience: & si sont plus saiges que ceulx qui sont orguilleux, & esleuez & assis en haulx sieges en audience.

Rebus, & in censu, si non est, quod fuit antè,
Fac viuas contentus eo, quod tẽpora prębent.

¶ Tu dois estre content de ce que le temps te dõne: iacoit ce que tu nayes point tant de biens de ce monde que tu souloys. Pource te conuient refraindre & amoindrir ton estat & ta despense: car si tu vouloys tenir si grãd estat que tu souloys, tu ny pourrois aduenir sans

sans prendre ⁊ embler iniustement les biens daultruy: ⁊ ainsi dois estre content de ce que tu as de present: maintenir ton estat selon ta rente ⁊ reuenu: ⁊ rendre graces ⁊ louenges a dieu de tout: nonobstant que tu nayes pas tant de possessions que tu souloys: ou de marchãdises, se tu es marchãt: car les biẽs de ce monde sont bien variables: maintenãt on est riche, maintenãt on est pauure. Socrates disoit quil y auoit vng homme qui se complaignoit a luy, pource quil estoit pauure: lequel luy demandoit quelle chose il deuoit faire, auquel il respondit: Si les biẽs que tu as ne sont suffisans pour ton estat ⁊ pour ton viure: faictz ⁊ te gouuerne en telle maniere que les biens te suffisent: ⁊ ainsi tu seras content de ton estat. Faitz comme disoit Iob: Dieu le ma donne: dieu le ma oste: dieu soit loue du tout: car ainsi luy a pleu: ⁊ ainsi la faict: Pource chascun doit estre content de ce que dieu luy a donne.

Vxorem fuge ne ducas sub nomine dotis,
Nec retinere velis si cœperit esse molesta.

¶ Tu ne dois prendre femme ne conuoiter pour son douaire: ne pour sa richesse: mais tu dois eslire femme qui soit vertueuse, de bonnes meurs, ⁊ de bõnes doctrines, de bon

pere ꝛ de bonne mere : speciallemēt de bon-
ne mere : car les filles si ensuyuent volun-
tiers les meurs ꝛ conditiōs de leurs meres.
Quand tu as femme espousee / se par ad-
uenture elle te fait moleste : cest a dire selle
est ribaulde ou adultere : tu la dois fuyr ꝛ
mettre hors de ta compaignie : ꝛ saches selō
droict canon ꝛ ciuil / que tu ne dois laisser ne
toy separer dauec elle : sinon par adultere:
car cest vng souuerain don de dieu de trou-
uer bonne femme ꝛ loyalle.

Multorum disce exemplo, quæ facta sequaris,
Quæ fugias, vita est nobis aliena magistra.

¶ Tu dois apprendre par exemple de plu-
sieurs saiges hommes quelles besongnes tu
dois faire pour te reigler selon ton affaire.
Premierement tu dois euiter ce quil euite:
car la vie des aultres estrangiers qui nous
ont precedez doit estre nostre reigle ꝛ nostre
maistresse de tous noz affaires ꝛ gouuerne-
ment : cest a dire que tu dois considerer com-
ment plusieurs sont venuz a grand honneur
ꝛ perfection pour eulx saigement gouuer-
ner : a comme plusieurs sont venuz a grand
misere par leur malle cōduyte ꝛ gouuerne-
ment : ꝛ pource que les faictz de ce monde
sont variables ꝛ difficiles a cognoistre : tu
dois

dois penser & repenser plusieursfoys ce que tu veulx faire:et comment du pareilcas en est prins aux sages qui tont precede: et par ainsi tu pourras de leger congnoistre ce qui est prouffitable ou nuysible.

Quod potes id tentas, operis ne pondere pressus,
Succumbat labor, & frustra tentatà relinquas.

Tu dois esprouuer & essayer se tu es assez fort & vertueux pour accõplir & faire ce que tu veulx faire: ou ce que tu as commence a faire: & comment tu te dois conduire et mener a bõne fin: affin que labeur cestassauoir ce que tu as commẽce ne te soit trop grief & que tu ne ployes dessoubz ton fais: car il te faul droit laisser tout ce que tu auroyes encommence de faire: parquoy chascun se trufferoit de toy:car cest beaucoup pl9 grãd honneur de soy garder de commencer les choses quon ne peult mener ne conduire a bõne fin:que de les commencer & les laisser imparfaictes. Esope dict: Celuy qui cuyde plus scauoir que sa facutte & sa nature ne requiet: tout son faict ne vault riens: pource que tout demeure imparfaict.

Quod nosti haud rectè factum nolito tacerè,
Ne vidiare malos imitari velle tacendo.

 Tu

Tu ne dois faire ne celer ce que tu scez qui est faict iniustement ꝛ sans raison:car se tu scauois aulcune chose contre la loy:ou contre le bien commun/ou contre plusieurs/tu le dois reueler ꝛ manifester: car si tu le celoys/on pourroit dire que tu seroys content ꝛ participant du faict: ꝛ si sembleroit que tu aymeroys mieulx iniustice que iustice: entant que tu celeroys les vices des mauluais:ꝛ les espargneroys de corriger/ ꝛ de reueler tous leurs meffaitz. Je ne dy pas que tu ne les doibues admonester par doulces parolles auant que tu reueles leurs pechez ꝛ meffaictz. Monseigneur sainct Augustin dict: Ne cuydes pas que ce soit mal faict de reueler ꝛ iuger les pechez daultruy: pource que se tu les celoys tu feroys pis la moytie:ꝛ si seroys cause de leur damnation: ꝛ perdition de corps ꝛ dame.

Iudicis auxilium sub iniqua lege rogato,
Ipse etiam leges cupiunt,vt iure regantur.

¶ Tu dois requerir layde du iuge quand la loy est trop rigoreuse:cest a dire quand tu es cause daulcun cas particulier: ꝛ que la loy est trop rigoureuse ꝛ aspre contre toy: ou quād on te veult faire iustice tu dois requerir humblement layde du iuge: car les loix veulent ꝛ requierent quelles soyent gonuer

necs

nees & interpretees tousiours a la meilleu-
re partie pour celuy qui a tort. Item aussi le
iuge peult amoderer les loix de son office-
quād elles sōt trop rigoureuses: car il vault
mieulx que le iuge soit reprins destre trop
doulx quil fust reprins destre trop cruel & ri-
goureux. Toutesfois les loix qui sont ap-
prouuees par droict canon sont bonnes &
iustes - nonobstant quelles semblent e-
stre iniustes a celuy qui est condamne par
elles. Item aussi tout bon iuge de son office
les peult amoderer - non pas quil puisse de
tout son office & benefice.

Quod merito pateris, patienter ferre memēto,
Cumque reus tibi sis, ipsum te iudice damna.

¶ Tu dois souffrir & porter patiemmēt la
peine que tu as desseruie - a laquelle p bon
droict & iustice tu es cōdamne: car puis que
tu sez que tu es coulpable - toy mesmes te
dois cōdamner & estre ton iuge. Boece dit:
que les mauluais se doiuent aller presenter
deuant leurs iuges de leur bon gre & volun
te - & requerir humblement la punition de
leurs vices & pechez: car il vault mieulx que
le malfaicteur se iuge d soymesmes: quung
aultre le iuge. Et ce dit lapostre: Se nous
nous iugeons nous mesmes - nous ne serōs
pas iugez de Iesuchrist - comme faisoyent

les enfans Disrael / qui disoient : Ce que nous souffrons est iustice : car nous auons peche contre nostre frere.

Multa legas facito, perlectis selege multa,
Nam mirãda canunt, sed nõ credenda poetæ.

¶ Tu dois lire ꝛ estudier plusieurs choses: ꝛ retenir les bonnes / ꝛ fuyr les mauluaises: car il est licite d sçauoir bien ꝛ mal: mais tu ne dois pas croire tout ce que tu liras / pour ce que les poetes ꝛ plusieurs aultres disent moult de fables ꝛ de choses merueilleuses / ꝛ pour ceste cause nul ne doit estre trop heureux de la doctrine de ces poetes: lesquelles sont pleines de fables ꝛ de mensonges. Valere dit: que par especialles ieunes enfans doiuent fuyr la doctrine des poetes / pource quilz croyent de leger tout ce quilz voyent ꝛ oyent dire / ꝛ par ainsi tu dois estudier de toutes sciences / ꝛ retenir les bonnes / ꝛ fuyr les mauluaises.

Inter conuiuas fac sis sermone modestus,
Ne dicare loquax, dum vis vrbanus haberi.

¶ Tu dois estre attrepe de parolles / ꝛ toy garder de trop parler a table entre ceulx q̃ boiuent ꝛ mãgent: car tu dois estre attrempe de

pe de parler/affin quon ne die que tu soyes vng mensonger/& vng controuueur de nouuelles/& de bourdes/specialement quand tu veulx estre tenu & repute pour humble/doulx:& courtoys. De ce as experience des gaigneurs rustiqz quand ilz sont en la tauerne ilz meinēt si grād bruict quon ne peult durer empres eulx: car pour auoir plustost fait/ilz parlent souuent tous ensemble en telle maniere quilz ne scauēt quilz dient/ne que les aultres veullent dire qui sont auecques eulx. Le saige dit:quon ne doit arguer contre son amy/quand il boit & mangeut. Ne blasmer/ne despriser quand il est ioyeulx. Pource chascun se doit garder de trop parler/specialement en beuuant & en māgeant:car tu dois parler & taire a point quand il est temps.

Coniugis iratæ nolito verba timere,
Nā lachrimis struit insidias, dū fœmina plorat.

¶ Tu ne dois doubter les parolles d ta feme quand elle est courroucee contre toy:car les femmes sont de telle condition que tant quelles se mōstrent plus courroucees & pleines de pleurs & gemissemens/de tant plus fort sefforcent de toy deceuoir & prendre en leurs laqs. Et ce sont elles quād elles voyent que

ent que par leurs pleurs / parolles / ꝛ ge=
missemens ne peuuent surmonter leurs ma
rys . La femme doit estre subiecte a lhom=
me/pource tu ne la dois doubter pour cho=
se quelle die/ne face.

¶ Sainct Crisostome dit quon peult cha=
stier sa femme en deux manieres. Premie=
rement en ladmonnestant doulcement/ꝛ en
luy remonstrant sa faulte par doulces pa=
rolles. Secondement quand elle ne se veult
corriger namender par doulces parolles/
tu la deis batre ꝛ corriger dung baston:
Toutesfois tu te dois bien garder des a=
guetz ꝛ deceptions de ta femme/ quand el=
le est mauluaise: car la saincte escripture dit:
Quil nest si mauluaise yre ne si perilleuse que
la teste dung serpent: Ne il nest si maul=
uaise yre / ne si perilleuse que lyre de fem=
me: car elle est tresh ardie de faire ce quelle
pense ꝛ tressubtile de nuyre quand elle veult:
Car quand elle se courrouce elle oseroit di=
re ꝛ faire ce que lhomme noseroit penser:
car cest la plus terrible beste qui soit quand
elle est courroucee/ꝛ la plus cruelle/ꝛ daul
part cest la plus doulce beste qui soit / ꝛ la
plus piteuse quand elle est bonne ꝛ sans cour
roux.

Exemple,

Nous



Nous lisons quune femme pource que son mary lauoit batue pensa & ymagina de luy donner a boire dung bruuaige duquel fut tout yure / ydiot / & comme hors du sens / & ainsi quelle le pensa le fist. Lors quand elle eut baille celuy bruuaige il deuint tout fol en telle maniere quil ne scauoit quil faisoit: Lors elle lembrassa & le iecta sus sō lict / puis sen courut a vng monastere qui estoit pres dilec / & cōmenca a crier & braire / cōme si elle fut enragee en disant: Helas pour dieux venez moy secourir & ayder a mon pauure mary qui se meurt / lequel a desia perdu la parolle: Helas quand il estoit en sa bonne sante il ne demandoit a dieu aultre chose sinon quil peust estre moyne / & moy daultre part ay voue chastete / & encores voue de present / ie ne vueil pas em

pescher

pescher son sauluement / ne son salut. Helas pour dieu: dit elle: venez tost / ꝛ luy mettez lhabit de religion / affin quil accomplisse son veu / ꝛ quil meure religieux. Lors les moynes vindrent la / ꝛ luy firent la grand couronne / ꝛ puis luy vestirent lhabit de religion le mieulx quilz peurẽt: car il ne parloit ne ne cognoissoit personne viuant. Et lors quand vint le matin que son yuresse ꝛ frenaisie luy fut passee / il regarda ꝛ fut fort esbahy quand il se trouua en habit de moyne / ꝛ qui luy auoit vestu cest habit / ꝛ fait si grand couronne: Lors sa femme luy dit: Helas mon treschier mary / dequoy vo⁹ esbahyssez vous? q̃l e vous souuiẽt il point commẽt la nuict passee vous auez este fait moyne quand vous estiez en vostre grand frenaisie. Vous scauez bien que lon temps ꝛ que vous auez voue de deuenir moyne / Pource ie demanday les freres / puis vous ay fait ordonne moynne: mais affin que ie nempeschasse vostre veu / ꝛ vostre saulluement / iay voue ꝛ promis a dieu chastete en telle maniere q̃l me conuient demourer toute seulle pauure esgaree en ce monde. De ces parolles fut moult esbahy le mary / ꝛ dit q̃l ne scauoit nulles nouuelles de ce que elle disoit / ne quil nauoit nulle volunte destre moyne / ꝛ vouloit oster lhabit. Helas dit la fem-

me, commmēt estes vous si hardy doster vostre habit, & de rompre vostre veu, commmēt vous voulez vous dāner, & moy aussi: car ie vueil bien que vous scachez que iamais vous naurez compaignie auecques moy: Car vous estes vray moyne: Ja a dieu ne plaise que ie couche ne dorme auec moyne, & aussi vous scauez bien que se vous laissez vostre habit, tout le monde se trufferoit de vous, & chascun diroit que vous seriez apostat, & par ainsi tout le mōde fuyroit vostre compaignie, pource que vous seriez excōmunie, tant le sermonna que par son sens & belles parolles, il entra en lordre de religion & luy donna tous ses biens.

Vtere quæsitis, sed ne videaris abuti,
Qui sua cōsumunt, cum deest, aliena sequūtur.

¶ Tu dois despendre tes biens par mesure sans faire exces, affin quon ne die que tu te abuses & les despends follement & que tu ne soys trop eschars. Tu dois tenir le chemin moyen: car tu ne dois point estre trop large: pource que quand les biens faillēt plusieurs maulx sensuyuēt, & pource chascun se doit garder de consummer & despendre follemēt tous ses biens. Plusieurs maulx peuuent venir de venir a pauurete & despendre ses

biens

biens spirituelz & si ne tient on compte des sainctz de Paradis. Secōdemēt on a tresgrāde bergongne de demander le pain pour dieu. Tiercement par paureteon commēce plusieurs pechez/cōme en larrecin & plusieurs meurdres.

Fac tibi proponas mortem non esse timendā.
Quę bona si non est, finis tamē illa malorū est.

¶ Tu dois doubter la mort pour les peines qui sensuyuent: Cest a dire que tu dois faire si bonnes oeuures & operatiōs en ce mōde que tu ne doubte la mort: car iacoit ce quelle ne soit pas bonne: cest a dire que ne la repute pas bonne/touteffoys elle est la fin de tous maulx de ce monde. Sēblablement on peult dire que la mort est tresbōne pour les mauluais/cōme pour les bōs: car par la mort les mauluais laissent de faire & continuer leurs pechez: pource leur est bōne: mais est meilleure aux bons comme dit le Psalmiste que la mort des saīctz est tresbonne & tresprecieuse apres la mort.

Exoris linguam, si frugi est, ferre memento,
Nanque malum est, nil velle pati, nec posse tacere,

Tu

¶ Tu dois porter & souffrir debonnairemēt les parolles d ta femme quād elles sont profitables pour toy ou pour aultre: car cest cōtre droict & raison de non vouloir souffrir quon parle ne de ce vouloir taire. toutesfois iacoit ce que la femme soit accoustumee de dire mēsonges. quād elle dit vray tu la dois escouter benignemeet. Quand elle dit mal tu la dois corriger doulcemēt & luy dire amyablement quelle se taise. Le philosophe dit que nonobstant que le conseil des fēmes soit repute d nulle valleur. toutesfois quād elle dit son opinion. & baille son conseil tantost sans penser a ce quelle doit dire. on le trouue souuent bon & de grand prouffit. & vtilite.

Dilige non ægra charos pietate parentes,
Nec matrē offendas, dū vis bonus este parētī.

¶ Tu dois aymer ton pere & ta mere de bōne amour sās nulle faintise: car cest grād abusion de courroucer sa mere. quand on veult estre bon & aymer son pere & sa mere: car celuy qui fera mal a son pere & a sa mere en la fin luy en prendra mal. & mourra malheureux: Pource leuāgille dit que se tu veulx viure lōguemēt sur terre tu dois honorer & aymer ton pere & ta mere. ou ainsi

seppo-

sepposer se peult / tu ne dois courroucer ta mere / cestassauoir saincte eglise. Quand tu veulx estre bon & aymer ton pere / cestassauoir dieu createur de tous. Item cest des principaulx commandemens de nostre loy: Cestassauoir Dieu son createur / son pere & sa mere / apres le premier comman dement qui dit que tu dois croire & aymer vng seul dieu.

Securam quicumque cupis traducere vitam.
Nec viciis hęiere animū, quę moribus obsunt.



¶ Tu dois desirer & conuoiter du tout demener bonne vie & seure en ce monde / & toy garder de tumber en peche: car tu dois d ta puissance fuyr tous vices & pechez / lesquelz sont contraires a toutes bonnes meurs &

cause

cause de perdition ð corps ꝛ dame: car pour riens ne se doit laisser surmonter a peche.

Hęc pręcepta tibi semper relegenda memēto,
Inuenies aliquid, inquo te vtare magistro.

¶ Tu dois noter ꝛ auoir en la memoire les cōmandemens deuant ditz, lesquelz tu dois souuent lire: car se tu notes bien ꝛ considere les commādemens dessusdictz, ꝛ ceulx qui sensuyuent cy apres tu y trouueras aulcunes choses qui te sont necessaires ꝛ vtilles pour ton gouuernemēt tāt de corps que dame, ꝛ quelle chose tu dois faire ꝛ ensuyuir, ꝛ quelle chose dois laisser de faire ou fouyr: car eu lieu auquel regne ꝛ a damnation vice ꝛ peche vertu ny peult estre en nulle maniere pource quilz sont contraires.

Despice diuitias, si vis animo esse beatus,
Quas qui suspiciunt, medicant semper auari.

¶ Tu dois despriser les richesses de ce mōde se tu veulx estre heureux ꝛ viure seurement pour acquerir la gloire de Paradis qui est eternelle: car ceulx qui plus en ont sont les plus pauures, ꝛ plus heureux sont les aultres. Pour ce dit leuangeliste: Se tu veulx estre parfaict ꝛ bien heureux en ce

monde va & vends ce que tu as en ce mõde & le dõne pour dieu aux pauures membres de Jesuchrist. Sainct Augustin dit que la-uaricieux ne peult iamais auoir suffisance: car de plus en plus veult auoir & desire plus dauoir & si ne sõt iamais asseurez: car ilz ont tousiours paour. Sainct Augustin dit que les auaricieux doubtẽt les quatre elemẽs. Premieremẽt ilz doubtẽt leau, affin quelle ne noye leur marchãdises. Secõdemẽt ilz doubtent le feu, affin quil ne brusle leurs marchandises & possessions. Tiercement ilz doubtent la terre, affin que leurs fruictz ne perissent. Quartemẽt ilz doubtẽt le vent, affin que par les vens ilz ne soyent empeschez de faire & daller en leur marchãdises. Item ilz doubtent toutes personnes, affin quilz ne leur emblent leurs thresors: mais ceulx qui desprisent hayẽt les richesses ne doubtent riens, sinon Dieu leur createur tant seulement.

Commoda naturę nullo tibi tempore deerũt,
Si contentus os fueris quod postulat vsus.

¶ Tu dois estre content des biens & prouffit que nature te donne & lusaige du temps: car se tu es content & as suffisance: les biẽs de nature ne te fauldront iamais: car tu ne dois querir ne demander a Dieu que ce qui test

lest prouffitable / necessaire & vtille pour soustenir nature humaine. Boece dit que nature est contente de peu de chose / pource deuons desirer & demāder premiers les biēs spirituelz. Car qui a les biēs spirituelz doit auoir esperance & croyre fermemēt quil aura assez de biens temporelz: car on voit souuent le iuste delinque nauoir necessite en telle maniere quil nayt tousiours pour soustenir sa vie naturelle.

Cum si incautus nec rem ratione gubernes,
Noli fortunam quę non est dicere cæcam.

Tu ne dois pas dire que fortune soit aueugle / laquelle nest riēs / pourtant se tu es fol & te gouuerne mal a point: car fortune nest poit aueugle / iacoit ce que les pauures dient quelle est aueuglee: mais comme dit le saige / il te conuient souuenir de pauurete en prosperite / ientends quand tu es riche tu en dois garder pour le tēps aduenir. Boece de consolation dit que fortune nest riens sinon ce que le peuple commun ymagine: car fortune nest aultre chose quymagination & fantasie & pource quand tu te gouuernes mal de toy mesmes / tu ne dois appeller fortune aueuglee ne mauluaise: car elle nest si non folle ymagination & creance.

Dilige denarium, sed parce dilige formam,
Quam nemo sanctus, vel honestus captat habere.

❡ Tu dois aymer tant seulement les deniers pour ta vie soustenir: cest assauoir moderement pour auoir & achapter ce qui est necessaire pour auoir la vie corporelle: car nul sainct homme ne iuste ne doit demãder sinon ce qui luy est necessaire pour sa substance & vie corporelle. non pas comme ces vsuriers qui amassent ces grands monceaulx dargent. desquelz ilz font leur dieu & leurs ydolles: car ilz ont plus de fiance en leur or & leur argẽt qua dieu leur createur: car comme dit lescriture. auarice nest aultre chose fors que seruices & adoremens des faulses ydolles.



Nous

¶ Nous lisons dung avaricieux qui avoit moult dor & dargent / lequel ung iour print tout son thresor & le mist au meilleu de sa châbre dessus ung beau drap : puis appella sa femme & son filz & leur monstra son thresor qui estoit dedans sa châbre / puis les fist aller dehors & ferma la porte: mais le filz se tint hors la porte & regarda par ung petit pertuis que son pere vouloit faire de sõ thresor / & vit que son pere se mettoit a genoulx devât son thresor quil adoroit en disât: Vous estes mon esperâce / ma gloire / & mon refuge: car ie ne quiers ayde ne secours daultre dieu que de vous. Lequel en disant ces parolles se coucha dessus son thresor / & entre les aultres pieces dor en veit une qui estoit moult belle & plus reluysâte a laquelle dit: tu es belle / ie cuyde que tu soys bône a mêger / lequel la mist dedans sa bouche & la transgloutit & avalla / & de rechef en veit une aultre qui estoit moult belle & plus grâde que celle de devant / laquelle il mangea comment il avoit fait laultre. Item en veit une aultre plus grande & plus belle que nestoient les deux aultres precedêtes / laquelle il cuydoit transgloutir côme il avoit fait les aultres : mais pource quelle estoit trop large & trop espesse elle lestrangla: puis fut son ame ensepuelie en enfer / et fut trouve

mort dessus son thresor comme vne beste. Sans faulte ainsi en prendra a tous ceulx q̄ aymēt leur thresor plus que dieu leur createur / et plus leurs corps que leur createur.

Cū faceris locuplex, corpus curare memento,
Eger diues habet nūmos, sed nō habet ipsum.

Tu dois medeciner et faire curer ton corps quand tu es riche et puissant pour garder ton corps en sante: car le riche homme a sa richesse et ses derniers a sa volunte quand il luy plaist: mais il na pas son corps ne la sante de son corps.

Exemple.

¶ Nous lisons dung riche hōme qui ayma mieulx perdre vng oeil que de donner vng florin a vng medecin pour soy guarir. Et daultre part on treuue plusieurs qui se laisseroient auāt mourir quilz donnassent vng denier pour la sāte de leurs corps pour eulx meciner / et cest ce que dit le saige: Si tu es contraire a toy mesmes comment seras tu bon aux aultres estrangers: pource appert bien clerement que les auaricieux nōt point cure deulx mesmes / iacoit ce quilz ayent plusieurs richesses mondaines.

Verbera

Verbera cũ tuleris discens aliquãdo magistri,
Fer patris imperium cum verbis exit in iram.

¶ Tu dois porter ꝛ souffrir patiẽment aulcunesfois les correctiõs de ton maistre si tu veulx bien apprendre. Pareillement quãd ton pere est courrouce tu te dois taire ꝛ luy cõme filz obeissant respondre humblement



par la doulce parolle ꝛ responce tu appaiseras son yre: car le cõmun prouerbe dit que doulce parolle estaĩct grãd yre. Et par ainsi tu as aulcunesfois souffert les batures de tõ maistre quãd tu aprenois. Sẽblablemẽt ꝛ par plus forte raison dois souffrir ꝛ porter les parolles de ton pere quãd il est courrouce. Le Philosophe dit quilz sont troys personnes esquelz nous ne pouons rendre

les biës faitz. Premierement a dieu, lequel nous a donne estre, et ame raisonnable, et amendemẽt, lequel deuons aymer et doubter, pource quil nous a faitz quand no⁹ nestiõs point. Il nous a rachaptez quãd nous estions perdus, et si nous a donne sens et entendemẽt de discerner entre bien et mal. Secondement au maistre qui ta apprins science et doctrine: car pour tout le thresor du mõde on ne pourroit achapter science. Tiercement a ton pere et a ta mere, lesquelz tont donne estre naturellement, et donne tous les mẽbres naturelz. Qui seroit celuy qui pourroit achapter ung oeil ou une main? Qui seroit celuy qui pourroit achapter science? Qui seroit celuy qui te pourroit saulver, si non dieu ton createur? Tout le thresor du monde ne pourroit ce faire. Et pource nul ne pourroit rendre le bien que ces trois personnes deuant dictes nous ont fait.

Res age quæ prosunt, rursus vitare memento,
In quibus error inest, nec spes est certa laboris.

¶ Tu dois faire choses proffitables et utilles, et fuyr celles qui sont inutilles et sans prouffit, et contraires a bonnes doctrines et qui sont sans nul prouffit: car cest follie de faire chose qui ne prouffite de riẽs a toy, ne

a aultres,

a aultres / ne dequoy on a esperance daul-
cun proffit de present ne au temps aduenir.
Item il ne suffit pas de faire tāt seulement
les choses q̄ te sōt prouffitables: mais aussi
conuient quelles soyent prouffitables aux
aultres.

Quod donare potes, gratis concede roganti,
Nā recte fecisse bonis in parte lucrorum est.

¶ Tu dois donner tost a celuy qui te demā
de & requiert (si tu as dequoy) & tu le puis-
ses faire selon ta faculte / & si dois donner
choses loyallement acquises / & de ton pro-
pre: car d nulles choses mal acquises nul ne
peult licitement donner & faire aulmosne.
Et se tu donnes iustement du tien propre
tu partiras au gaing / & prouffit / & en seras
remunere deuāt dieu ton createur en laul-
tre monde / & aussi paraduenture en ce mō-
de. Il ya aulcunes simples gens qui cuydēt
que ce soit bien faict de rober a vng riche
vsurier pour donner aux pauures: Certes
telle pensee est dyabolicque / & silz ne font
nul bien / iacoit ce quil donnent tout ce quilz
desrobent aux riches ilz font plus grād pe-
che que daulmosnes / comme tesmoigne le
droict canon & la saincte escriture: Pource
doit chascun donner du sien propre loyaul-
ment acquis.

Quod

Quod tibi suspectum est,cõfestim discute quid sit,
Nãque solẽt primo quę sunt neglecta nocere.

¶ Tu dois tost discuter ⁊ enquerir la verite des choses doubteuses ⁊ souspecõneuses en toutes besongnes que tu veulx faire ⁊ cõmencer:car,tu en dois scauoir la pure verite auant que tu procedes plus auant/⁊ si dois regarder a ce quil sen pourroit ensuyuir. Car souuent les choses dequoy on ne se doubte/desquelles on na cure de scauoir la verite en la fin quilz se peuuẽt ensuyuir sont aulcuneffois tresnuysables ⁊ dommageables/⁊ en viennẽt plusieurs inconueniens/ausquelz si on y eust pourueu de bonne heure neussent peu nuyre/ne porter nul dommaige. Pource dit le cõmun prouerbe/que mal aduise a souuent peine:

Cum te detineat veneris dannosa voluptas,
Indulgere gulę noli,quę ventris amica est.

¶ Tu dois estre sobre de boire ⁊ de manger se tu veulx fuyr le peche d luxure:Especiallement quãd tu es enclin ⁊ habandonne au dict peche:car la bouche est amye du ventre/Parquoy tu te dois garder de donner a ta bouche vins/⁊ viandes/si soudainement

quelle

quelle soit cause de ton peche: car quand tu es enclin/ ⁊ que nature sencline audict pe-peche/ tu dois faire ieusnes ⁊ grands absti-nences ⁊ dois ymaginer tout les voyes ⁊ manieres/ par lesquelles tu pourrois corri-ger ta chair des mouluais desirs luxurieux: desquelz viennent infinis maulx.

Cum tibi proponas animalia cuncta timere,
Vnũ hominẽ tibi pręcipio plus esse timendũ.

¶ Tu dois plus doubter lhomme que nulle aultre beste viuãt/ iacoit ce que tu ayes pro-pose ton entendemẽt de doubter toutes les aultres bestes: ⁊ de ten garder: affin quelles ne te nuysent/ ou facet aulcũ dõmaige tou-tesfois tu dois plus doubter lhomme que nulles aultres bestes/ pource que lhõme est fait ⁊ forme a lymage ⁊ semblance de dieu: Et aussi pource que lhõme est fait a la sem blance de dieu/ aussi sont faictes ⁊ crees tou tes bestes a son seruice.
Item pource que lhomme a en soy plus de subtilite ⁊ cautelle que toutes aultres be-stes. Saict Augustin dit: que dieu crea pre-mier lhõme rational: affin q̃l entẽdist le sou uerain bien que dieu son createur luy auoit faict ⁊ dõne: ⁊ aussi quil le seruist ⁊ aymast de tout son cueur et de toute sa pensee: affin quil

quilz peult paruenir a la gloire de paradis.

Cum tibi prævalidæ fuerint in corpore vires,
Fac sapias, sic tu poteris vir fortis haberi.

¶ Tu dois apprendre et acquerir science puis que dieu ta donne sens et entendement de ce faire: car se tu as science et sapience en toy tu seras repute pour fort et pour vaillant. Pource dict Salomon que science et sapience vallent mieulx et sont plus prouffitables que la force et vaillance corporelle: car lhomme prudent et sage vault mieulx que lhomme fort de ses membres. Pource doit apprendre science pour attremper et amoderer la force corporelle.

Auxilium à notis petito, si fortè laboras,
Nec quisquam melior medicus, quàm fidus
amicus.

¶ Tu dois demander conseil et ayde a tes amys quand tu es en rancune: fortune: et necessite affin quilz te confortent et conseillent en ta misere et fortune car il nest si bon medecin que le bon et loyal amy car tout ainsi comme le medecin est utile et prouffitable pour guarir toutes maladies tout aisi ung bon amy est utile pour ayder et reconforter son

son amy en sa fortune & tribulatiõ. Le sage dit/que le loyal amy est vray medecin pour la vie de lhomme:& si nest riens quon doiue tant hayr et auoir en ire: que celluy qui est ennemy quãd il fainct & mõstre signe destre amy: car lon doit mieulx aymer vng bon amy que or ne argẽt ne aultres biens mondains. On trouue a lescripture troys manieres de diuers amys. Premierement aulcuns sont amys du mõde/ pource quilz ayment les vanitez de ce monde. Secondemẽt aulcuns sont amys du dyable: car telz amys naymẽt sinon a mal faire. Tiercemẽt sont aulcũs amys de dieu/pource quilz ayment & gardent ses commandemens.

Cũ sis ipse nocẽs, moritur cur victima pro te?
Stultitia est morte alterius sperare salutem.

¶ Tu ne dois pas faire sacrifice a dieu des bestes mues/ne auoir esperance a la mort des bestes mues cõme auoient les anciens qui faisoiẽt sacrifice a dieu des bestes mues: car en ce ilz auoient toute leur foy & creãce. Certes cest grand folye dauoir esperãce de salut en la mort d aulcune creature: sinõ en la mort de Jesuschrist tõ redẽpteur: car nul pecheur ne doit cuyder auoir pardon ne remission de ses pechez par aultre mort: sinon par la

par la mort de nostre seigneur Jesuschrist.
On lit en la saincte escripture: que les anciēs erroient follemēt: & auoiēt vne folle opinion: car ilz occioiēt diuerses bestes: desquelles ilz faisoient sacrifice a dieu: & croyoient que p la mort des bestes que dieu leur dōnast pardon: & dois scauoir que telles folles cerimonies que faisoient les anciens: lesquelles sont abolyes et mises au neant par la loy nouuelle de nostre redempteur Jesuschrist: & par la mort de nostre seigneur sont abolies toutes ces erreurs: pource que la vraye foy & creāce est venue en laduenement de nostre benoist saulueur & redempteur Jesuschrist.

Cū tibi vel socium, vel fidum quæris amicum,
Non tibi fortuna est hominis, sed vita petēda.

¶ Tu ne dois pas demander la fortune de lhōme: mais sa vie, cestadire quād tu veulx auoir et acquerir vng bon et loyal amy ou compaignon, tu ne dois pas demāder de sa fortune, cestassauoir sil est riche, noble, ou puissant: mais dois demāder sil est de bonne vie, sage, & prudent: car par science et prudence on peult bien resister aux falaces deceptiōs de fortune. Pource que ce que fortune donne en long temps: elle loste en peu dheure: mais la science & prudence dure insques

ques a la mort: car nul ne la peult oster. Le philosophe dit, quilz sont quatre manieres de personnes qui ne gardent point vraye amour. La .i. est lhomme cruel & mauluais: car il ne demande sinon hayne & deception, ou dissention. La ii. est dicte de lhomme ancien: pource quil doubte estre deceu. La .iii. est lenfant: car pour vne pomme on perd son amour. La .iiii. si est la femme: car qui plus luy donne a son amour & non plus. Mais vraye amour si dure tousiours en aduersite: et en prosperite.

Vtere quæsitis opibus, fuge nomen auari,
Quid tibi diuitiæ prosunt, si pauper abundas?



¶ Tu dois vser et despendre tes biens en telle maniere: quon ne die que tu soyes auaricieux

ricieux ne eschars / cestassauoir en faisant aulmosnes / ꝛ auecques ceulx auec lesquelz il est expedient de despendre et de donner. Que te vauldroit vng grãd thresor: ou plein vng grenier tout de froment / ꝛ vng celier plein de vin / se tu nen faisois bien a toy ꝛ a aultres / certes tout ne te vauldroit riens / mais te nuiroit grandemẽt au corps ꝛ a lame / si en seroies diffame du mõde: car chascun diroit que tu seroies auaricieux / ꝛ que tu mourroies pauuremẽt empres les biens. Mõseigneur saict Hierosme dit: Mauldits soient tous ceulx qui viuent seulement affin quilz puissent amasser richesses mondaines qui si tost passent ꝛ qui sont transitoires et de peu de valeur / par lesquelles pdent leurs richesses de moult de valeurs eternelles.

Si famam seruare cupis (dum viuis) honestam,
Fac fugias animo quæ sunt mala gaudia vitæ.

¶ Tu dois fuyr tous pechez se tu veulx auoir et garder bonne fame et bonne renommee en ce monde: car les mauluaises ioyes ꝛ plaisirs mondains de ce monde sont souuent cause de male fame et renommee / ꝛ en la fin de dãnation perpetuelle. Le sage dit: que bonne fame ou bon loz ou bonne renõmee si vault mieulx que tous les thresors ꝛ

fors ⁊ richesses de ce monde/ pource que le bon nom dure plus longuement que ne font les richesses.

Cum sapias animo, noli irridere senectam,
Nam quicunque senet, sensus puerilis in illo
est.

¶ Tu ne te dois pas truffer de vieillesse/ cest assauoir de vieilles gēs pourtant que tu es saige/ ⁊ que dieu ta donne sens ⁊ entendement de toy sagement gouuerner/ car tu en seroyes blasme de toutes gens dentendement. Car comme dit Job. Sapience vist ⁊ croist en tout homme en brief temps: mais prudence vient en long temps et prolonge experience. En tout homme vieil est sapiēce: mais par aulcuns accidens et deffaillement de nature viennent les anciens et retournent comme enfans/ ⁊ ont tous communement les operations: manieres: ⁊ cōtenances des enfans. Pource nul ne se doit mocquer ne truffer des vieilles gens: mais doit patiemment souffrir leurs faultes et leurs simplesses: car tu dois considerer et ymaginer que sans nulle faulte il fault venir en tel estat/ ou mourir ieune.

Disce aliquid, nā cum subitò fortuna recedit,
Ars remanet, vitāq; hoīnis nō deserit vnquā.

¶ Tu dois apprendre art ou science pour euiter fortune/laquelle subitemẽt se depart de toy: mais ton art ou ta science ne te lais sera iamais iusques a la mort: mais se par fortune tu pers les biens de ce mõde/par tõ art ou science les pourras recouurer. Mais si tu nauois art ou science/ et fortune testoit cõtraire: tu demourrois pauure et meschãt/ et pourrois tumber en plusieurs inconueniẽs et perilz de corps et dame. On dict en ung commũ prouerbe: que mestier vault mieulx que espreuier. Item mestier et science font euiter grand indigence/ et ostent lhomme de grand misere et danger.

Perspicito cũcta tacit⁹, quid quisque loquatur
Sermo hominũ mores & cælat, & ĩdicat idẽ.

¶ Tu te dois taire/ amoderer et escouter ce que chascun dira: et tout noter en ton entendement: car par la parolle des gens tu pourras cognoistre leurs science/ prudence/ et mauluaistie: car de labundance du cueur la bouche parle/ et dict comme le cueur pense: Car pource dit leuãgile. Ha mauluais ie te iuge et condamne par ta bouche et parolle: Car communement chascun parle et dit ce quil pense. La bonne personne dit tousiours biẽ: et la mauluaise tousiours mal. Et pour

ce aux

ce aux parolles des gens on cognoist leurs conditions soyent bonnes ou mauluaises.

Exerce studiũ, quamuis perceperis artem,
Vt cura ingeniũ, sic & manus adiuuat vsum.

¶ Tu dois exercer ⁊ ensuyuir lestude, iacoit ce que tu ayes lart ⁊ sciẽce de plusieurs choses: car tout ainsi que tout mestier ayde et rend la main habille ⁊ preste pour faire et exercer par hanter ledict art ou mestier, pareillement pour estudier souuent ⁊ hanter lestude ⁊ les clercs: en habilite en quelque science que ce soit, et si acquiert on lusaige de tous ars ⁊ de toutes sciences pour souuent en vser et estudier: car il vault trop



mieulx auoir lart ⁊ lexperience daulcune science ou daulcun mestier: que dauoir la

science sans experience ou usaige. Que te vauldroit ta science ou ton art/se tu ne ten scez ayder ne user/ et pource dois en telle maniere estudier et souuent: que tu en puisses acquerir lexperience et usage de la science et mestier duquel tu te veulx ayder.

Multum ne cures venturi tempora fati,
Non timet is mortem, qui scit contẽnere vitã.

¶ Tu ne dois trop curer dacquerir de fortune quand tu la dois auoir/ne de plusieurs aultres choses desquelles enquerent plusieurs simples gens qui veulent scauoir les secretz d dieu: car nul ne peult scauoir telles choses sinon par reuelatiõ: car celuy qui scait despriser ceste vie mortelle et faire bonnes oeuures et garder les commandemens de dieu ne doubte point la mort/ et ne luy chault de scauoir sa destinee aussi quãd il mourra car il sen attend du tout a dieu son createur: lequel congnoist et scet tout. Le sage dit/ que la mort naturelle nest aultre chose sinõ saillir hors de prisõ pour venir a sa maison. Jtẽ mort est fin de tout exillement et bannissement/ et peult venir en franchise et liberte. Jtem mort est cõsummation de toute peine et labeur pour venir a repos de vie. Jtẽ mort est fin de tous biens temporelz pour auoir

biens

biens spirituelz. Item mort est despouillement & allegement dung tresgrief & pesant fardel: cestassauoir ce charnalite. Item mort naturelle nest aultre chose sinon chemin & science pour aller & retourner en son pays cestassauoir en la gloire de paradis: & pource nul ne doit doubter la mort naturelle quand il est de bonne vie: & quil garde les commandemens de nostre seigneur dieu: & redempteur Iesuchrist son createur. Mais de la mort eternelle est tout le contraire: car chascun la doit doubter sur toutes choses.

Disce, sed adoctis, idoctos ipse doceto,
Propagāda etenim rerum doctrina bonorum



¶ Tu dois apprendre la science & bon gouuernement des saiges: & puis tu dois enseigne

gner aux ygnorans bonnes meurs & bônes doctrines: cestassauoir comment se doiuent gouuerner: iacoit ce quil face bon apprêdre de chascun, toutesfois la science & doctrine des sages est plꝰ proffitable & meilleure que les aultres: & pource quãd tu auras biẽ apprins et en bon conseil des sages: apres tu dois apprendre et enseigner les ignorans celluy enseigne et endoctrine soy mesmes en apprenant & enseignãt les aultres pource que nulle science: ne nul art ou mestier ne peult longuemẽt durer sans exercice & sans usaige cestassauoir sans en user souuẽt: car usage & pratique faict croistre les sciẽces et mestiers. Le philosophe dict quilz sont deux choses qui ne prouffitent riens: cestassauoir le thresor qui est enclos en terre & la science qui est enclose en lhomme sans communicquer ou enseigner aux aultres.

Hoc bibe quod posis, si tu vis viuere sanus,
Morbi causa mali est homini quandóque voluptas.

¶ Tu dois boire le vin en maniere quil ne te face mal: car tu nen dois prendre oultre ce quil te suffist a ta complexiõ si tu veulx viure en sante de corps & dame: car yuresse et toute superfluite de vin sont cause de luxure et de plusieurs maulx et maladies, & aussi

aussi de plusieurs debatz ⁊ dissentions : ce-stuy qui prend le vin par mesure ⁊ attrem-pement luy proffite moult ⁊ luy faict plu-sieurs biens. Premierement il faict auoir bône couleur naturelle. Itẽ il fait auoir bõ-ne digestion. Item garde la viãde de corru-ption dedãs le corps de la personne. Item il cuist la viande en lessomach ⁊ si la purifie ⁊ la cõduict par tous les mẽbres du corps ius-ques a ce quelle soit cõuertie par pur-net-⁊ subtil sang:⁊ esiouist le cueur de la persõne. Item il faict lhomme bien parler ⁊ hardi-ment:⁊ si fait venir apetit de toutes choses.

Laudaris quodcũnque palã, quodcũnque pro-
baris,
Hoc vide, ne rursus leuitatis crimine damnes.

¶ Tu ne dois iamais parler ne diffamer quelcõque personne laquelle tu auras louee ⁊ approuuee publicquement destre bonne ⁊ iuste:naussi aultre chose quelque quelle soit: car ce seroit signe dincõstance ⁊ de legiere-te:⁊ de rechef tu pourrois estre reprins de crime-⁊ aussi blasme destre trop legier ⁊ in-constant. Et si diroit chascun que tu ployе-rois a tous vẽs:cest a dire quen toy nauroit point de fermete ne de fiance : Et par ainsi seroys fuy ⁊ diffame de toutes personnes.



¶ Nous lisons de quatre Philosophes qui disputoient ensemble de linconstance & mutabilite des choses. Le premier disoit que la plus muable chose du monde est la femme. Le second disoit que cestoit le vent. Le tiers disoit que cestoit la lumiere. Le quart disoit que cestoit le cueur de lhomme. Et ceste derniere opinion fut trouuee veritable. A ce propos dict sainct Gregoire / quil nest chose si muable que le cueur & la pensee de lhomme.

Tranquillis in rebus quę sunt aduersa caueto
Rursus in aduersus melius sperare memento.

¶ Tu dois fuyr & escheuer les choses contraires / quand tu es en bonne prosperite / & bonne fortune: & comment on a grand peine dac-

ne dacquerir les biens: & grans desplaisir & melancolie de les perdre. Et de rechef se dauenture tu viens de prosperite en aduersite: tu dois auoir esperāce que tu auras mieulx au temps aduenir: & plus de biens que tu neuz oncques: car des biēs les maulx viennent soubdainement.



Les poetes faignent que la deesse Circes se disoit fille du soleil: par elle entendoient la prosperite de ce monde. dient: Ung iour que Ulixes estant sur la mer veit de loing le palais de la deesse Circes: mais icelle deesse auoit telle propriete quelle transfiguroit les gens en telle forme quelle vouloit. Lors ledict Ulixes enuoya aulcuns de ses compaignons audict palays de Circes pour

ache-

achepter des viures : mais quand la deesse les veit fist semblant de les recepuoir ioyeusement / & de leur faire bonne chere : laquelle fist tantost mettre les tables / & leur donna a boire & a menger. Et si tost quilz eurent beu dung bruuaige quelle leur fist donner / ilz furent muez en figure de Porcz. Lors quand Ulixes veit que ses compaignons ne reuenoient point / il sen alla au palays parler a la deesse Circes / & luy demanda quelle auoit faict de ses compaignons qui luy auoit enuoyez pour auoir des viures. Mais sans respondre ladicte Circes luy presēta a boire / lequelle reffusa: En telle maniere eschepua destre mue en porc / comme ses compaignons : & fist tant ledict Ulixes par belles parolles que ladicte deesse le print pour mary: & pource tātost fist reuenir ses compaignons quelle auoit muez en porcz / en leur premiere figure cōme deuant. Et quand ledict Ulixes eut demeure vng an auec ladicte deesse Circes: luy & ses cōpaignons sen retournerent en leur pays: & laissa ladicte deesse grosse dung filz : lequel on appelloit Legano: lequel fist depuis par ignorance occire son pere Ulixes. A moralement parler de ceste deesse dois entendre la prosperite de ce monde : laquelle est comme la mer : & par les cōpaignōs de Ulixes

qui fu-

qui furent muez en porcz / tu dois entendre ceulx qui viuent en la prosperite de ce monde : lesquelz si tost quilz ont beu des delices de ce mode ilz sont muez en figures de porcz: cest a dire que par leurs vices & pechez perdent lusaige & cognoissance de raison & dentendement / & deuiennent comme porcz : ou aultres bestes mues: Mais quand Ulixes veit : cestassauoir lhomme saige & prudent: Il se garda moult bien de boire des vices & pechez de ce monde: Par ainsi se peult marier auecques ladicte deesse Circes:cestassauoir auecques la prosperite de ce monde : & qui plus est : ceulx qui sont muez en porcz: cestassauoir ceulx qui ont perdu raison:lhomme saige & prudent par doulces parolles & exemples le faict retourner a la raison cestassauoir a leur premiere figure.

Discere ne cesses,cura sapientia crescit.
Rara datur longo prudentia temporis vsu.

Tu ne dois cesser dapprendre / iacoit ce que tu soys rude dengin:car par continuation & par force destudier:tu pourras acquerir grand de science & prudence: car on a peu de science & prudence: selle ne vient par long vsaige & continuation:car il est impossible dacquerir science ou prudence / ne nul aultre art

ou me-

ou mestier en peu de temps: car il fault que telles sciences & artz viennent par longue continuation. Et pource disoit vng saige Senateur de Rome: que sil auoit vng pied en la fosse: si vouldroit il tousiours apprendre comme sil vouloit dire que toute science sacquiert par continuation & long vsaige.

Parcè laudato, nam quem tu sæpe probaris,
Vna dies, qualis fuerit, monstrabit amicus.



TU dois louer tes amys par mesure: iusques a ce que tu les auras bien approuuez: cest a dire, iusques a ce que tu ayes vraye experience quilz sont tes amys: & par especial que tu les ayes approuues en peril de mort: Car on congnoist quand on est en peril de mort celuy qui est

qui est vray amy. Pource tu dois par mesure ⁊ attrempance louer ton amy: car vng iour viendra que celuy que tu auras loue se demonstrera sil est ton amy ou non: sil est tel comme tu cuydes. Les signes de vraye amour se demonstrent en quatre manieres. Premierement par parolles: car quand la personne a le cueur plein de cordialle amour: alors sa bouche parle moult abondamment: ⁊ moult affectueusement: car on dict communement que de abandance du cueur la bouche parle. Secondemet on cognoist la vraye amour par donner: ⁊ cestuy signe est plus grand que le premier: car plusieurs gens aydent de leurs parolles: lesquelz nayderoient pas de leurs biens. Tiercemet on cognoist son parfaict ⁊ loyal amy: par le seruice quon faict de sa personne: ⁊ cestuy est encores plus grand que nulz des deuant dictz: car plusieurs ayderot de leurs personnes: ⁊ de leurs biens qui ne seruiroiet pas de leurs personnes: comme fist le bon Jacob qui seruit Laban quatorze ans pour son amye Rachel. Quartemet on cognoist son parfaict ⁊ loyal amy en aduersite ⁊ peril de mort: ⁊ cestuy signe est beaucoup plus grand sans nulle comparaison que tous les aultres: car on ne peult trouuer plus grand signe damour ⁊ damytie: car plusieurs a-

mye

mys abandõneroiét tous leurs biẽs ꝛ leurs persõnes au seruice de leurs amys:lesquelz ne vouldroient pas pourtant mettre leur corps en peril de mort:car nulle ne peult mõstrer plus grande charite : ne plus grand signe damour que de mettre son corps ꝛ son ame pour son loyal ꝛ parfaict amy:comme fist vng senateur de Rome nõme Papina duquel racompte Valere en son liure : car tout ainsi quõ espreuue lor en la fournaise: aussi on espreuue son amy en aduersite: car on treuue plusieurs qui sont seulemẽt amys de tables: cest a dire de boire ꝛ de menger.

Ne pudeat,quæ nescieris,te velle doceri,
Scire aliquid laus est,pudor est nil discere velle.

¶ Tu ne dois pas aulcunement auoir hõte ne vergongne son tapreng ce que tu ne scez. Ne te chailles de qui tu apprennes : mais que tu scaches: car cest grãd hõneur ꝛ louenge: ꝛ tresgrand proffit de scauoir aulcune chose:Et par le contraire est tresgrand deshonneur, ꝛ tresgrand dommaige de riens scauoir, ne de riens vouloir apprendre. Ce seroit grand follie a vng homme, ꝛ est danger de tout le mõde : sil aymoit mieulx estre prisõnier: ꝛ en seruitude tous les iours de sa vie que de demander grace : certes ce seroit grand

grand follie. Tu scez bien que science est la fontaine de tous biens. Et ignorance si est la mere de tous maulx.

Cũ venere & Baccho lis est,& iuncta voluptas
Quod lautũ est animo cõplectere,sed fuge lites



¶ Tu dois fuyr yuresse ꝛ luxure : ꝛ toutes voluptez: car par yuresse ꝛ luxure viennent plusieurs infinis maulx ꝛ inconueniens: pource que la ou regne yuresse ꝛ luxure on ne peult iamais auoir bonne paix : ne concorde. La ou regne yuresse ꝛ luxure ne sont que toutes voluptez / noyses ꝛ debatz. Pource tu dois fuyr yuresse ꝛ luxure / ꝛ estre sobre de boire ꝛ de menger : ꝛ de toutes choses qui pourroient troubler noyses

ꝛ tous

& tous debatz / & toutes mauluaises volu-
ptez:& aussi tous mauluais desirs charnelz.
Et scaches que lhomme qui sera souuent
yure ne sera iamais riche ne puissant. Le
saige dict que par vin / & par fême / viênent
plusieurs maulx & incôueniens. Premiere-
ment par vin vielt luxure / noyses & debatz /
meurtre / larricin / & plusieurs maulx infi-
nis. Item par femme vient ydolatrie / com-
me tu as exemple de Salomon : lequel a-
dora les ydolles pour lamour dune femme.
Item par femmes on est en plusieurs fatui-
tez / & est on trompe comme fut Aristote qui
se laissa cheuaucher & mettre la bride par
vne femme / ainsi comme sil fust vne beste
mue. Item aussi par femme plusieurs ont
este deceuz : ainsi comme fut Virgille / le-
quel fut pendu a la fenestre dune femme de
Rome: laquelle luy promist de le tirer amôt
en sa chambre : quand il fut au meillieu du
chemin / elle le laissa la pendre iusques au
lendemain que chascun le pouoit bien veoir.

Demissos animo ac tacitos vitare memento,
Qua flumen est placidum, forsan latet altius
vnda.

¶ Tu dois fuyr ceulx qui parlent peu & so-
brement: cest a dire : ceulx qui parlent sim-
plement:

plement, en contrefaisant ypocrite: car telles gens sont pleins de malices & deceptiõs: comme tu voys le fleuue qui dort & ne court pas souuent: leaue est plus parfonde & plus perilleuse quen celuy qui court fort. Tulles dict en son liure: quon doit plus doubter ceulx qui parlent peu & simplement comme pucelles & ypocrites: que ceulx qui parlent haultement & tost: qui dient clerement tout ce quilz pensent, & ont sur le cueur, sans faire nulles fictions, ne ypocrisies.

Cum tibi displiceat rerum fortuna tuarum:
Alterius specta, quod sis discrimine peior.

¶ Tu ne dois auoir desplaisir de la perte & fortune de tes biens: & se daduenture tu as desplaisãce de la fortune & perte de tes biẽs: considere & regarde bien: & tu trouueras que plusieurs qui sont meilleurs & plus nobles que toy qui nont riens: & qui quierent & demandent leur pain pour dieu. Item tu trouueras, & peulx veoir tous les iours que plusieurs qui sont iustes & de bonne vie: & meilleurs que tu nes: perdent souuent tous leurs biens par fortune, & viennent a grand pauurete: & pource se tu regardes bien toutes ces choses tu auras patience de la perte & infortune de tes biens. Pource dict le

 droict

droict / que cest ioye & soulas aux pauures meschantz & infortunez dauoir compaignie.

Quod potes, id tenta, nam litus carpere remis,
Tutius est multo, quam velum tendere altum.

TU te dois essayer de faire ce que tu peulx faire / & demourer & conduire a bonne fin: car quand tu commences quelque chose a faire / tu dois regarder du commencement le moyen / & la fin: cest a dire que quād il est plus seur de tenir le moyen estat & commun / selon ta puissance que de monter si hault quil faille descendre: car cest grand honneur de monter: mais cest grand deshonneur de descēdre. Ité tu ne dois commencer chose que tu ne puisse acheuer: car cest grand honte de laisser la chose imparfaicte. On dit communement qui trop embrasse mal estraint. Pource sont bien heureux tous ceulx qui bōt: & tousiours tiennēt le moyē chemin. Qui plus hault mōte quil ne doit: de plus hault chet quil ne vouldroit: & pource est plus seur de mener sa nauire par auirōs: que tēdre sa voille en hault & aller en haulte mer: cest a dire q̄ est plus seur de mener moyen estat que de vouloir nager en haulte mer / & estre en peril de mort.

Contra



Contra hominem iustum, prauè contendere noli,
Semper enim deus, iniustas vlciscitur iras.

¶ Tu ne dois estriuer ne prendre noyse, ne debat encontre lhomme iuste & innocent: car nostre seigneur Iesuchrist punist tousiours les yres iniustes, speciallement quand elles sont faictes iniustemēt & sans cause contre les iustes & innocens. Et cest ce que dict la saincte escriture: Toutesfoys quand les iustes & innocens sont iniuriez & molestez indeument & sans cause ilz doiuent auoir patience: & pardōner tout ce quon leur a faict: comme fist nostre seigneur qui pardonna a ceulx qui le crucifioient & mettoient a mort iniustement & sans cause.

Ereptis opibus noli mœrere dolendo,
Sed gaude potius, tibi ſi contingat habere.

¶ Tu ne dois plorer ne deſconforter quand tu perds tes richeſſes: ⁊ pareillement quand tu perds les biens temporelz de ce monde: mais tu te dois eſiouyr ⁊ auoir ioye ⁊ deſir dacquerir ⁊ gaigner daultres au temps aduenir: car les richeſſes du monde ne ſont pas noſtres: mais ſont a fortune / pource quelles ſont dehors nous / ⁊ tout a ladeuenture. Sainct Ambroyſe dict / que nous nauons riens qui ſoit noſtre: ſinon ce que nous portons auecques nous.



On ligt dung homme qui eſtoit moult deſconforte: pource quil auoit perdu ſon filz ⁊ ſon argent: lequel de-

mandoit

mandoit conseil a vng saige Philosophe pour scauoir quil deuoit faire. Lors le Philosophe luy dist : Ne plore plus de ce que tu as perdu ton filz: mais esiouys toy de ce que nostre seigneur tauoit donne vng filz : & que tu las perdu. Item a ce que tu dis: tu as perdu ton argent : de ce ne dois plorer nauoir melancolie : car scaches de vray que ton or en auoit perdu plusieurs : & par aduenture se tu ne leusses perdu il teust perdu : pquoy ne te chaille de riens: tout est subiect a fortune: pource pense den gaigner de nouuel. & dengendrer de nouueaulx enfans.

Est iactura grauis, quæ sunt, amittere damnis,
Sunt quædã quæ ferre decet patiẽter amicum.

¶ Tu dois plus souffrir pour ton amy que pour nulle chose terrienne: cest a dire. iacoit ce quil soit griefue chose de perdre ses biens: & tresgrand dommaige: toutesfoys cest plus grand dommaige : & doit on plus doubter de perdre son loyal amy que de perdre les biens & richesses de ce mõde: car on ne peult recouurer la perte & mort de son amy. Nõobstãt quil face bien mal de perdre les biens de ce monde. lesquelz on a acquis en grand peine & trauail: toutesfoys tu dois porter & souffrir plus pour ton loyal amy que pour

 richesses

richesses transitoires de ce monde. Tout homme saige ꝛ vertueux doit souffrir quatre choses pour son amy. Premierement il doit souffrir mort ꝛ priuation de vie corporelle. Secondement priuation de tous biens mondains. Tiercement priuation de toutes dignitez ꝛ offices. Et quartement priuation de vertus.

Tempora longa tibi noli promittere vitæ,
Quocũque ingrederis sequitur mors corpus
vt vmbra.

¶ Tu ne dois promettre a ta vie de viure longuement : cest a dire que tu nymagines ne promettes a ta vie de viure longuement: car tu dois scauoir que tu nas point de demain, ꝛ que la mort est pres de toy : ꝛ que nul ne peult alonger sa vie, ꝛ en quelque lieu que tu soys la mort te suyt, ꝛ va apres toy:comme lumbre suyt le corps en quelque lieu quil soit. La mort ꝛ la vie sont comme deux coureurs qui courent lung contre laultre:lesquelz tantost se trouuent ꝛ rencõtrẽt: car aussi tost que lhomme est ne il court naturellement, ꝛ demande la mort:car cest sa nature: pource que pour mourir est venu en ce monde.

Thuis

Thure deũ placa, vitulum sine crescat aratro.
Ne credas placare deum, dum cædea litatur.

¶ Tu dois appaiser dieu par encens/ et par bonnes oeuures/ et par bonnes oraisons/ et laisser le beau croistre pour labourer a la charrue: car tu ne dois pas cuyder nymaginer dappaiser dieu par occision de bestes: comme on faisoit en lanciẽne loy de Moyse: car iacoit ce quil fut commande en la loy de Moyse de sacrifier des bestes mues: toutesfoys ce commandement estoit figure du nouuel testament/ auquel nous sont prohibez et deffenduz telz sacrifices: car au nouuel testament auons commandement de sacrifier a dieu par lencens: lequel est odoriferant: et de prier dieu doulcement par humbles et deuotes oraisons.

Cede locum læsus fortunæ, cede potenti,
Lędere qui potuit, prodesse aliquãdo valebit.

¶ Tu dois dõner lieu a la fortune: et a plus grand que toy: car se fortune te nuist et est contraire de present: elle te pourra ayder et estre propice au tẽps aduenir. Item si plus grand que toy te nuist et blece de present: il te pourra ayder au tẽps aduenir. Pource tu dois auoir et porter patiemment toute for-

tune: car tu dois ployer a tous vens: cest a dire que tu dois auoir patience/ tant en aduersite comme en prosperite: ⁊ de ce tu as experience par le chesne qui brise ⁊ rompt souuent: pource quil ne se peult ployer ne humilier contre le vent/ comme faict le roseliaulne qui se ploye ⁊ humilie de toutes pars que le vent ploye ⁊ souffle.

Cum quid peccaris, castiga teipse subinde
Vulnera dũ sanas, dolor est medicina doloris.

¶ Tu te dois chastier ⁊ corriger de toymesmes de tõ peche: cestassauoir par vraye contrition de cueur: ⁊ par satisfaction de



penitence cõioincte en satisfaction: car ainsi cõme vne douleur est medecine ⁊ guarison

dune

dune aultre douleur: ainsi penitence te gua-
rist: cest a dire quãd tu prēs & recoys de bon
cueur: & que tu ayes vraye contrition & re-
pentence: & que tu accomplisses la penitence
quon ta baille & enioinct. ¶ Car sainct Gre-
goire dict / quil vault mieulx souffrir vng
peu de peine en ceste vie mortelle / que souf-
frir en laultre monde peine de tourmēt eter-
nel. ¶ Nostre seigneur punist aulcuns en ce
monde pour cinq causes. La premiere est /
affin que pour la punition les iustes en ayēt
plus grand merite: ¶ Cõme il appert de Job
& de Thobie: lesquelz estoient tresiustes: &
toutesffoys ont este griefuement punys en ce
mõde. La .ii. est / affin que vertu soit gardee
& deffendue du peche dorgueil: comme il ap-
pert de sainct Pol qui fut colaphise & batu
du Sathanas. La .iii. affin quilz corrigent
leurs pechez: cõme il appert de Marie seur
de Moyse: laquelle fut par long temps la-
dresse / affin quelle corrigeast ses pechez. La
iiii. est / affin que la gloire & puissãce de dieu
soit manifestee: comme il appert de lenfant
qui fut ne aueugle: duquel parle sainct Jehã
en telle maniere: ¶ Cest enfant ne ses parens
nont point peche parquoy il doit estre aueu-
gle: mais il est ne aueugle: affin que les oeu-
ures: cest assauoir les miracles & la gloire
de nostre seigneur soit manifestee en luy. La
v. est

D. cest affin que cõmencement de peine ꝛ tribulation soit continuee perpetuellemẽt par eulx: cõme il appert Dherodes ꝛ des Sodomites qui sont ꝛ seront perpetuellement es peines denfer auecq les damnez.

Damnaris numquam post lōgū tēpus amicū,
Mutauit mores, sed pignora prima memento.

¶ Tu ne dois d leger departir ne delaisser ton amy: cest a dire que quād tu as ung bon amy p lōg temps, sen aulcune maniere il a failly cōtre toy, tu ne te dois pas si tost partir de son amytie, iacoit ce que loffense quil la faicte te soit griefue ꝛ moult estrange, ꝛ nonobstant quil ayt mue ses meurs ꝛ grandement failly contre toy: toutesfois te dois encores souuenir de la vieille amour, ꝛ des premieres accointances que tu as eues au temps passe auecques luy: car il pourra encores muer ses meurs ꝛ conditions en bien. Lescriture dit: que celuy qui est amy en aulcun temps, ꝛ non pas continuellement, ne sera pas vray amy pour toy secourir en tribulatin quand tu en auras besoing.

Gratior officiis quo sis mage, charior esto,
Ne nomen subeas quod dicitur officiperdi.

Tu

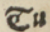
¶ Tu dois estre doulx: courtois & gracieux en tõ office: ou en ton service: sans estre fier ne orgueilleux, a ceulx lesquelz aurõt affaire avec toy: & qui te feront service & plaisir: affin que tu ne soyes repute ingrat ou mescognoissant du bien & service quon ta faict. Itē aussi quon die que le nom quon appelle office perdu: cest a dire affin quilz ne puissent dire quilz ont perdu le bien & le service quilz ont faict: ou aussi affin que tu ne perdes loffice en quoy tu es par tõ orgueil & ingratitude: car tu dois tousiours estre doulx: courtoys: & gracieux, & avoir la cognoissance des biens & services quon ta faictz.

Suspectus, caueas, ne sis miser omnibus horis
Nam timidis & suspectis aptissima mors est,

¶ Tu ne dois estre suspeconneux en nulle maniere que ce soit: car celuy qui est susconneux: cestassavoir qui ne se fie en person ne est meschant: & si sera tousiours repute pour meschant et miserable, et si naura ia iour de sa vie au monde paix ne repos de corps: ne de cõscience: Parquoy appert que la mort seroit plus cõuenable aux suspecõneux que la vie: Car mieulx leur vauldroit mourir: que vivre longuement en telle peine et misere: car quand tu es iuste: loyal: et de bonne

bonne vie, tu ne dois doubter ne vieulx ne ieune, ne pauure, ne riche, ne noble, ne villain, ne mort, ne vif: mais dois viure sans auoir doubte que de dieu. Seneque dict en son liure du remede des fortunes que paour vient a lhomme et luy dict: Tu mouras. Seurete luy respond: Mourir est a lhōme chose naturelle, non pas peine, pource est il venu en ce mōde, affin quil meure et retourne en lauttre monde, dont il est venu: car la vie du monde nest sinon vng pellerinaige: car quād lhomme a assez alle et venu dung coste et daultre, il fault quil retourne dont il est venu. Item paour dit: tu mourras, et seurete respond: Si ie meurs ne seray pas le premier, naussi ne seray pas le dernier: car plusieurs sont mors deuāt moy, et aussi pareillement mourront tous ceulx qui viendront apres moy: car cest reigle generalle sans nulle excusation. Itē aussi tost meurt ieune que vieulx. Item paour dit: On dit mal de toy, seurete respond: Si ien estois coulpable, ien auroye paour. Specialemēt son disoit et quon peust prouuer en iugemēt quil fust ainsi quon dit de moy.

Cum fueris seruos proprios mercatus in vsus,
Et famulos dicas, hominet tamē esse memēto.


Tu

¶ Tu dois traicter doulcement tes propres serfz/ lesquelz tu as achептez pour ton service: car iacoit ce quilz soyent serfz / tu dois auoir memoire quilz sont hommes cōme toy: car tu dois scauoir quau commencement de ce monde naturelle franchise si estoit pareille & esgalle a tout homme. Pource dit Seneque: Celuy qui est maintenant seigneur & grand maistre / le temps pourra venir par fortune quil deuiendra serf / pource les honneurs & fortunes de ce monde sont tantost virees. Pource nul ne sy doit fier. Item Seneque dit / que tu dois viure auec tes serfz familierement / & les dois reputer pour tes amys & bons seruiteurs / car iacoit ce quilz soyent serfz / toutesfois sont ilz hommes comme toy. On dit communement quil nest nul petit amy / ne nul petit ennemy.

Exemple.

On list dung homme qui auoit trois amys: & le premier laymoit plus que soymesmes / le second laymoit autant que luy mesmes / & le troysiesme autant



tāt que luy mesme. Or aduint qͤ eut affai
re grādemēt de ses amys : mais pour auoir
ayde a sa necessite / sen alla vers le premier
qͥl aymoit plus que soymesmes / auquel ex-
posa son affaire ⁊ son cas / ⁊ luy dit. Vous
scauez bien que ie vo⁹ ayme plus que moy-
mesmes: Je vo⁹ requiers que maydiez a ce
besoing. Lequel luy respōdit: Hōe ie ne scay
pas qui tu es / iay plusieurs aultres amys:
lesquelz me fault auiourdhuy festoyer: neāt
moins dit il: Voicy deux linceux que ie te dō
ne pour toy couurir: Lors le bon hōme com
me tout confus sen alla vers le secōd amy /
lequel il aymoit autāt comme soymesmes /
auquel il exposa tout son cas cōme il auoit
fait a laultre premier / en luy demādant cō
fort ⁊ ayde: lequel luy respōdit: Beau doulx
amy iay maintenant aultre chose a faire
que de

que d toy ayder ne cōseiller d ton fait: mais toutesfois ie tacompaigneray iusques hors la porte, puis men retourneray en mon hostel pour faire mes besongnes. Adōcques le bō hōme triste ⁊ cōe desespere sen alla vers le tiers amy lequel il aymoit moins que soy mesmes, auquel il exposa son cas cōme il auoit fait aux aultres en disant: Helas ie nay pas bouche q̄ doiue parler a toy: car ie ne tay pas ayme cōe ie deusse: mais toutesfois ie te requiers ⁊ prie que tu ne me faittes point a ce besoing: car ie suis escōduyt ⁊ relique d tous mes amys sinō d toy. Lequel luy respōdit, ioyeusemēt ⁊ luy dit: Certes ie te reliēs ⁊ repute pour mon loyal amy: car ie iray voluntiers auecques toy pour parler au roy ⁊ le priray pour toy, affin quil ne te liure ⁊ condāne entre les mains de tes ennemys. A moralement parler pour le premier amy tu dois entendre les richesses de ce mōde quon ayme plus que soymesmes: mais quād on est cite deuāt le roy: cestassauoir deuāt dieu de Paradis on emporte sinō deux petis linceux pour soy ensepuelir. Par le secōd amy tu dois entendre la femme ⁊ les enfans, ⁊ les aultres parens: car aussi tost q̄lz ont acōpaigne leur pere iusques a la porte, cestassauoir iusques a son monumēt, ⁊ quil est boute en terre, tantost ilz sen retournēt

en leurs

en leurs maisons pour faire leurs besongnes / & pour departir les biens de leur pere lequel est trespasse. Par le tiers amy tu dois entendre foy / esperance / charite / aulmosnes / & tous les biens quon a faitz en sa vie / lesquelz vont devant quand nous sommes citez & semondz devant le roy de paradis pour nous garder & deffendre de noz ennemys: cestassavoir des peines denfer quād lame partira d son corps. Par ceste hystoire appert clerement que celuy qui est vray amy tousiours ayde en tēps dadversite / & preillement comment on nemporte rien de ce mōde / sinon le bien quon a fait en sa vie pour tousiours bien traicter & aussi pour bien gouverner ses serfz ainsi comme tu vouldrois quon te traictast si tu estoyes en ce point cōme ilz sont: car iacoit ce que par fortune aulcuns sont serfz & en servitude / toutessfois nous sommes tous freres en Jesuchrist / & si sont hommes comme tu es.

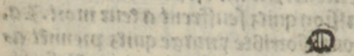
Quàm primū rapienda tibi est occasio prima,
Ne rursus quęras, quę iam neglexeris antè.

¶ Tu dois prendre tes premieres bonnes adventures / lesquelles te viennent / cestassavoir les premieres bonnes fortunes & adventures lesquelles tu cognois qui te seront

feront proffitables / ⁊ pareillement neceſſaires / affin que puis apres tu ne requieres ce que deuant tu pouoys auoir ſans requerir nauſſi pareillement demander ne ſans danger de nulle perſonne de ce mõde. Pour ce dit le prouerbe / quon ne doit pas mettre a ſes piedz ce quon tient a ſes mains / ceſt a dire que la choſe que tu veulx auoir auiourdhuy / laquelle teſt vtille ⁊ proffitable tu ne dois point attendre au lendemain de la predre: car par aduenture ce que tu peulx auiourdhuy auoir ſans danger ſe tu attendz au lendemain tu ne lauras pas a ton plaiſir ⁊ ſans dãger. Parquoy ſenſuyt que nul ne doit eſtre pareſſeux ne negligent de labourer pour ſon corps ⁊ pour ſon ame quãd il eſt temps: car tu dois faire aĩſi que faict le fromis qui faict ſa pouruoyance en eſte pour ſon viure tout le temps aduenir.

Morte repentina noli gaudere malorum,
Fœlices obeunt, quorum ſine crimine vita
eſt.

Tu





¶ Tu ne dois auoir ioye ne liesse de la mort soubdaine des mauluais: cest assauoir des pauures pecheurs: mais en dois auoir grand desplaisir & douleur: car il aduient souuent que tant les bõs comme les mauluais meurent soudainement: car les iugemẽs de dieu sont diuers / & sont cinq causes pourquoy on doit auoir douleur de la mort des mauluais. La i. cause est pource quilz sont damnez perpetuellement silz meurẽt en peche mortel. La ii. pour la tresgrande honte quilz ont a leur mort deuant tout le monde. La iii. quilz sont priuez de la vision de leur createur. La iiii. est pour la cruelle peine & passion quilz seuffrent a leur mort. La v. est pour lhorrible ymage quilz prennẽt apres leur mort: car ilz semblent a celle horrible beste de laquelle parle lapocalipse au xiiii. cha-

xiiii. chapitre. pour cinq causes principales on doit auoir ioye de la mort des bons ⁊ iustes. La i. pource quapres la mort corporelle renaissent ⁊ viennent a la gloire de paradis. La ii. est pource quilz ont plus bel hostel ⁊ plus grand pour demourer. La iii. est pource quilz ont meilleure viande pour mãger. La iiii. est pource quilz ont plus grande lumyere pour veoir. La v. pource quilz ont plus doulx air pour respirer. Ces cinq biens acquierent les iustes apres leur mort quand ilz sont en la gloire de Paradis.

Cum cõiunx tibi sit, nec res, & fama laboret.
Vitandum ducas inimicum nomen amici.

¶ Tu dois fuyr ⁊ escheuer toutes haynes ⁊ melencolie pour ta femme: cest a dire que quand tu as femme q̃ est belle ⁊ tu nas bien



de quoy la gouuerner garde bien que nul ne te decoypue: car souuent se faindront et feront semblant destre de tes amys pour lamour de ta femme: iacoit ce quilz soient tes ennemys: ꝛ trouueront maniere de donner mauluais los a ta femme ꝛ de la deshōnorer: pource dois reputer telles gēs trahistres ꝛ non pas leur donner le nom destre de tes amys: car inimitie ꝛ hayne est du tout contraire a amytie/ et concorde. ¶Et se dauenture il aduient quon parlast mal de ta fēme ꝛ il nest pas verite ꝛ tu ne cuyde ne croys a ta conscience quil ne soit pas ainsi/ combiē que par tout en soit le bruict et renommee: tu dois adiouster plus grande foy a la verite de ce que tu scays qua la diffamable renō mee quon donne a ta femme/ ꝛ a ton amy: ¶Car il aduient souuēt que les gēs diffamēt ꝛ parlent mal sur aulcunes personnes/ laquelle chose nest pas verite. ¶Et aulcūesfois quil est verite. Ainsi as lung ꝛ laultre des cas qui peuuent aduenir et estre vrays.

Cum tibi cōtingat studio cognoscere multa,
Fac discas multa, vites nescire doceri.

¶Tu ne te dois enorgueillir pour ta grande science: cest a dire que sil aduient que tu ayes apprins par ta diligence ꝛ par bien estudier

estudier moult de sciences / pource tu ne te dois orgueillir ne cesser dencores plus apprendre ꝗ ne dois auoir honte dapprendre de plus moindre que toy: car tu dois ymaginer que tu scez peu au regard des aultres: car il nya si saige qui ne trouue encores quelque chose a apprendre. Pource dit le prouerbe que nul ne peult tout scauoir ne tout auoir: Car nul nest perfait en quelque science que ce soit.

Miraris verbis nudis me scribere versus,
Hos breuitas sensus fecit coniungere binos.

¶ Tu ne te dois esmerueiller si ce petit liure contient deux sentences en deux vers: Car iay ce fait pour deux causes pricipales. Premierement pour euiter longues parolles ꝗ trop grand plixite car se ie y eusse mis plusieurs vers / la sentence fut si grande ꝗ si obscure qua peine mon sens neust peu comprendre ne exposer. Et pource ay ie fait ce petit liuret en double vers / lesquelz contiennent deux briefues sentences ꝗ vtilles pour les simples gēs: ꝗ aussi pource que auiourdhuy plusieurs sesiouyssēt des briefues parolles ou sentences. La secōde cause

pourquoy iay fait ꝛ accomply ce petit liure en deux vers/pource que la doctrine ꝛ gouuernement du corps ꝛ de lame y est contenu/pour laquelle chose ie se peult intituler ce petit liure le mirouer de regime ꝛ gouuernement du corps ꝛ de lame.

DEO GRATIAS.

Les dictz des

SAGES.



Es faitz & ditz des bõs sages notables
L Ramẽteuoir souuẽt sont proffitables.
¶ Louer aultruy ou blasmer p vsage
Destre inconstant est signe par vsaige.
¶ Nul ne se doit louer ne blasmer
Les faitz font lhõme tel quil est reclamer.
¶ Cuydant valloir fol ne prise nulluy
Mais le sage peult presumer de luy.
Trop enquerir nest pas bon par nul si
Ne daultruy faict trop sentremettre aussi.
¶ Celuy est fol qui aduise et prent garde
Au faict daultruy, et au sien ne regarde.

¶ De ame mocquer ne se fault nullement:
Car mocqueurs sont mocquez finablement.
¶ Ce que dieu donne a homme est de natu-
re,
Estre ne peult oste de nulle creature.
Oncques parfaict que dieu ame on ne
veit:
Nul sans peche ou sans blasme on ne veit.
¶ Taire et parler a point est grãd sagesse:
Mais follie est de trop grande largesse.
Peu souuent nuyst taire, mais langage:
Mainteffoys faict a son maistre dõmage.
¶ Comme bien peu grand dormir est sans
songe:
Pareillement grand parler sans mensonge.
¶ La parolle est bien bonne sans redicte,
Quand ne vault mieulx a dire questre di-
cte.
¶ Le sage aduise quil parle ou combien,
Ce que fol pense dict soubdain mal ou bien.
Ouir & veoir, et soy taire de tout,
Garde de noise, et nourrit paix par tout.
¶ Homme plaideur, est de mentir mescreu,
Quand il dit vray, a bien grand peine est
creu.
¶ A celluy est bon regnom charitable,
Qui en ses faictz et dictz est veritable.
¶ Homme orgueilleux en cuyder affiche,
Ne craint peril, mais tout y est fiche.

¶ Humilite en tout homme bien siet.
Plus se tient bas, et plus hault on lassiet.
Prudence aprent a viure par raison.
La ou elle est heureuse est la maison.
¶ Il est prudent qui au temps futur vise.
Mais que a pourueoir a icelluy aduise.
¶ Trauailler doit chascun en sa ieunesse.
Pour mieulx auoir repos en sa vieillesse.
¶ Diligence grand besoing et souuenir.
Faict tressouuent lhomme en grand bien
venir.
Le temps perdu on ne peult recouurer:
Parquoy est bon auant temps en bien ou-
urer.
¶ Iusques a la mort deit lhõme en esperãce
Combien qua nul ne donne asseurance.
¶ Soubdainement fortune lhõme monte.
Mais plus soudain le renuerse & demonte.
¶ Qui trop hault monte, tresbas il chet
souuent.
Petite pluye abat souuent grand vent.
En grand estat ne gist pas toute gloire.
Mais en vertu dõt est tousiours memoire.
¶ Tresheureux est celluy qui tient sa vie.
En simple estat, mais quil nayt daultre
enuie.
¶ Lhõme nest pas riche par grand auoir.
Mais seullement par suffisance auoir.
Mieulx vault auoir peu & viure en ioye.

Que viure en dueil & avoir biens mõtioye.
¶ Des biens mal acquis p aulcun sentier
Ne iouyra le troysiesme heritier.
¶ Propice au monde & a dieu acceptable.
Ne peult estre hõme sans estre charitable.
¶ Nul ne peult bien a deux maistres servir.
Ne la grace de chascun desservir.
Chose humaine est peche non angelique.
Perseverer est chose dyabolicque
¶ Quelque chose que dit ou face aulcun:
Lintention du cueur iuge chascun.
Bon faict scavoir bien et mal proprement.
Mais user fault de lung tant seulement.
¶ Il nest peche ne mal tant soit celle.
Qui en fin ne soit cogneu et revelle.
¶ La poire chet soubdain quand elle est meure:
Nul mal iamais impugny ne demeure.
¶ Qui celle mal ensemble consentant:
Qui le consent le faire vault autant.
¶ Cellluy doit bien mauldire le soulas.
Dont en la fin convient dire helas.
Bõs & mauluais ne appetēt estre ensēble:
Toute chose quiert ce quil luy ressemble.
¶ Selon les biens doit estre la despence
Le sage y veille. mais le fol point ny pēse.
¶ Despēdre trop rien gaigner ne acquerir:

Font en la fin lhomme ſon pain querir.
¶ Donner a point/ ſagement retenir/
Faict en eſtat le riche homme tenir.
¶ Qui donne vng don a acoup labãdonner
Le double eſt: et ainſi deux foys donne.
¶ Le don qui eſt longuement attendu/
Neſt pas donne/ mais cherement vendu.
¶ Le don lye celluy qui le recoit:
Parquoy le doit cognoiſtre ou il decoit.
En promeſſe trop fier ne ſe fault/
Souuent il tient/ mais plus ſouuent il fault.
¶ On voit grand homme pour choſe quil promette/
Tenir verite pour terme quil y mette.
¶ Faire du fol aulcuneſſois eſt grand ſens:
Car on en peult euiter maulx cinq cens.
¶ La terre ſelon que vault le chef/
Qui a bon chef garde na de meſchef.
Violence point longuement ne dure:
Qui ſeuffre il vainc/ prudent eſt qui endure
¶ Celluy trop toſt entre dedans la porte/
Qui mauluaiſes nouuelles y apporte.
Pour neant met lhomme peine de bien apprendre:
Se vſer nen veult/ et les bonnes meurs prendre.
¶ Science na ne ennemy ne aduerſaire/

Que le ignorant/ science est necessaire.
¶ Qui suit les bons: bon sera sans doubtãce
Mais tout mal vient de mauluaise acoin-
tance.
¶ Jeux dissolus quelque soit la plaisance:
En la parfin tournent a desplaisance.
¶ Comme leaue laue les immundices/
Bonne doctrine purge et oste tous vices.
Grand folie est de craindre aulcunemẽt/
Ce que euiter on ne peult nullement.
¶ Qui faict les choses par conseil loing ou
pres/
Aulcunement ne sen repent apres.
Qui au conseil sans appeller aproche/
Est imprudent et digne de reproche.
Qui est coupable daulcun crime ou mes-
fait/
Cuyde tousiours quon parle de son faict.
¶ Qui iustement vit/ ne luy doit chaloir/
Quon die de luy: car pis nen peult valoir.
Comme les beufz par les cornes on lye/
Aussi les gens par leurs motz on follye.
¶ Lhomme qui vit et se tient en oyseuse/
Chet de leger en compaignie noyseuse.
Il oyse se meult par trop rudemẽt dire:
Mais beau parler faict refraindre grand
ire.
¶ Quand gens oyseux ya en vne place/
Sagement faict qui dicelle desplace.

¶ Par ire aduiët maint mauluais accidēt.
Qui la retraict est sage et tresprudent
¶ Recalcitrer encontre la pointure.
Faict rengreger et doubler la poincture.
Ce que on differe a quon ne laisse pas.
Tout vient a lieu qui attent iusques au pas.
¶ Petit parler et belle contenance.
Doit estre en femme sans nulle difference.
La femme deffaict vng mesnage.
Qui la bonne. heureux est en son aage.
¶ Qui nullement femme ou fille diffame.
En faictz. en ditz. est mauluais et infame.
¶ Conseil appert de homme et de femme.
Deuant les gens peult tourner a diffame.
Vin et femmes font forruoyer les sages.
Et periller en maintz diuers passages.
¶ Quād fēme veult elle vault vng empire:
Quand veult aussi nest rien au monde pire.
Du mal daultruy ioye auoir ne cōuient:
Car tel ou pire souuent a chascun vient.
¶ Au malheureux fait pis a son malheur.
Derrision que sa propre douleur.
¶ Lherbe on cognoist a lodeur proprement:
Les gens aux dictz aussi semblablement.
¶ Du bien le biē. du mal le mal tout tēps.
Du sac ne peult faillir que ce qui est dedās.
¶ Qui bien ayme bien chastie tousiours.
Par le chastoy on amende ses iours.

¶ Qui ayme il craint lamour qui est sans
crainte:
Nest pas amour vraye: mais amour faitte.
¶ Qui ne craint honte reproche et deshon-
neur:
Ne peult iamais paruenir a honneur.
A priser nest homme de sa science:
Sil nest rempli de bonne conscience.
¶ Amy feal vault mieulx que argent ne or:
Qui le treuue il treuue grant tresor.
On ne cognoist en la prosperite-
Le bon amy- mais en laduersite.
¶ Ung vieil amy pour ung neuf ne laisses:
Ne sces que tu prens: mais scez que tu lais-
ses.
¶ On cuide doulx souuent qui est amer:
Cognoistre on doit premierement que ay-
mer.
¶ A son amy on ne doit rien celer:
Ne le secret dicelluy reueller.
¶ Jamais homme qui est sage et discret:
Ne reuelle a femme son secret.
¶ Aymer flateurs croire legerement:
Engendrent maulx innumerablement.
Pestilence nest pire entre ung millier:
Que ung ennemy priue et familier.
¶ En ennemy qui est reconseille:
Nul ne si fie sil nest bien conseille.
¶ Bien peruers est qui peult et na vouloir:

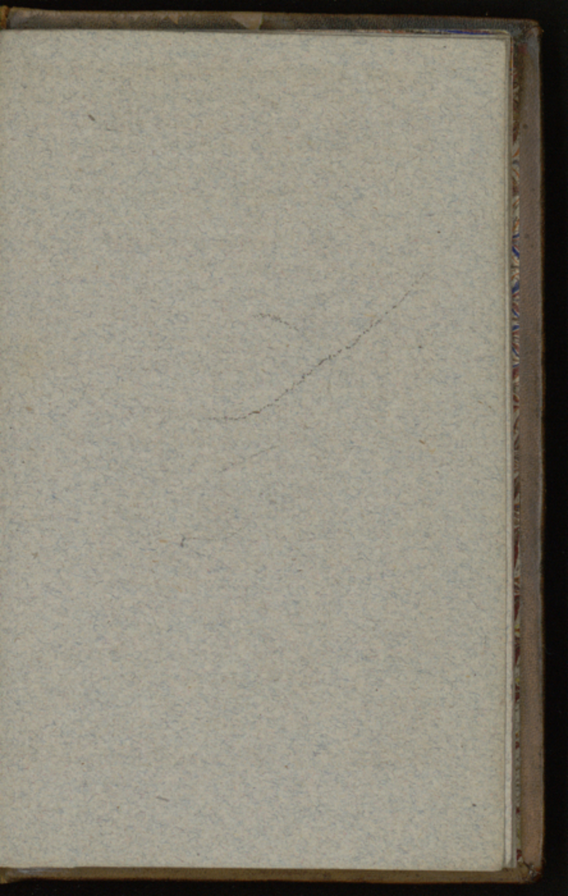
De son prochain ayder quil soit douloir.
¶ Lhonneurs mondains de gens sont chers tenus.
Mais quand on meurt on ne emporte nulz.
¶ Faueur apporte a maint grand preiudice
La ou elle est ne porte point iustice.
¶ Pas heritage nest seruice de court.
Ce que on y gaigne peu vault ou dure court.
¶ Lhomme en vices chet tressoubdainement.
Mais en vertus se dresse lentendement.
¶ Belles raisons de gens mal entendues.
Sont cōme fleurs aux pourceaulx estendues.

¶ Cy finent les dictz des sages.

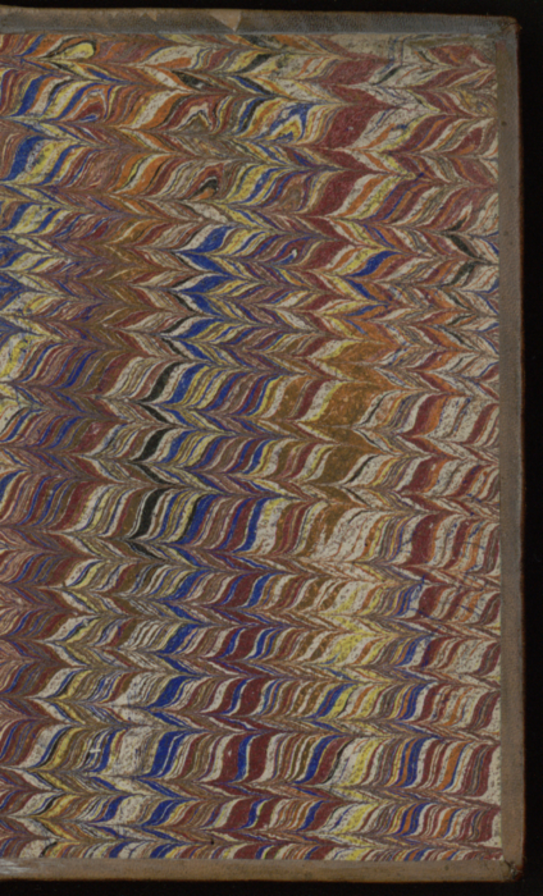


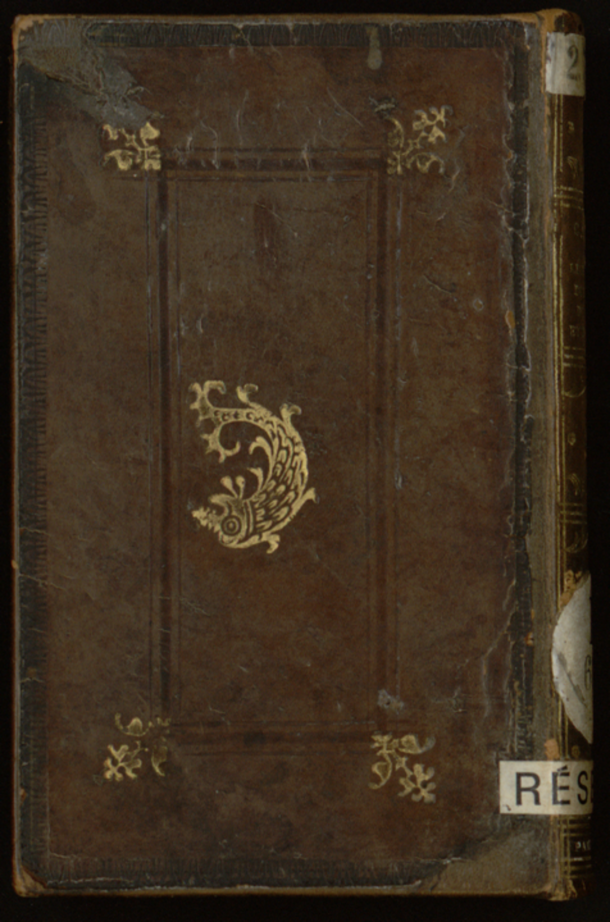
Nul ne s'y frotte.

Patere aut abstine.








RÉS



